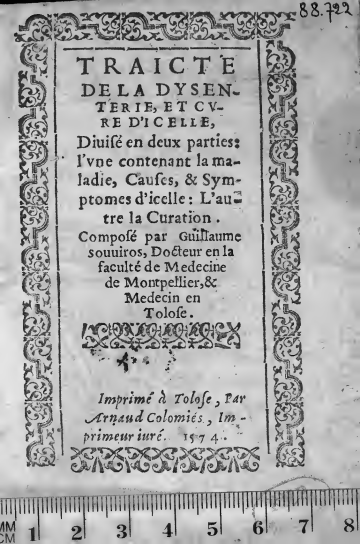


TRAICTE DE LA DYSENTERIE, ET CVRE D'ICELLE,

Diuisé en deux parties: l'vne contenant la maladie, Causes, & Symptomes d'icelle: L'autre la Curation.

Composé par Guillaume souuiros, Docteur en la faculté de Medecine de Montpellier, & Medecin en Tolose.

Imprimé à Tolose, Par Arnaud Colomiés, Imprimeur iuré. 1574.

A TRESILLVSTRE Seigneur, Mesſire Iean Daffis, Cheualier, & Conſeiller du Roy en ſon priué Cõſeil, & premier Preſident au Parlement de Toloſe.

Guillaume Souuiros Docteur en Medecine ſon humble ſeruiteur, Salut.



ONSEIGNEVR Deſpuis que DIEV m'eût faict la grace, de pouuoir departir ce que i'auois appris en medecine, par

vne longue traitte de temps, ie fus aussi tost attiré en ce lieu, par l'assurance que i'eu d'vn infinité de personnes, qu'ailleurs les sciẽces n'estoient plus recõmandées, ny les hommes qui sçauent quelque chose mieus recognus, cheris, ou honorés. C'est icy le sixiesme an, depuis ma premiere arriuée, sur laquelle l'air m'espreuua de telle sorte, que ie n'ay souuenance d'auoir esté iamais tant en dãger de ma vie, que ie fus lors, estant trauaillé d'vne dysenterie. I'eschappay en fin d'vne singuliere grace de Dieu, & depuis ayant repris force, i'ay songé conti-

tinuellement aus remedes, qui eussent puissance de rabatre la rigueur de ce mal outrageus. Ie ramenteuois, ce qu'Hyppocrate & Galien m'en auoient appris, & continuois de raffreschir ma memoire de la lecture des premiers & chefs de nostre medecine. Pour y auoir veillé & pensé longuement, i'eu cette aduantaige, que quelques-vns qui me furent mis en main, receurent guerison telle que ie desiroie. Peu de tẽps apres ie m'auoyagé en France, où auec méme heur ie deliuray ceus qui me furent baillez en charge: ce que ie dy non pour me vanter,

ains afin qu'on entende, combien ie me suis efforcé de cognoistre les moyens pour eschapper vn si estrange torment. I'auois auparauant tracé quelque chose touchant la Peste, que ie releu soigneusement à Paris, & ayant communiqué ce que i'en auois fait, à quelques vns qui exercent & font profession de Medecine, ils me prierent instamment de leur faire voir la lumiere, & quoy que ce fut à mō regret ilz me cōstraignirent de cōdescendre à leur volonté. Me faisant par apres cest honneur, qu'aussy tost qu'il fust imprimé, de le lire

publiquement aux escoles de mẽdecine auec frequence d'auditeurs. Maintenant que i'ay comme recouuert le lieu, auquel ie m'estois voué de long temps, i'ay remis en memoire ma premiere maladie, & pour seruir au public de quelque chose, il m'a semblé, que ie debuois donner quelques heures de loisir, à coucher par escrit, la cognoissãce que i'ay eu d'icelle. Ie scay bien, que plusieurs de ceus mesme qui sont en ce lieu, se pourroiẽt & eussent peu s'acquittter auec leur grand' honneur, s'ils eussent voulu prendre ceste peine, & d'aultant plus

heureuſement, qu'ils y ont vacqué plus long temps, auſſi ſerions nous maintenant dechargés de ce fais. Recognoiſſant mes forces, & les y ayant employées, ie n'ay doubté aucunement, à quelque intereſt que ce ſoit, de ſoulager le pays, non pour m'egaller à perſonne, mais afin de monſtrer que ie ne limite mes entrepriſes par vn vain deſir, ainçois d'vn honneſte effort : & afin qu'a la neceßité, ou pluſtot mal-heur, fut quelcun veu qui s'oppoſa à ceſt incõueniant, icy principalement, ou il ſe monſtre plus rude en ſes aſſaus. Ceci m'à donné occaſion, de

*de mettre en lumiere, ſous vo-
ſtre protection, ce que i'ay trouué
des cauſes, pourquoy ce lieu eſt
plus enclin à la Dyſentere qu'au-
tre, & ce que i'ay recherché tou-
chãt la gueriſon, ou que i'ay quel-
quefois experimenté. Ie vous l'ay
voué, Monſeigneur, à ces fins
que quelcun de ceus, auſquels mõ
liure & moy ſommes tout entie-
rement, me ſeruir d'apuj, ſans le-
quel ie ne puis fuir la malice de
l'enuie. Ie ſcay & voy de quelle
trempe eſt voſtre auctorité, quel
rang vous tenés entre les doctes,
en quel pris vous eſtez pour l'ad-
miniſtration de la Republique.*
tous

Tous le voyent comme moy, ny ne sçauent si vous meritez plus de louange, ou pour vostre sçauoir, ou pour vostre sagesse à regir toute ceste Prouince. Quant à moy ie ne fay ce doubte, ny ne veus mettre plus ou moins en ce qui est souuerain. Vne perfectiõ ne veut point estre comparée. Ce que le cours du temps oste à quelques vns, il le faict croistre en vous. L'esprit qui pert sa viuacité en vieillesse, mõstre en vous sa vigueur, & semble faire vne autrefois refleurir voz ieunes ans. Encores n'auez vous esté las de trauailler à la lecture des

bons autheurs, qui vous ont quel quefois recommandé en la profession qu'en auez faict, en ceste celebre vniuersité, & qui se resiouit autant, se souuenant de vous, que les Muses font de leur Apollon. Encores vous maintiennent ils en ceste heureuse estime, par la cõtinuation qu'en faictes au degré que vous tenez & exercice d'vne tressaincte iustice. Ainsi ne faut attribuer à fortune, ce que vous estes; il en faut donner l'honneur à vostre scauoir, qui à esté tousiours accompaigné d'vne vertu diuine, incroyable bõté, & tresentiere foy.

toutes

toutes lesquelles rarités, emeurent nostre Roy treschrestiē & tresinuincible, faisant son entrée en ce lieu, de vous recognoistre & honnorer de ces dons. Ie desire & prie Dieu Monseigneur, d'accroistre & biē fortuner tousiours voz vertus, au proffit & de ceste Prouince, & de tout le Roiaume. Poursuiués seullement à bien faire comme auez faict. La Republique n'à autre à qui elle puisse mieux se fier: auec vous son honneur luy sera gardé, son heur augmenté, son estre maintenu, priuée de vous, elle ne peut durer long temps, sans auoir quel

que ſentiment, de combien vous luy ſeruez. E pource chaſcun dedans ſon cueur, & à bouche ouuerte, Supplie le ſouuerain, de vous dõner vne lõgue vielleſſe. Quand à moy ie le prie en toute deuotion de vous donner ſanté ſi longuement & heureuſement, que vous deſirez, & d'auſi bon cueur que i'offre à voſtre grandeur, ce premier eſchantillon de l'entiere affection, que i'ay de demeurer à iamais.

Voſtre treſ-humble & treſ-obeiſſant ſeruiteur, Guillaumes Souuiros Medecin.

QVATTRAIN.

IE te prie (Amy) de me lire
Sans aucun brocard enuieux,
Il est bien aisé de mesdire
Mais mal aisé de faire mieux.

QVATTRAIN.

PETIT liuret, ne crains de t'en aller
Prompt en public, & l'enuieux mesprise;
Car ton sçauoir, vsaige, & beau parler,
T'asseure assez, renomme, & fauorise.

I.R.S.

SONET A MONSIEVR SOVVIROS sur son liure de la Dysenterie.

OV le destin fatal à Tolose deuoit
Souuiros Medecin contre vn mal incurable
Ou Tolose deuoit son debuoir honorable
A l'Art d'vn Souuiros, pour le don qu'elle voit
Pour le biē qu'elle sent, qu'en soy luy cōceuoit
De long temps Souuiros Medecin fauorable,
Souuiros Medecin à chacun secourable,
En l'art qu'au parauant à peine l'on sçauoit.
A peine on guarissoit vne Dysenterie,
A peine l'on fistoit vne estrange furie
Des intestins esmeuz, en ceux de ce Pais:
Vn Souuiros a faict par le fruit de son Liure
Que de ceste aygre mort vn chascū peut reuiure,
En quoy rend de son nom les peuples esbahis.

C. P. P.

Huittain de François Corneau Maiſtre Apoticaire à Toloſe Au Lecteur.

ICY lecteur, la ſource tu peux veoir
Du flux de ſang, & ſi tu peux apprẽdre
De l'arreſter le moyen & pouuoir.
Que ſi tu veux & deſires d'entendre
D'où ie le ſcay: (car ie dy verité)
L'iſſue peut treſque content te rendre,
Auec pluſieurs Boſſonnet à eſté
Par ce moyen, retiré de la cendre.

DIXAIN DE IEAN PIGERON
Maistre Appoticaire à Tolose
à son Amy souuiros.

SI ie t'eusse cognu, ou leu ou veu ton liure
Cher amy Souuirous, lors que de mes boyaux
Le pur sang s'escouloit, quitte de tant de maux
I'euse esté tout d'vn coup, & ne m'eût failleu suyure
Tant d'hommes signalez enrichiz des ioyaux
Du saint honneur de Cos, qui auoient soing de moy:
Ie n'eusse trauaillé pour me tirer d'esmoy
A lire tāt d'Autheurs, seul tu pouuois suffire
Quand ce discours escry de ta plume ie voy,
Sans reproche d'aucun i'ose hardiment le dire.



TRAICTE DE LA DYSENTERIE PARTIE PREMIERE.

DV DEBVOIR ET Office du Medecin.



E ſcay que Hippocrates à faict vn liure expres de la matiere que i'entreprés traicter, & que Galien la touchée en pluſieurs lieux mais conſideré que le temps, l'age & l'air, comme dict le comique, nous apportent touſiours quelque noueauté, & qu'il eſt biẽ difficile de dire les choſes, qui ſont requiſes en vn ouurier ſi excellent, qu'eſt le Medecin; ou les diſcourir tant au long qu'õ ne laiſſe quelq choſe en arriere.

Ie me suis deliberé de toucher quel ques points que ces deux grãds per sonnaiges, me semblent auoir omis, ou pour le moins assez legerement entanté. Nous mettrons pour chef du debuoir & office du Medecin, la craincte de Dieu, pour luy seruir de guide en toutes ses actions, ayaut tousiours deuant les yeux, qu'il est iuste: ainsi qu'il recompense le bien & ne laisse aucun meffaict impuni. Puis faut qu'il soit saige, aduisé, sans dissimulation, charitable au pouures, plein de pitié, diligent à l'endroit de toutes sortes de malades, desireux de la conseruation & entiere santé du peuple. Il ne doibt entreprendre le soing de plus de mala des qu'il ne peut, & satisfaire deuement à vn chascun, prescriuant les remedes à l'heure qu'il faut, s'il est appellé à temps. Ny ne doit obscur cir la louange, ou bonne opinion qu'on peut conceuoir de luy, par mesdire

mesdire, detracter & calumnier les personnes. Il doibt estre secret & se garder soigneusemẽt de rapporter choses qu'il aye veu ou entendu ez maisõs, esquelles il est appellé, n'ayẽt autre soing, que de s'acquiter de sa charge & procurer la santé du malade, bannisse de soy toute enuie, & ne veuille mal à ses compaignons, suyuans mesme profession. Soit cõtinẽt & chaste, humble, affable, plein de toute humanité, & courtoisie, & sobre. Quoy que toutes ces choses concernantes les meurs & esprit biẽ informé, soient requises: Toutefois elles ont vn plus grand lustre, si elles sont accompaignées des dons du corps, autant vtiles que necessaires. Ie pourrois icy discourir de tous les sens, & deduire ce qu'ils peuuẽt en cecy, ou ne peuuent pas, mais pour ne m'esloigner de la brieueté que ie me suis proposée, ie ferai mẽtiõ de deux choses, desquelles l'vne

eſt aucunemét requiſe, l'autre comme la plus neceſſaire ſçauoir eſt l'halener & le voir. Quant au premier il doibt eſtre entier, afin que la puãteur de l'haleine ne donne facherie au patient. Pour l'eſgard du ſecond i'oſe dire qu'il eſt autant neceſſaire, que les remedes meſmes.

Et nous ſert l'integrité de la veué, à iuger, ie ne diray de la diſpoſitiõ & tẽperance du malade, des lineamẽts de la face, ſãs laquelle on nepeut riẽ dire de la bõne ou mauuaiſe iſſue de la maladie, cõme hippocrate mõſtre: mais auſsi, pour obſeruer ſoigneuſemẽt les excremẽts & ſuperfluitez, qui comme ſignes treſcertains & treſneceſſaires, nous acheminent à l'entiere & perfaicte cognoiſſance de la maladie, & de ſon poinct, lequel ne peut eſtre gueri, auant qu'eſtre cognu, ou par les deiections, cõme aux dyſſenteres & flux de ventre, ou par l'vrine, laquelle demonſtre l'eſtat de chacune

chacune fiebure, & en ſuiuant com me il faut ordõner & preſcrire les re medes propres & conuenables, selõ le mal & estat d'iceluy : entendant & aduiſant à la cryſe, de peur d'empeſcher & diuertir nature, ains plus toſt l'ayder, & ſoulager cõme vray Medecin doibt faire. Encores ſert la veue à faire iugemẽt des crachats ès maladies du thorax, choſe plus q̃ neceſſaire pour cognoiſtre les cauſes condition & vigueur de la maladie, & appliquer les remedes ainſi qu'il appartiẽt. Faute de ce ſens, il eſt aiſé de prendre vn mal pour autre: cõme vne dyſentere, pour vn teneſme & vn flux hepatique, pour vne dyſentere ainſi on à plus de temerité & conuoitiſe, ce ſens eſtant defaillant que de prudence & deſir de la ſanté du patient. Celuy qui ne voit, direz vous, peut ſeuremẽt iuger du pouls qui eſt vray meſſager de la faculté vitale. Ie le veux bien, mais telle per

ceptiõ & cognoissance du pouls ne suffit, veu q̃tãt de fois il peut trõper. Puis q̃ vous le trouuerés pl⁹ frequãt vne fois qu'autre, ou pl⁹ vehemẽt se lõ l'estat de la maladie, & force du patient: cõsideré aussi la varieté des accidés, qui suruiennent d'heure en heure Ce n'est donc asses de s'arrester au pouls, q nous dõne seulemẽt cognoissãce de la faculté vitale: car p̃ ce moien on pourroit estre deçeu en vne suffocation de matrice, & autres accidẽts ainsi faut il passer plus outre, & obseruer les facultez naturelle & animale, les cõparant toutes trois, on se rẽd asseuré des choses qui ꝑmettent vie ou mort. Voila cõme il est de besoing, qu'vn medecin soit cler voiãt pour remarquer en regardant la face, quel humeur est cõtenu au dedãs, pour cognoistre aux excrements & vrine le cours, estat & vigueur de la maladie, tellement q̃ celuy qui n'a la veue, telle qu'il faut

ne peut auoir l'exacte cognoissance de l'estat d'icelle faire tel iugement qu'est de besoing. Ie treuuerois bõ aussi,q̃ le medecin ordõna tousiours en la maisõ du malade:p ce qu'estãt son esprit distrait p la multitude & diuersité des malades, il peut oblier, & laisser en arriere, vne partie de ce qu'il eut ordõné sur le lieu. Quãt aux autres choses, cõme habillemẽs, gestes, maintien, par ce qu' Hippocrate & Galiẽ en ont plé suffisamment, ie ne feray plus lõg discours. I'adiousteray seulrment, que cõme en toute chose ie ne scay quel bõ heur est desiré, sãs lequel toutes noz actiõs semblent vaines, qu'il seroit fort necessaire au Medecin d'exçercer son art auec quelq̃ felicité: que si riẽ ne luy secõdoit, & qu'il fut cõduit de quelq̃ malheur, ie treuuerois bõ qu'il quitte ceste charge, & choisit quelque autre moien : toutesfois ie m'en rapporte, à ce qu'ilz trouueront bon.

Comme, les femmes ſe doibuent gouuerner à l'endroit des malades.



E croy que perſonne ne ſera ſi preſumptueux, de nier que le Medecin qui enſuit & imite la nature, ne ſoit l'vne des principalles cauſes de la gueriſon du malade: ſi eſt-ce que ſeul il peut comme rien, au iugement meſme d'Hippocrates, quãt il dit n'eſtre ſuffiſant que le Medecin s'acquitte de ſon deuoir, & face toutes choſes deuement: mais auſsi les aſsiſtants. Ce conſideré apres auoir diſcouru de l'office du Medecin, il m'a ſemblé bon de m'adreſſer aux femmes, comme à celles qui ſõt plus couſtumieres d'eſtre à l'entour des malades. Ie remarque en elles beaucoup de ſingulieres perfections, n'y ne ſçaurois diſsimuler, qu'el-

qu'elles ne meritẽt vne grãde louã-
ge: Car ſi le malade eſt triſte, ou de
ſon propre inſtinct & naturel, ou
pour la rigueur de la maladie, el-
les le conſolcront amiablement, &
auec vn doux parler auſsi gracieux
qu'vn doux vent parmi la violence
du chaut, le deſtourneront de la fa-
cherie qu'il ſe dõnera, tellemẽt qu'a
uec moindre difficulté, il ſupporte-
ra ſon mal. Si le patient eſt deſpi-
teux, qu'on ne puiſſe rien faire à ſon
gré, pour cela elles ne s'effaroucheront
point, & ſi grande eſt leur fa-
cilité à endurer qu'elles excuſeront
toutes ces imperfections: ainſi le
malade retournant vn peu à ſoy, &
voyant leur incroyable patience, la
continuation de leur debuoir cha-
ritable, il deſpitera ſon impatience,
& ſe gaignant ſoy meſme, ſera en-
clin à prendre ce qu'on luy dira e-
ſtre neceſſaire. S'il plaint ſon mal
come il n'eſt poſsible autrement, el-
les

les aussi le plaindront comme si elles symbolisoient au mal, & fussent autant affligées que le patient. Tát est grãde la pitié, & tẽdresse de leur cueur. Toutes les choses qui peuuẽt soulaiger vn malade, elles sont apparentes en elles, leur amitié accompaignée d'vne fermeté, derobbe le cueur aux malades, la douçeur & benignité les recõmande, la grace donne lustre à ce qu'elles font, la pureté conuie le patient, n'eut il brin d'appetit à prendre ce qu'on luy donne. Il n'est ia besoing que ie m'emploie de donner à cognoistre la felicité du malade, à cause des rares vertus qui sont propres à celles qui sont à l'entour de luy. Si ne me puis-ie taire, qu'il n'y a rien tant accomply en toutes ses parties, qu'on n'y treuue quelque chose à redire. vn point leur porre preiudice, en ce qu'elles font plus quelquefois qu'il n'est de besoing, & se destournnt

des saiges ordonnances des Medecins, suiuent leur propre volonté. Et les me pardonneront, mais elles font tresmal de passer oultre leur commission, elles doibuent seulement preparer ce qui est ordonné des medecin l'administrer au tẽps & à l'heure qui leur sera dite, tenir le malade net, & non pas luy bailler ceci ou cela, sans estre auouées. Ie ne m'adresse seulement à celles qui fõt estat de leur seruir, mais aussi à toutes celles qui font c'est office, soit en uers leurs parens & amys, soit à l'en droit de leurs maris, ou enfants, biẽ qu'elles soient ordinaires, ou les visitent quelque fois. Mon discours est vniuersel, a fin que le particulier ne deroge au commun, & ne pense que ie luy vueille lacher la bride, pour tenir en frain ceste çy, ou celle la: Tant y a qu'il faut qu'on me dõne, que les choses qui sont cõduites auec raison, se doibuent pferer à

à celles qui n'ôt pour cõduitte, que la simple volonté: laquelle n'a autre appuy, qu'vne temerité. Le medecin fonde son intention sur les causes, il preuoit s'il est cleruoiant, les, effaictz infaillibles: aussi ne doibt il auoir tant de presumption, veu le noble subiect qu'il à en main, d'entreprendre rien auant que de cognoistre la maladie, & choses concernantes icelle: lors il faict toutes choses auec raison, ayant esgard à l'espece de la maladie, auisant au pouuoir & force du patient: ayant en singuliere obseruation la coustume, & façon de viure, les temps, ages, exercices, & autres choses à ce respondãtes. Celuy est reprochable qui faict autrement: c'est doncques aux femmes vne legereté, ie n'ose dire sottise, de s'entremesler d'vne chose, qu'elles ne scauẽt pas, & suiure leur ꝑpre cõseil. Quoy qu'il en soit, elles diront il luy faut bailler ceci. Ie les

prie de me dire ou elles ont appris, que ce dequoy elles veulent gratiffier au malade, luy fera proffitable? Et ſi ce qu'elles offrent deuoit profiter, en qu'elles eſcholes ont elles eſté, pour ſcauoir ſi le temps le requiert? Vous ſuiués, dirés vous la couſtume, & que l'aués veu pratiquer en d'autres malades, par medecins ſignalés. Et ſi c'eſtoit la couſtu me de mettre le doibt au feu, ſeriés vous les premieres, qui luy mettriés? bien peu vous plairoit ceſte couſtume, & diriés ouuertement qu'elle deburoit eſtre retranchée, puis qu'el le apporte dommage: auſsi faudroit il demẽbrer la couſtume mauuaiſe, qu'auez de traitter les malades à voſtre appetit, qui eſt bien pire que de ſe bruſler le doigt, vous eſtes meurtrieres des pauures malades. Si vous allegués que l'aués veu prat tiquer en d'autres par bons & ſçauans Medecins, vous voulés accõ-

moder

moder vne forme à tous piés, ce qui vaut en vn est inutile en vn autre, & pour ce desistés de telle coustume, códuisez vous selon les ordõnances des Medecins, ne passés les limites de vostre charge & ce faisant les mala des serõt plus souuét & plus tost sou laigés, qu'ils ne seroient. Vous estes motiues assez souuent du desordre, nean-moins le mal-heur est si grãd pour les Medecins, que l'on leurs im pute l'incõueniét, quoy qu'ilz soiét ceux qui exposent leurs vies, pour le salut des malades. Encores faut il boucher les oreilles, & plier le dos pour soustenir tel fardeau, qu'il plait à ces belles gouuernantes, entre lesquelles s'en treuuét de tãt importunes, soit pour leur grãdeur, soit pour leur richesse, beauté, ou autre occasiõ que le Medecin veuille nõ veuille, est forçé quelque fois de prẽdre tel le voye, qu'il leur semble bon. Ie ne veus remarquer personne, si peut il adue-

aduenir, & pour ce ie desire, qu'ō ne leurs cōplaise, au dōmaige du patiēt pour lequel il nous faut veiller. Et si elles me croient, d'ores en auāt elles se cōformerōt du tout au Medeçin, suiuront de point en point ses ordō nances, l'interrogerōt de ce qu'elles voudrōt faire, & auant que de rien attenter, auront son cōseil, & aduis. Ie prie celles qui ont iusques a present suyui ce sentier, & qui ne manquent en rien de leur deuoir, de continuer: lesquelles meritent autant de louange, que les autres de mespris. Les suppliant de ne prendre en mauuaise part: ce que i'ay dy contre celles, qui suiuent leur propre mouuement, remettant le tout à la deuotion & bon zele que i'ay à la santé d'vn chacun. Ie ne suis deliberé de tenir ꝑpos, & parler de ceux qui lisent, hors leurs profession noz liures de medecine, & qui à ceste occasiō veullēt qu'on leur rende raison de

le tout ce qui leur est ordonné. Que si on leur dit quelque chose, qui ne leur semble du tout s'accorder, à ce que les anciẽs en ont laissé, ilz font iugement qu'on ne leur à ordõné ainsi qu'il faut. Ie les prie d'auiser, q̃ le saige Medecin, ne suit en tout & partout les anciens: mais se sert d'eux en ce qu'il remarque estre de besoing, s'accommodant au temps, à la complexion du patient, & condition de la maladie.

La definition de dysentere, & comme les causes se doibuent tirer des influences celestes.

Chapitre. I,

L'AN passé ie feis mettre souz la presse, vn petit discours de la peste, auquel nous auons assez suffisamment discouru des maladies populaires, & à ceste ocasion ie n'en parleray si auant que i'eusse faict, ou qu'il eut esté de besoing: ie diray seullement, ce qu'il me semble ne debuoir estre laissé en arriere, pour plus clere intelligence de la Dysentere. Car ell' est du ranc des populaires, n'y n'est moins outrageuse que ses compaignes, comme on peut remarquer en l'année mil cinq cens trente huit, en laquelle toute l'Europe fut tellement affligée de ce mal, que petit est le nõbre des cités, qui puissent se vanter d'en auoir esté affranchies. Quoy que rarement elle aye telle estendue, si voions nous quelques contrées y estre plus enclines, & estre plus coustumiere-

mẽt greuées de ceste tache, que tou
tes les autres parties de ce contour.
Nous l'epreuuons en Tolose, & à
mon grand regret, auec plus grand
danger & moyen plus difficile d'en
releuer. Ceste-çi à esté la principalle
cause de mon dessein, par ce que de-
sirant sur tout d'estre officieux en-
uers mon pais, ie me suis hazardé
franchément de rechercher les cau-
ses de ceste tache, ensemble les moi
ens propres & suffisants, pour l'effa
çer. Ie tairay tous les autres vices
des entrailles, comme la continue-
le volõté d'aller à selle que les grecs
appellent *Tynesmon* la colique, ven-
tosités, vers, trenchées, & autres sem
blables, & discourray seullement
de la dysentere, commençant à sa
definition. Vous aduertissant en pas
sant, que ce mot de dysentere pris
generallement, signifie tout flux de
sang, & proprement le flux des in-
testins, auec vlcerãtion de la tuni-
que

que interieure, conioincte ou separée de pourriture, au moins est-ce vn flux qui tend à exulceration.

Ceste maladie est vne solution de continuité, des intestins, ainsi est cómune, quoy que quelques vns l'aye dicte instrumentaire, attendu qu'elle est en l'instrument, scauoir est en l'intestin duquel laction est blessée.

Outre ce les excrements sont en quatre differences, desquelz troys n'ont rien fors le nom de dysentere: a raison qu'ilz sont seulement les accidents des parties, d'ou elles puiennent. Doncques la dysentere ppement dicte, est vne exulceratiō, laquelle s'auançant peu à peu, entame les intestīs, auec douleur & tranchée de ventre. Elle à deux causes, l'vne primitiue, l'autre antecedāte, plusieurs se sont arrestés à ceste derniere peu se souciāts, ou ne tenās cōpte du tout de la premiere cōme de celle qui leur estoit peu cognue.

Ou bien ilz l'ont rapporté e seulement à la façon de viure, qui auoit precedé. Il semble qu'ilz n'ont memoire, de ce qu' Hippocrate monstre euidemment, qu'il ne nous est loisible de cognoistre la nature de chacune maladie, n'y mesme de preuoir lissue, sans prendre garde, au leuer & coucher des astres, mesme au changement, & estat des saisons, à cause desquelles ces communes ruines, nous tiennent plus ou moins de rigueur. Si vaut il mieux passer outre, & s'attendre aux influences celestes, puis qu'elles sont les causes primitiues, plustost que de s'arrester à la façon de viure. Ie sçay bien que Galien ne veut pas, que les choses tant esloignées indiquent la cure Ie ne veus cõtester cõtre luy, quand il veut estre entendu de la cause toute premiere, & nõ pas de la seconde. Ie dy veu que les influences excitent, prochainement

les

les antecedantes. qu'il est tresnecessaire de les remarquer: à fin d'aquerir la cognoissance des maladies, qu'elles ameinent d'en tirer quelques presaiges, & attaindre à la vraye adresse de guerir. Ceux qui ne les sçauent pas demeurent tout estõnés, & s'esbaissent, quand ils voiẽt que telles rencontres qui ne sont point entẽdus, suruiennent en vn instant, quoy que le temps leur semble bien disposé. Bref ils n'ont recours qu'a vne cause occulte, mais le sçauant Medecin, qui regarde en tout temps les diuerses dispositions des astres, & rayons battans l'air, preuoira ce qui peut aduenir de sinistre à chacun. Pour preuue de mõ dire, s'il y à plusieurs prospects, & qu'ilz voyent les feus en formes de lances, serpents, ou autrement s'esleuer en l'air, s'ẽflamer, & tirer vers le leuant, celuy mesme qui aura quelque legiere cognoissance de l'astro-

logie, iugera aisemēt, que nous sommes menacés de dyssenteres, & fiebures chaudes. Ioint que s'il y à conionctiō de Iupiter, Saturne & Mars, assis en la sixiesme maison, qui est malheureuse, & mere de maladies, d'autāt que Mars si esbat & esiouit, ce n'est de merueille, si pendant telle occurrence, les dissenteres regnent, & ont cours: par ce que toute ceste sixiesme maison, maistrise le ventre inferieur, entrailles, & tout ce qui est iusqu'au fondement. Encores cecy sera de surcroist, que si le Soleil Eclipse, pendant ce temps, qu'es parties ou se sera faicte l'eclipse, y aura plus grāde mortalité, pour l'occasion des dysenteres. Il ne faut pas negliger, la vertu & influance des astres. Ainsi que nous lisons en plusieurs histoires: Comme en Plutarque en la vie de Pyrrhus, auquel fut predit qu'il mourroit lors qu'il uoiroit vng loup & taureau combatant

tant ensemble: ce qu'il luy aduint en la ville D'aspide, ou il fut frapé d'vn coup de tuille par vne femme montée sur la couuerture de sa maison. Aussi la mort d'Alexandre le grand & de Iules Cesar, fut predite par les Mathematiciens, laquelle aduint selon leur prediction. Comme tesmoigne le mesme Plutarq en leurs vies. Il fut vn Roy d'Egypte, qui auoit vn fis, qu'il faisoit instituer & dresser à la vacation des armes: lequel n'estant né a la vacation que son pere l'auoit voué, au lieu de s'atendre au maniement des armes, & exercice que ses maistres luy monstroient, il se desroboit d'eux, pour s'accoster des mareschaux, pour d'iceux aprandre l'art, auquel il estoit naturelement enclin, pour les causes superieures, dont il se rendit en fin excellent & rare mareschal sur tous les autres. Ce que aussi pourroisie confirmer par vng autre exemple,

non moins vray, que le precedent.. Vng fis d'vn pauure tisserand, lequel ayant fortuitement logé chez luy deux Philosophes, ayãt sa femme ençeinte, & s'estant par fortune ce soir la acouchée: les philosophes, regardans la disposition & influence des astres, cogneurent & predirent, que c'est enfant seroit à l'aduenir vn grand & excellant Philosophe. Ce qui fut en fin veritablement accomply : Car le pauure pere le voulant ranger à son art, il se desroboit de luy, pour frequẽter les personnes lettrées, pour d'iceux aprendre l'exercice des Lettres, & suyure la vacation, à laquelle il estoit naturelement enclin. Or est il doncques à noter, que les astres, bien ou mal figurés, nous communiquent leurs influences: Car il faut entendre (selon l'opinion des doctes Astrologiens d'Egypte cõme des plus souuerains en c'est art.) que selon

selō la nature des cōstellations, & in fluences des astres, a l'heure que se faict la conception, quand la semen ce de l'homme est reçeue dans la matrice, auec celle de la femme, les deux ensemble proportionnelemēt temperés, se faict pour lors, la figure & delineation de chascun membre: & aussi selon la nature, & influence des astres, à l'heure de la natiuité, l'enfant sera subiect & enclin à l'ef fect desdictes constellations, & influences; tout le demeurant de sa vie. Ceste cōsideration meriteroit d'estre discourue, plus au long, si la petitesse du liure, ne me retréchoit. Nous nous contenterons de ceci, ce que toutesfois, ie ne veus estre telle ment entendu, qu'on pense que i'at tribue aux planettes quelque mal-aduanture, & qu'elle nous soit de-partie, à la ruine & danger de nostre vie. Mais ie dy que l'air estant disposé, d'vne façon ou autre pour le ref-

respect de leur conionction & influence, rendent les corps qui sont moins sains, plus enclins à estre entachés, car ceux qui sont sains difficilement reçoiuent telle impression, laquelle i'ose predire pouuoir estre contenue & reculée de nous, si uous amendons & corrigeons les corps, qui tost & facilement sont surpris par quelque diete, & remedes conuenables: à fiu qu'ils se deffendent plus rigoreusement, & soyent inhabiles d'estre attaincts de ce mal, qui sembloit se familiariser, par leur vice ppre. Les braues Medecins, qui sont & doibuent estre meslés en l'Astronomie, soudain qu'ils voient ces maladies, s'adressent de prime face aux occurrences des Astres, & pour bien heurer leur cure, prenent garde que la lune soit ez signes ou de Cancer ou du Lyō, ou de la vierge, à tout le moins que ces signes soient ascendants. Ceux qui

qui ont peu d'auantaige sur le commun du peuple, lors que telles nouueautés suruiennent ilz demeurent suspens de ce qu'ilz doibuent faire, & ne sçauent s'ilz doibuent se seruir de leur cure accoustumée, & propre aux autres affections. D'autant qu'ilz ignorent la cause, ilz ne mettent en leur entendement, qu'il faut songer quelque nouueau remede, pour rabbatre vn nouueau mal.

Des causes primitiues.

Chapitre. II.



ES autres causes primitiues des maladies, se rapportent au changemét des temps & saisons, côme en font foy Hippocrate, & Galien en plusieurs lieux. Principalement Hippocrates au liure qu'il a faict de l'air, des lieux & des eaues. Si l'année, dit il, est humide & froide, halenants les vents de septentrion, plusieurs se feront bien treuués pendant l'hiuer, qui au parauant estoient trauaillés. Et ce n'est hors de propos, si descriuant les choses qui se sôt passées en l'air, il commmence des le temps, auquel premierement il s'estoit esloigné de son naturel, puisqu'il vouloit rapporter les formes & sources des maladies, qui ont quelque cours entre le commun à l'indispositiô de l'air, qui

qui nous enuironne & eſt la ſeconde cauſe primitiue Et d'autant que l'hiuer à eſté froid humide & aquilonien, les chaſsies accompaignées de douleurs ſe ſont miſes en rang, non ſeulement pour raiſon des deflu xions abondãtes, qui cauſoient grãdes inflammations aux yeux : mais auſsi pour raiſon des vents aquiloniens humides & nuageus, leſquels meſlés auec la deſcente du rhume, emeuuẽt des deſpites & incroiables douleurs. Pendant l'eſté & automne, regnoient flux de ventre & de ſang, appetis d'aller à ſelle, par ce que les ſuperfluités & humeurs qui s'eſtoiẽt amaſsés durãt l'eſtat p̃mier du temps, ſe rengeoiẽt au vẽtre: puis pour la longue traitte qu'ilz auoiẽt eſté retenus, s'eſtoient pourris au de dans ſuruenãt la foibleſſe à l'vn du foye, à ceſtuiçi de la ratte, & à ceſtui la du vẽtre, à vn autre des entrailles, ou de quelque autre partie, laquelle

pour

pour ceste occasion resentoit l'affe-
ction qui luy estoit propre ou fami
liere. Ores quand les temps auoient
quelque longueur, que les peines se
multiplioient, que la substance s'es-
couloit, peu à peu se formoient des
apostumes, ou plus griefues, qu'on
ne pounoit supporter, ou moindres
qu'elles puissent soulager, par voye
critique, & à fin que particulieremét
on entende ce qui à esté dit en com
mun, & qu'on soit asseuré que telles
apostumes que les grecs nomment
Apostáseis signifiét les dysenteres,
il adiouste les affections qui les gre
uoient, estoyent dysenteres, legere-
té de ventre, flux de sang, volontés
de se presenter à chambre, toutes les
quelles maladies ont pour cause pri
mitiue l'inconstance du temps, les
Grecs les ont appellées *Tous nousous*
Epidimicous, comme ilz ont nom-
mé *Endimious* celles qui ont cours
auec l'infection de l'air, tache de la
pourri-

pourriture,& vapeur puãtes,qui viẽ nent d'enbas,cõme des marefcages, gouffres,clouaques,egouts,lieux limoneus,monuments de terre,& autres chofes fẽblables q sõt les caufes primitiues de ces maladies. Eftãt les chofes en c'eft eftat,& cõfiderẽ que l'air peut eftre alteré & corrumpu d'vn fi grãd nõbre de caufes,tant fuperieures qu'inferieures,ce n'eft de merueille fi quelq̃ fois il eft tellemẽt caché q̃ recepuant cefte qualité empoifonnée, elle paffe d'vn en autre. Car les maladies populaires,fe cõmuniquent aifeement,au nombre defquelles la dyfentere eft,laquelle toutefois ne faifit tous, n'y ne s'enaigrit egallement contre vn chacun. Mais principalement cõtre les plus enclins, comme font ceux qui ont l'inferieure regiõ du vẽtre foible & imbecille,nõ moins q̃ ceux qui ont les poulmõs exulcerés, halenans ils tirẽt aifemẽt les autres en femblable affectiõ principallemẽt ceux qui ont

Pour-quoy plusieurs sõt plustost procliues à receuoir mal.

la substance des poulmons mollasse tendre & suiette : à corruption, n'y ne faut imaginer vne cause occulte ou influence des corps superieurs, d'ou nous puisions resentir ce mal, quand il est seul sporadic.

Toutesfois ou il aduiendroit, qu'il y ait quelque sinistre aspect des astres, il ne faudroit s'arrester seulement à ce qui est sus, & alors il peut prendre le nom de peste. Ie ne sache personne, qui ne recognoisse, que c'est vne chose sotte, & digne de risée, de songer ce qui est hors des bornes de nature, veu qu'elle n'embrasse rien hors les Elements, qualités, ou ce qu'elles produisent, puis qu'il n'y a Planette, qui ne soit bening, & qui ne nous prodigue quelque douçeur de santé, tãt s'en faut qu'on luy puisse reprocher quelque defortune, venant de soy, il faut croire que le dõmaige, que les hommes resentent pour leur influ-

ence, ne vient tant de leur nature, comme de leur configuration & maligne qualité de l'air reçeue plus facilement aux corps vitiés & imbecilles. Si que iaçoit que l'esté chaud, & sec soit bō de sa nature, & aye le tēperamēt qui luy est ꝑpre, si est il ennemy des natures bilieuses, & fauorable aux pituiteuses. Il est loisible d'en dire autant du Soleil, de la Lune, & autres planettes, lesquels rendent nostre Hemisphere plus chaud, faisants leurs cours parmi les signes qui regardent le septentrion. Quand ils se tornēt du costé de ceux qui sont vers le midy, nous causent l'hiuer. Passons, doncques souz silence ceste puissance laquelle n'est occulte à celuy qui a la cognoissance des Astres trouuée de plusieurs, l'appuy seul de leur imbecillité, & bref vn songe des hommes. Cessons de penser que le mal-heur qui nous attouche, vienne du cours de ces or-

Cōment les Astres agissent en nous.

dres celestes, meus eternellement d'vne mesme façon. Bien agissent ils selon la figuration qu'ilz treuuẽt mais c'est sans contraindre ou forcer. Ils approprient seulement leurs influences & inclinations, à l'estat & disposition des choses, qui sont icy bas. On voit aisement que des corps les vns sont plus tost eschauffés, les autres moins, par les rays du Soleil, les autres plus ou moins humectés, par ceux de la Lune: toutefois les rayons de l'vn & de l'autre, ne sont en soy dissemblables. Pour retourner à mon propos & mettre fin au discours que ie fay, des causes primitiues, ie ne veux oblier que telles causes peuuent estre rengées, à vne mauuaise façon de viure, & vsaige, de viandes, qui produisent des humeurs poignants, cõme sont les racines, aux, oignons, pourreaux les fruicts, qui sont creus, principalement en vn air mal sain, & corrompu

Deprauée façõ de viure cause primitiue.

rōpu & toutes autres choſes,qui a-
uāçent vne pourriture,& engēdrent
vne corruptiō de tous les humeurs.
L'affluance des viandes, quoy qu'el
les ſoient bōnes,eſt ſouuēt cauſe de
ce mal,cōme d'autrefois nō la quan
tité, mais la vertu, qu'ell' ha de laſ
cher naturellement. D'autrefois vn
deſordre, à prendre la viande ou le
boire deſmeſuré.Entreſes cauſes peu
uēt ſe loger les medicamēts, voires
ſimples,ſouz leſq̄lz nous cōprenons
les poiſons & breuuaiges,qui emeu
uēt le flux ou la dyſentere, ou bien
quād on charge trop, & que la doſe
eſt hors de meſure,ou biē quand il y
a quelq̄ malice ou aigreur attachée
à la ſubſtāce,& faculté:ou q̄ la ſuper
fluité du vētre ou des inteſtins,en eſt
abreuuée ou bien pour quelq̄ faute
du medicamēt outre ce lés treuuās
deſmeſurés ou deſraiglés, les exercī
ces nō accouſtumés, pour raisō deſ
q̄lz les humeurs deſbordés s'eſcou-

Ordre & deſordre des viandes.

ventre, les veilles excesfiues, le cour-
rous violent, l'air chaut, qui lasche
& ne reserre point, tel qu'est celuy
que nous halenons en Tolose, le
froid etraignant & epraignant, qui
est cause de beaucoup de cruditez:
ainsi est suiuy de ce mal ; comme
nous lisons estre aduenu quelque-
fois à Thase ; ou iusques aux iours
caniculiers, plusieurs ietterent le
sang en abondance, & principalle-
ment ceux qui estoient ieunes, ou
en la fleur de l'age, ou depuis les par
ties ou le iour & la nuit sont mi-par
tis, iusques au Pleiades australes a-
uoient esté quelques petites pluyes,
l'hiuer aquilonien, brouillats, vents,
froid, grandes neiges. Ou encores
quand vers les parties, ou les nuits
& iours sont mi-partis il y à de tres
aspres froidures, frimats, pluyes froi
des. Vers le solstice estiual, pluies ra
res, & froids, iusques au pspect, lieu
ou site du chien, les plus agés ont
eu

eu iaunisses, deuoyements de ventre comme il suruint à Bion, & beaucoup de ceux qui furent tormentés de ses saillies & impetuosités de sang, tomberent és dysenteres comme le filz d'Eraton & Myle, qui apres auoir ietté le sang en abondance, furent surpris de dysenteres. Passant souz silence la plus grãde part, de ce que Hippocrate à discouru fort au long sur ce propos, il m'a semblé bon d'en dire vn mot, à fin que ie feisse paroistre la varieté des dernieres causes primitiues, & comme secondes: aussi qu'on entendit que ce sont elles, qui nous ouurent le chemin, & meinent à la mort en tel inconuenient. Qui à coustume de tenir, & bien souuẽt au temps de la guerre, pour raison de la desordõnée & desmesurée maniere de viure des soldats, qui se remplissent de chair mal cuittes, & de viandes mal assaisonnées, tellement dy-ie rem-

Pourquoy au champ souuent suruient flux de vẽtre.

plissent, que bien tost la sãguificatiō est vitiée, estant la chaleur naturelle suffoquée, d'ou vient que le corps estant plein de ces crudités, & pesanteurs, reçoit de grandes obstructiōs & diuerses pourritures, lesquelles si elles demeurent obstinées suruenāt l'infection des charroignes, & haillons du camp, engēdrent & forment ou vne peste, ou vne dysentere contagieuse.

Des causes antecedentes, & differences de quelques flux de ventre tendants à la dysentere.

Chap. III.



Ensuit la cause antecedéte, qui gist en quelque humeur que ce soit, moyennãt qu'il soit mordi cant: ou à raisõ de la quantité seulle, ou de la qualité aussi seulle: ou de tous les deux desbordés. Et par ce qu'il aduient coustumierement que la dysentere suyue la dyarrhée pure, que les grecs nomment pour ceste occasiõ *Acryton:* en laquelle l'humeur qui est pur, est porté hors, sans qu'il y ay' rien d'aqueeus, ratissant peu à peu les intestins, & en fin exulcerãt les plus profondes parties d'iceux: attendu la semblance communauté de ces deux, celuy qui aura la cognoissance de l'vne, aussi l'aura il de l'autre bien aisément: suradioustant quelques marques, & conditions, par le moien desquelles la diarrhee

se forme en dysentere, toutefois l'v ne peut estre sans l'autre. Il faut donc pour plus grande facilité, que nous façions quatre causes de ces flux Vne materielle diuisée en deux au subiect, auquel ils se font, cõme les intestins: en lobiect, qui est la matiere qui s'euacue: l'autre formelle, le flux mesme & saillie de la matiere qui est portée hors. La tierce efficiéte la nature ou vertu expultrice, ꝓuoquée à vuider ce qui est pernicieux. La quarte finalle, que ce qui est mauuais soit tiré dehors. Pour raison de la multitude, & rarieté des causes, plusieurs differences, ou de dysentere, ou de la diarrhée, ou de quelque autre flux que ce soit, ont esté ꝓposées. Car pour l'egard de la double cause materielle, ceste diuision à esté establie: car ou elle cõsiste aux intestins, lors que la matiere qui s'euacue est contenue en iceux, & ne s'ecoule d'ailleurs, ou el-

le prouient de tout le corps, ou de quelque partie, ou de plusieurs. Voy la quant au subiect. Si nous regardons lobiect, ceste matiere de laqlle elle est formée viēt de l'exterieur, & s'insinue au corps comme la viande ou medicament, ou bien de l'interieur, & lors c'est quelque particule de quelque, partie du dedans, cōme vne pellicule, pierrette, ou petite raclure. Ou des choses cōtenues en vn organe, cōme des humeurs lors qu'ils ne se sont point changés, & retiennent leur naturelle integrité: comme le sang, la pituite, l'vne & l'autre cholere: ainsi la dysentere est appellée sanguine, bilieuse ou meslée: ou lors qu'ilz sont en autre estat, que leur naturalité ne porte: au moien dequoy vn flux est dit puant l'autre saigneus, de mauuaise odeur, aqueeus, fangeus, noirastre, sang espés comme lie de vin, cestuici d'vne ou autre couleur, cestui la auec ver-

mines

mines,quelcun auec la pierre,cóme il aduint à paris,l'an 1560. vn personnaige estoit affligé outre mesure d'vne trespoignante douleur des entrailles,& ventre inferieur: en fin il rendit vne pierre de la grosseur d'vne grosse noix,ou d'vn œuf,& en guerit. Touchant la cause efficiente,l'vn aduient pour l'imbecillité de la retẽtrice,ou force expultrice: ce qui aduient lors que nature trauaille fort & commence à digerer, ou qu'elle separe le bon d'entre le mauuais,& chasse hors cestuici: & ce flux est dit symptomatique. Vn autre peut aduenir de la part de la cause qui ayde, comme de lair, du baing, des medicaments & choses semblables. Lesquelles prouoquent le flux,ou laschants par leur chaleur ou etraignants par leur froid, ou bien augmentant le flux qui est emeu Lesquelles causes nous empeschent fort,& facilement produisent
c'est

c'est inconuenient. Mais nous ne recepuons moins de peine & dõmaige des causes internes, & que nous auons de nature, sçauoir est de la foiblesse de la faculté retẽtrice, & expultrice du ventricule, & des intestins: non que ie veuille dire, que limbecillité de la faculté retentrice soit cause de ce qui est poussé hors: car consideré que la force qu'elle à, est cause du deuoyement & vuidange de la matiere pernicieuse, l'imbecillité seroit cause du contraire. Mais elle est appellée cause, parcequ' à raison de son imbecillité, elle ne peut empescher, n'y repousser la matiere qui tumbe sur soy: ou par ce que ces parties languissent, tãt elles ont de foiblesse: n'y peuuent enuoyer, hors les excrements, lesquelz augmentés outre mesure, emeuuent necessairement quelque flux: ou bien qu'estant dissemblables, enuoyant le chilus au foye, ou il est
porté

porté tāt par la vertu attractrice d'i
celuy,cōme p l'expultrice du vētri-
cule, & des intestins. Vne partie du
chile aux capacités,des intestins est
retenue laquelle p̄nāt accroissemēt,
pour l'apport & surchroist cōtinu
el des autres pties, tire à vne mesme
fin.La rigueur aussi & force de l'ex
pultrice,produit quelquefois ce mes
me effect:lors que fortifiée plus q̄ de
coustume,elle pousse hors auant le
temps plus qu'elle ne debuoit. Car
il y a vn ordre & entresuitte de ces
deux facultés retentrice & expultri-
ce: par ce que d'autant que leurs ef-
fects sont contraires,sinon que l'v-
ne cesse,l'autre ne peut aucunemēt
agir. Ayant assurance de ceci, il est
aisé d'entendre que l'exulceration
se faict lors que ce poison tombe
des parties superieures sur les inte-
stins, à raison de l'humeur maling,
lequel estant porté hors par la force
de nature,sort aussi toute la malice
qui

qui eſtoit cachée ſous iceluy. Ou
auſsi par la,debilitation de la vertu,
qui forme le ſang au foye, laquelle
cauſe vn mauuais & contagieux
ſang,lequel coulant ſur les inteſtins
produit vne exulceration. Sembla-
blement il caſſent & rompent les
veines des inteſtins,pour l'affluen-
ce du ſang comme les Hemorrhoi-
des. Vray eſt qu'on y treuue ceſte
difference, qu' aux Hemorrhoides
les ſeulles veines s'ouurent,qui ſont
ſur le lieu par ou ſe purge le ventre,
rongées de l'acrimonie & acuité de
la matiere: mais aux autres, celles
qui ſont en la rondeur des inteſtins
ou en l'inteſtin droit iuſques à ſon
ſommet. Sa cauſe eſt ou externe,
comme le heurt d'vne cheute ſur le
dos, ou ſur le ventre, vne viande
mordicante,ou le medicament. Ou
interne comme l'humeur qui eſt ne
ceſſairement chaut,ſoit par mixtiõ,
ſoit de ſa nature ou putrefaction,&
à

à raison de ceste chaleur il est poignant, raclant & escorchant.

Que la dysentere vient de tous & chacun humeur.

Chapitre. IIII.



L appert que la dysentere peut estre causée de chacun humeur, & en premier lieu du sang, par les propos d'Hippocratte aux liures des maladies populaires, ou il descrit les sortes de ceux qui se sont desseichés: & par ceux de Galien, qui nous asseure ce point icy, escriuant de ceste sorte. Ceux qui auoient le teint rouge & estoient disposés à melancholie, ayant le sang espés, & chaud, à bon droit estoient ilz detenuz de frenesies & fiebures chau-

des

des, de maladies autres & dysente-
res faigneuses : espandant le sang,
par les veines qui appartiēnent aux
intestins: lequel forme vne dysente-
re, par ce qu'il est rendu bilieux &
mordicant, outre sa nature : ayant
seiourné quelque temps és intestins
ou quelque autre part, qui ne luy
est naturelle, ou il s'est figé & gelé
comme par moiteaux. Toutefois
ceste dysentere n'est la vraye, de la
quelle nous recherchons les causes
si soigneusement, de ceci n'est es-
loigné le tesmoignaige de Galien,
commentant le troisiesme des ma-
ladies populaires : pour le regard
de la pituite, disant en ceste sorte.
Aduenoit aisément aux ieunes, qui
estoient chargés de pituite, vne
continuelle volonté d'aller à cham-
bre, nō seulemēt pour estre naturel
lement enclins à telle affectiō : mais
aussi pour la chaleur de l'esté, qui
rēdoit le pituite mordicāte & corrū
pue: car

Car passant parmi l'intestin droit, telle pituite exulceroit la partie, & prouoquoit continuellement d'aller à châbre, ceux qui sont attaints de ceste affection, ilz sont plus esguillonnés de se presenter à la selle que ceux qui ont la dysentere : par ce que la dysentere pituite se vuide plus difficilement, s'attachant au corps, à cause de son espesseur. Ausi elle n'esteint son homme en si peu de temps que la bile. Ceste pituite quelque fois vient de tout le corps, quelquefois s'amasse aux intestins, à raison de l'espesseur qu'elle à. Que si la bile ne peut l'enuoier hors, la nettoyant par son acrimonie, laquelle comme à de coustume, irrite la puissance expultrice des intestins, suruenant le chaut de l'Esté, elle pourrit & acquiert, vne qualité mordicante, & poignante, par laquelle elle exulcere les intestins. Ores elle deuient sallée, ou estant mes-

lée auec la bile,ou par la pourriture des corps moites & humides, aufquelz apres telle conftitution humide eft demeurée quelque hnmidité excrementeufe, laquelle ne s'exhalant à l'apport de la chaleur fe pourrit, & eft rendue falée, mordicante & acre: ainfi que leaue de la mer par la mixtion des exhalations aduftes,lefquelles tombent en icelle: ainfi il efcorche poignant, ratiffant & mordant,pour ce qui eft propre, à toute faleure, que fi ces inconuenients des inteftins font formés de la bile, & pituite, de beaucoup font pires ceux que la bile produit, laquelle eftant feparée du foye & fang,tout du commencement ratiffe les entrailles,puis on voit incontinent diftiller quelque peu de fang lors que cefte affection doibt defia eftre appellée dyfenterie:fcauoir eft par l'acrimonie de cefte humeur, qui confumme, & nettoye vigoreu-

sement, estant les intestins ratissés puis aussi rongés, tant qu'ilz soient exulcerés. Quoy que ceste espece soit de difficile curation au iugement d'Hippocrate, toutefois Galien se vante d'en auoir gueri plusieurs. Quand nous serons sur la cure, nous enseignerons le moien. Reste à poursuyure celle qui vient de la noire cholere, causée ou de l'adustiõ de la iaune cholere, où de la melancholie. Tous quasi maintiennent qu'elle est incurable, & mortelle: non sans raison, sinon qu'elle aduiẽne par vne crise. Possible qu'en ceste sorte elle seroit moins dangereuse nature guerissant les maladies, chassant hors telle matiere au iour de la crise, estant la cause antecedente desia distraitte, ores est elle ditte mortelle, si nous croyons à Galien, par ce qu'elle n'est differente d'vn cancre, lequel iaçoit qu'il se monstre en la superficie du corps, & que le

le chirurgien le puisse manier à son plaisir, & y appliquer medicaments propres, si ne peut il recepuoir aucune guarison, sinon que la partie affectée soit entierement retrenchée. A plus forte raisō moins peut estre gueri, quand vne fois il s'est emparé des intestins, non seullemēt par ce qu'aucun remede ne peut estre admis la part ou il est attaché: mais aussi par ce qu'il ne seroit estre nettoyé, n'y se reprendre, pour le continuel apport & attouchement des excrements.

Nombre des intestins & comme la Dysentere se forme en iceux.

Chapitre. V.



Eu que par tãt de raisons & experiences confirmées de tant de tesmoignaiges des anciés, nous cognoissons que la Dysentere est procrée de chacun humeur: à fin que nous ayons vne entiere explication, & perfaicte cognoissance des choses qui attouchent ceste matiere, ie treuue bon de faire voir en peu de propos, vne dissection & descriptiõ des entrailles. Il n'y à d'iceux qu'vn seul cõduit, & vsaige, tellemẽt que nous pourriõs iuger, qu'il n'en y a qu'vn fmon qu'ils sont distincts par la figure, grandeur, substance & collocation, à raisõ dequoy on en à faict six en tout, qui sont composés de deux propres tuniques, celle dedans estant chaneuse, & ont des fibres transuersiles, seulement pour enuoier hors le chilus, & la matiere fecalle, & en ont des droictes pour les

reforçer les troys grefles qui font les premiers inftruments departif-fans le chilus cuit au ventricule, & le diftribue au foye par les veines mefaraiques. Le premier eft dit Hephifis: qui eft fans reuolution, droict & long de douze doibts. Le fecond eft nommé Ieiunum, pour ce qu'il femble toufiours eftre vuide, tant peu il cõtient au regard des autres. Le tiers Ileum du nom duquel les flancs ont efté appellés: lequel, quoy qu'il foit aufsi grefle, que les autres, fi eft il le plus lõg de tous, faict plus de reuolutions qu'aucun autre & s'eftendãt iufques aux eines & hanches enuironne toutes les regiõs fuperieures du ventre, & depart vne grande quantité de viande au foye Autant en y à il de gros: l'vn eft nommé Cœcum, qui eft comme vne capacité efpeffe, auquel les excrements reçoipuent premierement leur forme & nom. L'autre eft dit

Colon gros & espais, plus charneu qu'aucun. Le dernier est nommé Rectum, à cause de sa rectitude, sur l'espine de l'os sacrum, iusques à l'extremité du fondement.

Toutes les foys que nostre corps est rempli de crudités, & humeurs malings, soit de leur qualité, soit de leur substance, peuuent aduenir tranchées aux intestins, & tout aussi tost qui sont escoulés, sur les parties interieures, vers le conduit des excrements, engendrent diarrhées, appetis continus d'aller à chambre, & dysentere, ou si d'auanture ilz retournent vers le profond du corps, à cause de la froidure qui vient de dehors s'ensuyura vne maladie bilieuse. Car ceux sont trauaillés d'vne maladie bilieuse, qui ont la cholere rentrée, & reserrée au corps, sans qu'elle s'euapore: ainsi est il des autres humeurs. Veu que perpetuellement les superfluités des par-

ties plus rigoreuſes, & fortes ſe deſchargent ſur les plus foibles, il s'enſuit, que ceux tombent plus aiſemẽt en vne dyſentere, & appetit de ſe preſenter à chambre, qui ont les inteſtins debiles, tant par la nature des parties, comme de la contrainte & neceſsité de la matiere. A raiſon de quoy les humeurs acres & mordicants, depuis qu'ils ſont attachés aus inteſtins, aus reuolutions deſquelz ils s'arreſtent, rongent iceux inteſtins, par leur acrimonie, & les exulcerent. Ce qui aduient plus toſt, & plus ſouuent à ceux qui ſont en la fleur de leur aige, d'autant qu'il y a en eux grãde affluence de toutes les deux choleres, & de pituite ſallée: leſquels n'eſtãt purgés en tẽps & ſaiſon, mais ayant pris accroiſſemẽt de long temps, attẽdu que ſi grãd amas de vilennie, ne peut eſtre cõtenu dãs les vaiſſeaus que nature à voué à ces fins, laquelle puiſſante & forte ſe
 dechar-

decharge de toutes parts, sur le mesentere & panicule charneus comme parties moins nobles, par les rameaus de la veine porte, qui se termine & bornet au misentere & coiffe, si q̃ la se pourrissant, acquiert vne acrimonie, laquelle cause des tres-fortes tranchées, pendant qu'elle est deboutée par les intestins: quelquefois neaumoins ces humeurs resultent du foye, & des plus grandes veines, quelquefois de tout le corps. Selõ Galiẽ il y à trois degrés de dysentere. Le p̃mier est quand on iette hors vne matiere graisseuse. Le second quand on rend quelques raclures des intestins, sçauoir est quãd la superficie au dedans est ratisée, estant icelle membraneuse, & autãt espesse que le cuir qui couure nostre corps. La troisiesme & derniere quãd mesme quelque partie de la substance des intestins est pousée hors, & que l'vlcere s'estand plus au dedans
auquel

auquel temps nous disons que la dysentere n'est à se former, mais qu'elle est en son estre perfaict & accomply: laquelle sans doubte est mortelle, principallement si cōme elle s'auance, & va tousiours plus outre, rend des parties tāt insignes, qu'elles meritent d'estre appellées chair: veu que la substance de ses parties spermatiques, ne peut se regenerer, n'y les cicatrices se reprendre & refermer auec vne si grande exulceration.

Des causes conioinctes.

Chapitre. VI.

LEs causes cõioinctes sõt ces humeurs acres & mordicãts, q sõt attachés à la ptie, lesq̃lz en rongeãt se trainẽt pl⁹ auãt p leur malicieuse qualité: ce q peut estre dit des medicamẽts, cõme la scamonée, colochite euphorbiũ & poudres enuenimées, cõme du diamẽt, arcenic & six cẽs autres qu'il n'est besoin de poursuiure pl⁹ au lõg. Que s'ils demeurẽt attachés à la ptie ou pl⁹ lõg tẽps, comme au vẽtricule & cabinets des boyaux, ils suiuẽt de tresgrãds ĩcõueniẽs de leur exulceration & ponrriture.

Preuoiãce de la dysentere & la cause de l'inclinatiõ de quelques Vns & de quelques villes.

Chapitre. VII.

NOus puoiõs & auãt cognoissõs tel encõbre deuoir aduenir toutes les fois q̃ la cõstitution de l'ã auec la saisõ pſente, cõme passée, est

pl9 chaude & seiche qu'elle ne doit, ou à coustume d'estre. L'ors s'engẽdre & forme vn grãd amas d'humeur cholerīq, d'ou il prẽt sa source. Ioint q̃ s'il y a cõionctiõ de Saturne, Iupiter & Mars, en la 6. maison, & q̃ plusieurs en icelle regiõ soyẽt trauaillés de diarrhée, & tenesme, qui sont les auãcoureurs, l'auãt cognoissãce & p̃dictiõ est de beaucoup plus asseurée, & ne mẽtira qui dira q̃ cest incõuenient, est vne maladie populaire qui sera cõtagieuse & p̃nicieuse.

Et certes aux lieux, où elle est plus familiere, aussi est elle plus dãgereuse, quãd elle viẽt ou des causes supérieures, ou qu'elle est populaire. Sẽble faire cõtre no9 Hippocrate, disãt q̃ les malades sont en moindre danger, quãd la maladie s'accorde auec leur nature, aige, coustume & temps que ceux qui n'ont rien cõmun de ceci. Mais d'autant que les corps y sont le plus disposés, & q̃ne l'air

Obiectiõ

duquel

duquel nous viuons tous, nous cõmunique promptement c'est inconuenient, l'entretient & nourrit.

Respon-ce. Estant ces deux causes ioinctes, l'affection est beaucoup plus griefue: car toutes les foys que ces maladies populaires enuahissent les villes, & contrées qui ont accoustumé d'en estre affligées: la veritablement on est plus grieuement detenu, à raison de l'infection, & qualité mauuaise, seminaire des maladies. En quoy gist la cause secrette d'vne malice si grande, & tant coustumiere. Et à mon aduis, c'est pourquoy la disentere qui suit l'inconstance des temps, & saisons, est plus dangereuse en Tolose, qu'en toutes les autres cités qui ne luy sont semblables, & qui n'ont telles inclinations que ceste çi ha. Or faut il qu'auec toute diligence & ententiuement nous recherchions d'ou viennent ces seminaires & causes de ce mal,

Hippo-

Hippocrate au liure de l'Air, lieus & eaues, pareillement Galien au cõmentaire des maladies populaires, aduertissant que qui veut faire la Medecine auec reputation, & honneur il doibt auant toute autre chose soigneusement obseruer la nature du climat, les astres couchants & leuants, desquelz vient la varieté des temperaments, & diuersité des mœurs, & affections tant de l'esprit que du corps. Car à ces fins, nous voions que les Maures & AEthiopiens, sont de couleur noire, ont la barbe crespée, & les iambes gresles: au contraire ceux qui demeurent és contrées froides, ilz ne sont seulemẽt dissemblables en couleur, forme & temperament pour la distance de leurs regions, mais ausi ne sont egaux à ceux, qui sont proches l'vn de l'autre & voisins, ayãts presque mesme climat & ciel. Et ce qui semble encores plus estrange, à

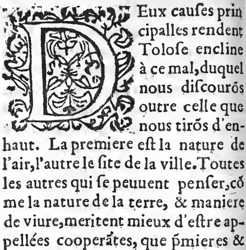
celuy qui sans se lasser, recherche la verité, & causes des choses: Il y a vne tresgrande dissimilitude & de mœurs, & de temperaments mesme entre deux freres iumeaux, voire ou beaucoup d'autres choses, l'vn ne r'apporte rien à l'autre. I'estime que ceci aduient suiuant la varieté de l'horoscope. Ceci estant aueré en plusieurs personnaiges, pourquoy ne nous sera il loisible d'attester de tant de villes, qui sont greuées de ces maladies populaires, & comme familieres, que la source & origine vient de la coustellation, qui est cõme vne pepiniere de maladie? telement qu'il est necessaire que ceux qui sont nés sous vn mesme horoscope, q̃ les lieux ou ilz sont soient plus enclins à cest inconuenient, que ceux qui ont autre horoscope, & sont d'ailleurs, à raison dequoy, suruenant ceste constellatiõ elle dispose l'air change les corps & enua-
hit

hit ceux,qui ſont vitiés, ou pour le moins plus enclins à corruption: nõ qu'ilz nous impoſent quelque neceſsité, mais par ce que les actions ſe font en vn ſubiect diſpoſé, & cõme dit Aphrodiſée auant que l'agẽt puiſſe agir ſur le patient, eſt requiſe vne quantité determinée, & accord des accidents. Ainſi quand les habitans auront quelque inclination à eſtre tachés, à grand peine peuuent ilz s'en garentir, ſinõ qu'il voyſent ailleurs, & changent de contrée ou lieu auant la conſtellation, comme il aduient à ceux qui habitent en la region garfiniane, laquelle eſt ſituée au conté de la ville de Louc, ou la plus grande part des hommes & femmes ſont ſubiets à eſcroelles, & gouttes : & demeurent incurables, ſinon qu'ils changent d'air & eaue.

Pourquoy

Pourquoy Tolose est fort encline à la Dysentere

Chapitre. VIII.



Eux causes principalles rendent Tolose encline à ce mal, duquel nous discourõs outre celle que nous tirõs d'enhaut. La premiere est la nature de l'air, l'autre le site de la ville. Toutes les autres qui se peuuent penser, cõme la nature de la terre, & maniere de viure, meritent mieux d'estre appellées cooperãtes, que p̃mieres & principalles. Premierement pour l'egard de l'air, il est austral, lequel est ombrageux, rend paresseux & lasche, qui appesantit la teste, greue

l'ouye, affoiblit les corps, les rend languides, cause des tournoiements de teste & difficultés de mouuoir & les yeus, & les corps, & humecte les capacités. D'ou vient que le commencement des nerfz estant humectés, deffaillent les mouuements volontaires, & les hommes le resentent lasches, langoureux & sans forces Le site de la ville regarde le midy. & est entierement decouuerte de ce costé la dou luy viennent tous ces inconuenients & maus. De la part de septentrion, tirant plus sur l'orient, Il y a vne montaigne qui bouche le passaige au vents orientaulx & septentrionaulx, lesquelz sont grandement necessaires pour l'entiere santé du corps. Si donc la ville n'est halenée diceux, il ne faut s'esbahir, si le plus souuēt nous sommes affligés à nostre grād malheur de dysenteres, carbuncles, fiebures malignes, & de mauuaises humeurs.

Les vents de l'orient & septentrion sont salubres consument les superfluités du corps, luy donnent vigueur & force. Pour ceste occasion comme nous enseigne Hippocrate, les facultés tant naturelles qu'animales accomplissent plus heureusement leur charge. Que si telles cōstitutions apportent tant de commodités, principalemēt à ceux qui sont sains, tout le contraire doit aduenir de celles du midy, s'il est ainsi que les contraires inferent contrarietes. Ie ne veus toutefois dire, q̄ iamais ou tresquerarement nous soions euentés du costé de septentrion, mais moins souuent que du midy, & pour l'occasion du site. Puis chacun sçait qu'il y a double vent du midy l'vn est chaud, & humide, a aucuns duquel nous tenons propos.

Double vent meridional.

L'autre chaut & sec, qui est beau & sans pluye soufflant presque de la part, ou le Soleil se couche,

quant

quant les iours respondent & egallent les nuits.

Nous ne parlons de cestuiçi maintenant, mais de celuy qui lache, fond & humecte les corps. Et pour ce produit beauçoup de maux, desquels si souuent, & en tant de lieux Galien & Hippocrate tiennent propos.

La plusgrande part du pain qui se faict à Tolose, est assaisonné de sel, l'eaue de puis de laquelle plus sieurs se seruét a faire le pain, & apprester les autres viandes, n'est pas fort saine,

Pain salé en Tolose.

Car presqu'en tous les lieux de la la Ville, on trouue force Salpetre, comme chacun peut remarquer facilement.

Aussi voyons nous iournellement plusieurs Corps mors tirer de la terre, qui sont tous entiers, quoy qu'ilz n'aye esté embasmés, &

Pourquoy plu sieurs corps mors ne se pourrisse.

& les corps qu'on enterre de nou-
ueau, se treuuent vne autre fois en-
tiers, accomplis de toutes leurs par-
ties, estant seulement desseichés.

I'ay inferé de la, & me suis aise-
ment fay à croire que nostre terre
de Tolose estoit salée. Si quelcun
veut deroger à n'ostre aduis, & soit
d'autre opinion il luy est loisible
d'en faire l'essay comme moy, & la
gouster. Ie ne veux pas dire qu'il ad
uienne que tous les corps se garan-
tissent de ceste pourriture, car les
vns se pourrissent plustost que les
autres, mais partie à raison du tem-
perament, qui y est plus enclin &
disposé partie à raison de l'humeur
surcroissant, duquel l'affluence ne
peut premierement estre toute beue
que toute la chair solide ne soit re-
duitte en poudre, combien que la
terre soit seiche, & sallée, comme
nous voyons aduenir en quelques
chairs sallées que nous auons en la
maison

maison : lesquelles pour raison de leur trop grande humidité, auant qu'elles puissent estre desseichées, se corrumpent,oultre toute opinion, pour bien qu'elles soient sallées.

Ainsi l'eau de puis, pour reprendre mes premieres brisées, retient necessairement quelque qualité & acrimonie de ceste terre, ou elle s'escoule continuellement, laquelle aydée des causes sus mentionnées, & desquelles nous discourerons ci apres, facilement flechit, & conuertit les humeurs à vne dysenterè. Puis on recueille à foison de toutes sortes de fruits, & legumes, selon la diuersité des saisons de l'an. Le commun peuple vse de choux, aux, oignons crus, & mesmes quelques vns des plus aisés en font leur premier mets de table, à la façon de gascoigne, lesquels engendrent forces humeurs & crus, si on en prent plus que de raison, encor que la constitu

Qu'elle est l'eaue de puis.

Diuersité de fruictz.

tion du corps, & de l'air soit sans reproche L'ail eschauffe le corps, & les desseiche outre mesure: car il est chaud & sec au quatrieme degré. Loignon pris entier est flatueus. Que si quelcun nous met deuant, que les estrangers comme escholiers & autres, encores qu'ils n'ayent faict long seiour en ceste ville, ne faisant qu'arriuer, comme vn mois apres tombent en vne dysentere, & que pour ceste raison, n'y telle façon de viure, n'y le grand amas de mauuais humeurs, ne sont causes de ces maladies populaires, & principalement de la dysentere: qu'il sçaiche que cest inconuenient suruient à vn étranger pour deux raisons. La premiere est que la dysentere est du rang des maladies populaires, qui sont venimeuses & côtagieuses. Elle peut donc saisir ou par l'attoucher de qu'elcun qui en est surpris, ou par la corruption de l'air

Obiectiõ

Respõce.

Premiere raison

l'air, qui offence plustost ceux qui passent d'vn air peur en vn infect, & abbreuuée d'vne mauuaise qualité.

L'autre raison est que plusieurs ont la basse region du ventre debile & humide, laquelle suruenant vne constitution Australle, est de beaucoup plus affoiblie & debilitée. Car tel est l'effet de ceste constitution, duquel nous auons parlé amplement ci deuāt. A raison dequoy, comme les plus robustes se dechargent tousiours sur les plus foibles, les parties superieures de nostre corps, enuoient leurs superfluités au ventre, qui est de soy & casuellement foible: d'ou vient qu'ilz tōbēt aisemēt en vne dysentere: l'ō peut dire aussi qu'il se peut faire qu'auant qu'ils ayent approché de ce lieu, s'estoient assemblés & amō-celés plusieurs humeurs, lesquels par la force de la cause procatarctique,

Seconde

Troisiesme.

s'emeuuent & bien aiſement donnent eſtre à ceſte affection ſouflant auſter.

Comme il ſe faut preſeruer.

Chap. IX.



Ien ne noꝰ proffiteroit la cognoiſſance de ces cauſes, ſi les moiens dy obuier nous eſtoient cachés. Et à ces fins il faut tirer peu d'air, & doit eſtre de la part de ſeptétrion, froid & ſec, non pas meridional, chaud, & humide: parce que il remplit les corps, les humectant: engendre vne pourriture, eſtourdit

tourdit les esprits,produit douleurs de teste:de sa chaleur il refait les hu meurs,ainsi il ouuret le flux & l'aug mente. Il faut donques corriger l'air auec bois odoriferants & bons parfuns,& toute intẽperie se doibt renger à vne mediocrité: ainsi quel quefois proffite de coupper la vei-ne & purger. çaçoit q̃ nous discou-rions ici,que la constitution chau-de & seiche des humeurs bilieus,des quelz la dysentere est le plus souuẽt formée,toutefois si lair est corrum-pu,& taché de quelque infection, ou soit qu'elle vienne des influences cœlestes,lesquelles pour la varieté de leurs mouuements,Eclipses, con ionctions & oppositions produisent en tous temps diuers effects:ou soit que par l'inconstance du temps,elle soit excitée de quelques vapeurs pu naises,ou soit qu'elle soit halenée des entrailles de la terre: ceux la seullement qui sont chargés de cho lere

lere ne seront subiectz à ceste maladie, mais aussi ceux qui seront rempliz d'humeurs vitiés, & contre nature. Lesquels à raison qu'ils sont de long temps amassez, & ne sont euentillés, ny euacués: estant l'estat du temps tel lõguement, ils pourrissent. Pourautant il faut soigneusement considerer la nature d'vn chacun, & veoir comme il se porte, ayãt esgard à l'estat de l'année & air, afin que l'air soit temperé & reduict à vne mediocrité propre & conuenãte à la diuerse condition des hommes: comme par exemple les bilieus doiuent estre rafreschiz, le temps estãt chaud & sec, & par ce que l'humidité est la nourrice de pourriture, il ne le faut que bien peu humecter, ou point du tout: sinõ que le sec soit tant desmesuré, qu'il ne puisse estre supporté qu'auec grãde peine, mais il faut plustost y obuier par rafreschissemens qui ont tresgrande force pour

Comme l'air doibt estre temperé.

pour rabbatre, & chasser la seicheresse.

Ceux qui sont plus humides de temperament, il faut temperer, l'air & de desseicher finalement il faut tousiours tenir c'est ordre, que nous approprions l'air commode au subiect, il faut telement disposer sa maniere de viure, que nous entretenions les corps en son integrité, & que tant que faire ce pourra, nous nous opposions à la malice de l'air.

Manie-re de viure

Qui voudra prendre garde à soy, & se porter bien pendant la mortalité, & constitution pestilenciel le, il n'vsera de fruits, encores qu'ils fussent meurs, par ce que les humeurs qui en viennent, facilement se pourrissent : ou en peut dire autant de toutes sortes d'herbaiges. Toutefois par ce que nous ne pouuons, tant nous commander en c'est endroit :

Que

que quelquefois nous n'en vsions, il faut choisir ceux qui sont plus sains, peuuent seruir d'alimentz & medicaments, comme de limons, citrons, grenades, aigrettes, orenges & capres confites en vinaigre auec sucre. Quant aux herbaiges on peut vser daigrette, ou ozeille, de chicorée, endiues, bugloze, bonrrage. Il faut s'abstenir de racines, de toutes sortes de legumes, de trauail excesif, d'auoir acces aux femmes, principalement si on est bilieus, s'epergner de boire du vin vieus de deus ou trois ans, n'y aussi de moust ou de vin encores nouueau, qui n'est pas purgé. Il faut encor' fuir le sommeil trop long, & veilles desmesurées, de dormir le iour, de longue faim, n'y ne faut remplire son corps & le saburrer de viande. Le pain est recommandable, qui est faict de bō forment, mediocrement leué, cuict de bonne sorte, rassis d'vn iour ou de

de deus car le chaud s'enfle dedans l'estomach, comme vne esponge, ainsi il remplit, enfle le ventre, & faict perdre l'appetit, outre il excite la chaleur & soif de sa fumée. Selon la varieté de la nature des hommes, la chair qui se cuit plus aisement est la meilleure, comme poulsins perdrix, chappons, faisans, paons, chevreau, oiseaus de montaignes, comme tourterelles, merles. Semblablement chairs de veau & de mouton. Au contraire, celles sont mal saines qui sont des animaux qui viuent es eaues, & estangs: & comme encor celles qui se cuisent à peine, nourrissent peu & engendrent beaucoup d'excrements. Les poissons ne vaillent rien à qui que ce soit, si toutefois on est contraint d'en vser comme aus iours de poisson, il faut choisir ceux qui s'entretiennent parmi les caillous, comme la truite rouget & autres. Il ne faut rechercher

Poissons

ceux

ceux qui sont tant gras, ny mesmement les si maigres, ou petits, ou grands les mediocres en leur genre, sont les meilleurs. Il faut euiter toute repletion, par ce que elle esteint la chaleur naturelle & est cause de crudité. Sil est besoing d'vser de purgation, ce que i'ay dict proffiter quelquefois, il faut purger ceux qui sont replis de cholere, auec le Rhabarbe mis en infusion en la decoctiõ de la chicorée, aigrette, dent de chiẽ des fleurs cordialles, & tamarins. Ainsi faut purger les melancholiques & pituiteus, par medicaments propres & familiers, comme nous discourons en la guerison de ceux qui sont desia surpris de dysentere. Il n'est pas fort vtile de couper la veine à ceux qui sont bilieus, par ce que la bile est plus furieuse, quand le sang est vuidé: si toutefois on en tire pour raffraichir & euantiller, comme on dit, il faut faire vn petit trou

Ouuerture de veines dangereuse aux bilieux.

trou & estroit. Ceux qui sont d'autre temperament, comme les sanguins estant d'age compętant peuuent estre seignés suyuant leurs forces. comme tous ceux qui en auroṫ besoing. Pour se preseruer, il est loisible d'vser toutes les sepmaines de pillules composées, d'aloes, myrre & safran: de theriaque, de methrydat ou simple, ou auec conserues de roses, buglose, ou chicorée Les bilieus & chauds peuuent s'ayder de la Theriaque qui est d'vn an, ou de six mois: par ce qu'elle est plus froide & puis des electuaires composés des poudres de santals, de diamargariton froid, de diarrhodon abbatis formées auec eaues de roses, d'aigrette, de chardon bening, scabieuse adioustant de la poudre de tormentile, de boliarmini preparé, de terre signée, & d'autres infinis les-quelz ie passe sous silence & tay volontiers.

Pilules

Opiates electuaire.

Les

Les marques par lesquelles on peut discerner les intestins affectés.

Chapitre. X.



LES choses sōt en tel estat, que les ītestins ont double tunique, aussi bien que le ventricule & l'vne est couchée de trauers, sur l'autre. Celle qui est au dedans est plus charneuse; celle de dehors est plus membraneuse. Et consideré que tous les intestins sont subiects à trenchées, il est fort necessaire d'entendre quel intestin est greué. Ce qui se cognoit premierement du site de la douleur, puis de la

la melange des ſuperfluités, qu'on vuide hors: Car ſi les raclures ſont entierement meſlées auec le ſang, le tout auec le tout, & qu'elles ſoient greſles & menues, eſtant ietées hors auec les excrements: quand on reſent la douleur on ne vuide les ſuperfluités tout incontinant, pour la diſtance & reuolutiõs des inteſtins, & que la douleur eſt impetueuſe, au deſſus de l'vmbilique, auec vn vomiſſement & paſsion ſur la bouche de l'eſtomach: c'eſt vn treſaſſuré argument, que le mal eſt aux premiers inteſtins: premier dy-ie en ranc, & non de ſite, comme nous auons fait cognoiſtre, en la precedente declaration que nous en auons fait.

Marques de la dyſentere aux premiers inteſtins.

Que ſi les vlceres ſont profonds, pourris, & mangeants peu à peu, la matiere ſeigneuſe qu'on rend, ſent plus fort que celle qui vient des vlceres qui ſe forment aux gros boyaux. Quelquefois les excrements

sont crus & chileus, par ce que quād le ventricule endure, il cuit mal, se forment fiebures aigues, les extremités se refroidissent, & on perd l'apetit des viandes: car la tardiueté du ventre, est vne confusion de tout. Car le reste des superfluités s'esleue sur la bouche du ventricule, ainsi es longues afflictions des intestins, esquelles la bouche du ventricule est offencée, & qu'on perd appetit, la mort est proche, comme enseigne Hippocrate quand il dit, es longues dysenteres, le degoust est dangereux, pire encor quand elles sont acompaignées de fiebures. Que si la pasion se resent aux inferieurs, on peut le recognoistre, & par la proprieté de la douleur qui afflige la partie de dessous l'vmbilic: par ce que les raclures quon rend, represent l'estat & condition de la partie d'ou elles sortent.

Dommaige de crudité.

Cōme on recognoist la dysentere estre aux intestins seconds & intieurs.

Or ces superfluités sont toutes au

tres,que celles qui viẽnent des gref les: car le ſang ne ſe meſle entierement auec les excrements, mais nai gent ſeulement ſur quelque partie, les ratiſſures ſont graſſes les cuticules plus grandes,plus eſpeſſes, plus larges que celles qui tombent des boiaus greſles: en outre la membrãne plus charneuſe & graſſe. Que ſi l'exulceration eſt au boyau appellé Colon,on iettera beaucoup d'excrements flateus & ecumeus. Que ſi l'inteſtin droit ſouffre des trenchées les excrements ſeront cuits,le beau ſang naigera par deſſus, la fiebure s'enflame moins, & tous les autres ſymptomes ſont plus doux, ſinon qu'il y aye de reſidu quelque vlcere chancreus. Ainſi eſt il bien aisé de de cognoiſtre, par tous ces ſignes, quel inteſtin eſt greué.

Signes monstrants l'affection de la dysentere formée.

Chapitre. XI.



A cholere nommée du non de porreau s'euacue auec grãdes douleurs, auec vne vehemente acrimonie, si forte douleur & poincture de la bouche de l'estomach, que le patient & malade se pasme souuẽt les excremẽs sont noiratres, la fiebure malicieuse, & continue, signifiãt vne imflammation auec inquietude & agitation du corps, ardeur bruslãte, soyf inextĩguible, langue seiche deffaut de repos & sõmeil, vn pouls petit & foible, qui monstre vne imbecillité & foiblesse de nature, & qu'en-

qu'entierement la chaleur naturelle s'en va par la grandeur de la maladie & vigueur des symptomes; on rend le sang figé, noir, & de mauuaise odeur. Ceux qui vomissent & rendent par la bouche matieres bilieuses, font des rots fort puants, ilz perdent l'appetit. Dont s'ensuit vne foiblesse & debilité de nature, ne se nourrissant point, n'y restaurant les espritz; lesquelz se disipant par la continuelle deiection, causent vne seicheresse, & consumption de tout le corps. Les choses susdictes sont plus dangereuses si ceste affliction se treuue aux pmiers intestins Selō le iugemēt d'Hippocrate, la dysentere qui viēt de la cholere noire, est mortelle moyēnāt qu'elle ne soit critiq ainsi comme celle ou les superfluités sont pures, ou l'vlcere gaigne tousiours lieu, ou la douleur ne cesse point, ou des le commencement les vlceres sont petits, & qu'auec la lon

gueur du temps, ils prennent place, & que les vns viennent sus les autres: Car tels que sont les flots en la mer, tel oraige il y a es vlceres.

Encores adiousterai-ie cecy, s'il y a quelque saillie de sang, de quelque grand vaisseau, pour l'imbecillité de la partie, d'ou elle vient.

Car il faut qu'vn Medecin soigneus & auisé y prenne garde: Par ce que si en vn mesme malade, se voient deux ou troys de ces symptomes, voire quelquefois vn, lors il faut perdre toute esperance de guerison & santé.



Les differences des Vlceres.

Chapitre. XII.



D'Autant que la dysentere est vne exulceratiõ, & que son essence y git: Ie poursuiuray en ce chapitre, & au suyuant quelques differences d'vlceres en peu de propos, & suiuant nostre dessein: desquelles l'ignorance faict que lon ne puisse demõstrer la guerison. Tãt y a qu'il ne faut içi attendre de nous vn plus long discours,

Definitiõ d'Vlcere.

Or disons nous que selon Galien au quattieme de sa methode l'vlcere est solution de continuité, faicte en la chair, auec vne disposition & plusieurs empeschements de

l'vnion: ſinon que la choſe ſoit d'elle meſme ſi petite, qu'elle puiſſe aiſement s'amander, auec le ſeul ayde & ſecours de nature. Ses differences conſiſtent en grandeur ou petiteſſe hauteur, egalité, ou inegalité, rectitude ou obliquité : mais auſsi en ce qui eſt fraiſchement faict par vne tumeur ouuerte: par ce que ſouuent les vlceres prennent commancement des tumeurs contre nature, cõme de celles qui ſont nommées Phlogoſis, ou œdema, ou de quelque autre ſemblable. Mais il ne ſe faict de meſme en la dyſentere, veu que ſans aucune tumeur precedente aduiennẽt vlceres, à raiſon de quelque humeur poignant & mordant qui tombe ou eſt attaché à la partie leſquelz pour ces fins ſe dient nouueaus ou enuiellis. Ceux qui rendent quelque ſanie peuuent eſtre rangés en c'eſt ordre, de toutes leſquelles & pluſieurs autres differen-

Differences d'vlceres.

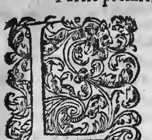
ces

ces d'vlceres, que ie mets sous silen-
ce volontairement, les medications
de la guerison sont tirées: oultre les-
quelles toutefois, par ce quelles sõt
communes, nous debuons recher-
cher les autres particulieres, & plus
assurées: comme de chacune partie
de la nature, de la part asiegée, de
l'action, vtilité, site, disposition, & si
elle est gueriss able, ou non, & quels
remedes y sont propres. Ce qui est
du debuoir, selon mon iugement,
du seul medecin cleruoiant & indu-
strius, non pas d'vn ignorant. Puis
des choses qui s'engendrent aux vl-
ceres, & procedent d'iceux d'ou viẽ
nent ces especes d'vlceres, telement
que l'vn est virulent, l'autre fangeus
cestuy cy saigneus, cestui la corrosif,
vn autre corrompu, d'autres encor'
fistuleus, d'autres chancreus. Outre
ce d'autres especes sont produittes
des suruenues, tant es vlceres que
playes: telement qu'vn vlcere sera
auec

auec intemperié de la partie, vn autre auec corruption de los, quelcun auec douleur, aucun auec vne durté, & autres differéces presque infinies, que ie ne veus poursuiure. Ie parleray seulement, de celles qui aduiennent es intestins, & dautant que nous auons discouru au long des causes coniointes & primitiues, reste que nous entamions le propos de ce qui sert entierement à la guerison de l'affection, que ie me suis proposée, ce que ie feray autant que la petitesse de mon petit discours, me le permet, & premierement ie toucheray l'vlcere virulent.

De l'vlcere virulent, corrumpu chancreus & de l'absces des intestins.

Chapitre XIII.



'Vlcere virulent n'eſt different du corroſif, ſinon pour l'egard de la plus grãde & moindre malice. Car ſi du cõmancement il reſpend ſeullement vne matiere virulente tenue & chaude ſans qu'il y aye aucune eroſion de la partie offencée. Il s'appelle virulent : mais quand la matiere conuettie en vne pire qualité, caue non ſeullement la partie bleſsée, mais ronge auſsi les entieres qui luy ſont prochaines & voiſines, & en les rõgeant les gaſte toutes, & les mortifie, lors eſt appellé corroſif. Mais quel moiẽ auõs nous de les recognoiſtre aux inteſtins, parties cachées, & qui ne viennent iamais à noſtre veue ? par le moien de la rigueur de la perpetuelle & inceſsible

incesſible douleur, & des autres ſignes, que nous auons pourſuiui: ainſi que nous auõs quelque fois veu icy en Toloſe en vne Damoiſelle fort honneſte, Sœur des Sires Ortetis Apothicaires, perſonnaiges dignes de leur eſtat: ceſte damoiſelle eſtoit agée de vingtcinq ans elle eſtant treſpaſsée d'vne dyſentere, fut ouuerte & luy trouuans tous les boyaux exulcerés, & principalement celuy qu'on nomme Colon. Ils eſtoient plombés & noirs, telement ſitués & diſpoſés, que l'vn eſtoit diſtant de l'autre de deux doibtz: aucuns toutefois moins: elle eſtoit deſmeſurement, & longuement trauaillée laqu'elle rendit les excrements. L'vlcere putride n'eſt diſſemblable au ſordide, ſinon pour raiſon de la malice. Car le ſordide eſt dit, à cauſe de la viſcoſité du pus, lequel eſtãt empiré, corromp la chair de ſa mauuaiſe qualité, & engendre vne gan-

Hiſtoire.

L'vlcere putride & pourri

greuė

greue, dou sort vne vapeur corrompue & de mauuaise odeur: & s'il s'auance plus oultre, produit vn isthiomene. Les vlceres chancreus, sont malings dangereus, rapportants à vn chancre, les veines à l'entour s'esleuent de l'abondance du sang noir duquel elles sont grosses & ressemblent les racines & piés des châcres les bors durs, renuersé de couleur noiraftre, & tresforte puanteur. Il y a vne autre espece d'vlcere, qui est inegal endurci, semblable à vn nœud d'vn bois, mal vni: & les leures de l'vlcere comme enflées. & les intestins sont subiets à toutes ces especes d'vlceres sus mentionnées. Quelquefois és intestins se forment des apostumes lesquels rendent vne matiere seigneuse & suppurulēte, quād ils s'ouurent. Ce qui trompe souuent & deçoit les ieunes medecins, estimant que cele est dysentere, ce qui n'est pas bien esloignés, A raison de quoy

Vlcere châcreus

Vlcere noueus.

L'abscés des intes tins.

quoy le medecin qui n'a pas grande experience, les pourra discerner en ceste sorte, adioustant ceste caution & egard, qu'en l'abſces precede vne douleur pulsatile, pres le lieu paſsiõ né, n'y ne se resentent aucunes poin tures, ou rongements, comme en la dysentere. Cõbien que quãd le pus se faict il y aye suitte de douleurs, inegalles rigueurs, & fiebures lesquelles s'enaigrissent principallement sur la nuit. D'auantaige apres qu'entierement est faicte la mutation de l'humeur, tous les symptomes & douleurs s'adouçissent, & par l'ouuerture sort l'humeur, tel que i'ay remonstré. Ce que ne se treuue pas tout semblable en la dysentere. Que si apres la sortie, il y a vne longue exulceration, & qu'elle cõtinue elle se guerira en la mesme sorte, que la dysentere, selon les causes cõ ioinctes & precedentes.

Il estoit de besoing en passant de faire

faire ce bref diſcours, des vlceres, auant que d'entrer en la cure.

Partie ſeconde.

De la curation generalle de la dyſenterie qui conſiſte en quatre formes, de remedes.

Chapitre I.

Conſideré que nous ne cognoiſſons point le plus ſouuent, la natute de toutes perſonnes, & que telles tōbent quelquefois en noz mains, deſquelles nous n'auons aucune cognoiſſance, nous tirōs le cōmācemēt de la cognoiſſāce des maladies pſentes, & preſciéce des futures, des choſes cōmunes, & auſsy de la maladie, du malade, des choſes qui ſe ſont preſentées, & ſe preſentent. Car par elles les Maladies ſont, & abregées

& prolongées. Et par la generalle
& specialle constitution, soit des
corps superieurs, & de chaçune re-
gion, de la coustume, du viure, faço
de vie, de toutes les eages, propos,
meurs & autres choses semblables,
nous voyons aisement l'estat pre-
sent, & celuy qui est à aduenir. Il
faut principalement aduiser aux ma
ladies aigues, si la face du malade,
respond à celle des sains, & principa
lement si elle se resemble fort, alors
elle est tres-bonne. Quand cognois
trons la propre couleur, & force tāt
du malade que de la maladie, nous
n'auons pas tant à faire du commun.
Ce que le Medein soigneus, & de
bon sens regardera sur tout a fin que
par la il cognoisse la partie greuée,
la maladie, & causes efficientes, cō-
me si la dysentere, commence par
le tinesme, ou par la diarrhée, ou au
trement sans que l'vn ou l'autre pre
cede. Mais attendu que trois cho-
ses

ſes viennent en conſideration, la ma ladie, la cauſe de la maladie, & le ſynptome on entẽd vn doubte, d'ou on doit cõmancer pluſtoſt la cure car il faul que toute cure ſe face par ſon contraire. La premiere indication eſt tirée de la maladie meſme, & ceſte cy eſt la ſeulle intention du medecin, guerir la maladie. Faudra il donc que le medecin commence par les medicaments ſracotiques, qui referment tout du commancement la cicatrice: par ce quelle eſt la premiere & principalle indication de la maladie, eſt l'ameine à cicatrice. Contre ceci eſt le general precepte de Galien, qui veut qu'a uant autre choſe, on retráche la cau ſe efficiente, puis il faut combatre cõtre l'effect d'icelle. Mais cõſideré que la cauſe efficiéte, eſt vn humeur poignãt, mordant, & maling qui tũbe ſur les inteſtins, ou de tout le corps, ou de quelque entraille mal

Doubte

Reſponce

affectée, ou de quelque partie du corps, en laquelle c'est humeur a esté longuement caché, comme au panicule charneus, il faut commencer la cure, non par la maladie, mais par l'incision de tel humeur, ou deriuation ou renuoy, & ou par euacuation. Puis apres par les medicaments, qui ont la force de purger, deriuer, oster tels humeurs, & les causes conioinctes, attachées telement à la partie, qu'elles le rongent & exulcerent. Induisant grãde douleur, laquelle d'autant qu'elle est trespoignante, elle irrite le flux des humeurs, qui s'escoulent sur la partie : estant adioincte la mauuaise qualité de celuy qui est ia escoulé, & demeure fixé à la partie.

Respõce.

Autre doubte.

Ce qu'il ne faict pas tant seullement, mais aussi souuentefois, se range tellement, que pour sa rigueur, il disipe les Esprits, & induit vne deffaillance de cueur.

De la quelcun & a bon droit, pourra doubter, & debattera, que l'vlcere ne peut estre gueri, sinon que premierement la douleur soit appaisée, & á ceste occasion il commancera sa cure par le symptome, & non par la maladie, n'y par la cause.

Solution

Ie respondray, qu'en la vraye maniere de guerir qu'il faut oster la cause antecedente, si aucune en y a qui entretienne ou nourrisse la maladie, par medicaments purgatifs, ou luy faire prendre autre chemin. Et puis, il faut penser á la maladie, & a ce qui est faict: finallement il faut corriger l'accident. Que si la douleur est si puissante, qu'elle ameine vn defaillement de forces, dissipation d'esprits, & syncope. Lors nous commencerons á l'adoucissement du Symptome, auisant toutefois en passant, & á la maladie & á la cause d'icelle.

Difference du flux hepatique & de la dysentere.

Chapitre II.



OR il se faut garder de vouloir guerir le flux hepatique comme vne dysentere, pour ceste raison seulle les anciens ont iugé la cure de la dysentere fort difficile: & que peu en reschapoient: par ce que plusieurs ne cognoissent pas limbecillité du foye, & pendant qu'ils n'auisét au foye, qui est greué, estimans que ce soit vne dysentere, ce n'est de merueille, si les malades perissent, & pource le medecin qui est saige le gouuernera autrement en la cure de la dysenterе, qu'en la diarrhée, & flux hepatique: par ce que le trop vser de Clysteres, en la diarrhée & flux hepatiques

que peut causer vne imbecillité aux intestins. Or la dysantere selon Galien, quelquefois commence auec fiebures, autrefois sans fiebure: & apres auec traite de temps, du sang corrumpu, pres le foye, s'engendre vne fiebure, que les medecins peu exercés passent legierement, & leur semble à voir que les malades soint sans fiebure. Que si d'auantiure la fiebure se decouure appertement, ils estiment que cela se face d'vne longue faim, qu'a engendré vn desdain des viandes, cõbien qu'il aduienne plustost que la digestion du ventricule affligé, est peruertye par le consentement qu'il reçoit de la partie mal affectée le mal de plus en plus se communiquant tirãt plus auant blesse soudain la bouche du vẽtricule dõt s'en ensuit que les malades perdent le goust, du boire & du manger.

Pourquoy les malades sont degoustés du commancement.

Quelquefois ausi ilz perdent l'ap

petit du cōmancement à cause des humeurs corrumpus, & tenues qui tombent du foye, desquelz nous disions que les intestins estoient rongés: principallement s'ils sont picrocholes c'est à dire chaut & bilieus. Car vne partie d'iceux, naige sur la bouche du vētricule, ainsi plusieurs sont trompés en la cure: & pour obuier cy apres à tel inconuenient, nous separerons le flux hepatique, de la dysentere par ses propres marques. Au flux hepatique les excrements se rendent sans douleur, & trenchée de ventre. Premierement vn sang delié, puis vn humeur espés, qui n'est dissemblable de la lye de vin. Il n'ya rien de ratissé, leuacuation cesse quelquefoys, lespace de deux ou troysiours: Puis quād le mal est entierement accreu, & est en sa plus grande rigueur, de beaucoup pire qu'il n'estoit auparauant: Lors les excrements sont pires, que

les premiers. Cela ne se recognoit point aux vlceres des intestins, par ce qu'ilz n'ont accoustumé de se vuider, tout a vne fois, n'i auec long interualle de temps.

Des remedes, & premierement de la forme de viure.

Chapitre III.

Nous donnons ordre de guerir la dysentere par quatre sortes de remedes, façon de viure, euacuation, distraction des causes antecedentes si aucunes y a, & esloignement des conioinctes, & vsaige des medicamẽts vtiles: tant pour la raison de l'vlcere que pour la differẽce de la partie blessée. Il ne faut rien dilayer en ceste cure, par ce que si de prime face on n'vse de siccatoires, suruient vne putrefaction aux intestins vlcerés, de leur humidité

& chaleur naturelle. Ayant doncques premierement soing du lieu, nous logerons le malade sur la veue de l'Orient ou Septentrion: parce qu'Aquilon renforce les corps les habilite, ferme le ventre: ainsi ceus font preuue à leur grand profit, com bien ce leur sert de changer de lieu & air, quand de la part du midy il passe vers le Septentrion, moyennant que leurs forces soient suffisantes. Que si pour la rarité, deffaut, ou autre empeschement, il est denié à aucuns, il faut corriger & amander l'air, par diligence, art & industrie. Comme s'il est chaud & humide, ainsi qu'il est à l'Austral, il le faut deseicher & raffraichir mediocrement suiuant le temperamét du malade, & condition de la cause efficiente de la Dysentere. A quoy proffitent les Santals, Roses, eaus de roses, vinaigre & plusieurs autres choses qui se peuuent pencer eu esgard

esgard au lieu & au temps. La maniere de viure doibt estre conuenable, laquelle doibt destruire la maladie. Aussi est il de besoing que nous regardions & aux forces, & à la cause, laquelle ou elle sera chaude & seiche (car souuent tel humeur est bilieus) le viure soit pl⁹ froid: toutefois sãs vinaigre, car les choses qui sõt aigres, piquãtes, salees, sont defendues, sinõ d'aduenture qu'il soit permis, pour donner appetit d'en vser quelque peu. Voila quand aux choses qui sont moins poignantes, comme l'aigrete, cichorée limounes grenades. Deux causes nous inuitẽt d'establir vne façon de viure legiere. L'vne est à fin que nature retiẽne les humeurs par le defaut de meilleure viande, lesquels autremẽt elle laisse escouler sur les intestins, comme vn poix inutile lors qu'il y a affluence d'aliment. L'autre est à fin qu'on n'aye si souuent lappetit d'aller

Maniere de viure.

Deux causes pourquoy la dysentere demãde vne maniere de viure legere.

Double incómodité pour allertrop souuen à chambre

ler à chambre: par ce que quand on rend souuent les excrements, oultre ce qu'ils amoindrissent les forces, encores ils epoinçonnent & rongent les intestins. A ceste occasion il faut vser de peu de viandes, selon la quãtité & masse Mais faut vser de viãdes qui en petite quãtité nourrissent beaucoup, ayãt peu d'excremẽt & qui soient faciles à digerer à fin que le ventricule qui est desia affoibli, ne soit chargé de plus en plus En ce rang sont les œufz molletz le foye des poulletz, les genitoires d'vn coq, le ius de la chair.

Pain

Le pain soit de tresbon forment, mediocrement leué, bien cuit, & boulengé auec eaue de pluye, ou de fontaine: & non depuis, sans sel, cóme le pain qui est faict sans leuain: a fin que son aigreur & aspreté ne nuise point. En general toute viande & breuuaige soit froid auec mesure, non tiede par ce qu'il relache. Si cestuila ne plaist, qu'on en pre-

sente du chaud. Les chairs encores qu'elles ne conuiennent telement aux dysenteriques, se peuuent toutefois presenter, ou pour leur force naturelle abbatue, ou pour la longueur de la maladie: comme perdrix, paons, faisants, tourtes, alouettes, & autres oiseaux de montaigne Chappons, chapponeaux, leuraux, lapins, cheureaux: & d'autant que plusieurs n'ont moien d'vser de ces viandes, on peut s'ayder de chairs de veaux, & de moutons, s'abstenāt tousiours des humides. Durant les p̄miers iours, par ce que les malades n'osent vser de medicaments astringants, on se doibt seruir de potaiges pour alterer & nettoier, lesquels rabbatēt la chaleur de la fiebure, & ostent les obstructiōs s'apprestērōt cōmodemēt les quatres p̄miers iours auec la decoctiō d'aigrete, scariole, cichorée, auec les chairs sus mentionnées. Proffitent quelquefois vn

Ce qu'il conuient faire du cōmancement.

amande

amande hordeat, ou d'auoine pour refroidir & nettoyer. Apres que le corps est purgé, & que les obstructions sont ostées, commençans aux plus doux nous irōs aux choses qui reserrent en ceste sorte, prenez vn potaige ou la chicorée aye esté cuitte, auquel adiousterés des iaunes dœufz, cuicts entierement, & bien broyez auec foyes de poules, genitoires de coqs, auec vn peu de verius, faut faire vn potaige, auquel on peut mesler quelques poudres conuenables. Prenés vne demie liure d'orge, cuisés la en eau de fontaine, iusques à ce qu'il esclatte, & ayant ietté ceste eau la, pilés lorge, & le pressurés en vn linge, cuisés le de rechef dans vn tresbon potaige de poussin, auec quelque portion de laict de cheure, & semences de melons, iusques à lespessir: puis adioustés y deux iaunes dœufz, acheués la decoction, & faictes l'hordeat. La

Potaige.

Hordeat.

bouillie

bouillie faicte de la graine de Sumach peut s'appreſter en la meſme ſorte, par ce qu'ils reſerrent fort, & Archigenes les a fort recommandé. Prenés le potaige d'vn poullet, ou de la porcelaine aye eſté cuitte, meſlés y de la mye de pain, qui ſoit parfectement cuit, voire deux fois, ſur la fin adiouſtés y deux iaunes dœufs & faictes vne panade. Prenés vne once & demye de farines d'orge, febues & ris, auec le potaige d'vn poullet, tant qu'il eſt de beſoing: faict auec pourcelaine, ſemences d'Aigrette, & Plantaige, & faictes vne bouillie de laquelle vſera le malade. Prenés troys onces de farines de ris, vne once & demie de farine de lentilles, vne once d'amidou auec laict de cheure ferré, faictes vne boullie qui ſerue au malade de viande. Prenés quatre onces de farines de ſumach, vne once de viel formaige gratté, laué dedans l'eau de roſe, iuſques

Panade.

Bouillie.

Autre.

iusques à tant qu'il soit dessalé, & sei ché pendant la cuisson meslés en auec la farine de Sumach & faictes la decoction en eaue ferrée, y adioustant quelque peu de laict ferré, faictes vne bouillie.

Autre.

Prenés troys onces de farine de ris, vne once & demie de farines de febues & mil, cuisés les auec le brou et d'vn poullet, & vn peu de sel, faicte vne bouillie.

Aux bouillies qu'on faict pour ceux qui sont fort bilieus, aux potaiges & ius, on y adiouste les semences de pauot blanc, de melons, couges, pour temperer l'ardeur & chaleur de la bile.

Des poudres,

Chapitre. IIII.

ON vse des poudres en potaiges, bouillies, laict cuit & en toutes autres viandes & nourritures, desquelles le malade voudra vser à sa volonté, pour l'insigne puissance qu'ils ont de restraindre.

A raison dequoy si apres l'euacuation, & obstructions ostées, on à le ventre trop lasche, il faut incontinant choisir la poudre d'Ambre, comme celle qui euurent l'vrine, & restrinct le ventre trop lache, estant baillée iusques à vne dragme dans le potaige, bouillie, & laict cuict. D'abondant la poudre de corail rouge, du Diamargariton froid iusques

iusques à vne dragme, des santaux pour temperer la chaleur du foye, vne dragme, outre plus vne dragme de Throchisque, ranmih, & du Trochisque de spodio, selō la descriptiō de Mesué, du Trosisque de terre sellée, de gumme d'arabie, de gumme de tragagant, reduits tous en poudre, auec le pilon chaut sans estre grilles: toutes lesquelles se peuuent donner & mesler auec les viandes & condits, auec conserues de fleurs de nymphees, de roses, chicorées, chairs de messles, & coings en telle sorte. Prenés de vieille conserue de roses, cichorées, cōserues nemipharis chacun six dragmes, de chair de messles, coings, chairs de myrabalās roux cōfits, de chacunes vne demie once: de poudre d'electuaire, de dia margarit froid, des santaus, de corail rouge, de moille de sumach, de chacun demie dragme, de poudres de margarites luisantes non persées deux

deux scrupules, des feuilles d'or au-
nombre de quatre, de sucre rosat,
tant qu'est de besoing, formez vn
condit couuert d'Or, duquel il vse
par fois auec eau ferreé, & aussi sans
eau, iusques à vne culierée. Il y à plu
sieurs autres poudres astringentes,
qui se preparent de la mesme façon,
s'il le faut prendre par la bouche.
Prenez de l'escorce de grenade, &
fleurs de mesme, de myrhtiles, pepis
de raisins, semences de sumach, de
chacun tant qu'il sera de besoin, de
semences d'aigrete, plantin, pource-
leine, & fleur de lis d'estang, ou raci
nes de chacun trois dragmes: soient
mises dedans vn vaisseau, ou pot
neuf, couuert: puis qu'elles soiẽt mi-
ses tout incontinent dans vn four,
apres que le pain aura esté tiré, ius-
qu'a tant qu'elles soient suffisam-
ment desseichées, ainsi elles ne sen-
tiront le bruslé. En apres qu'elles
seront tirées on en vsera à discre-
 tion

tion il les faudra enueloper dans vn drapeau ou linge, & les ſuſpendre à fin que les extremités du pot en les touchant ne les bruſle.

Ce qui ſera plus aſſeuré, & plaiſant que les Trociſque ſurnommés, auſquelz toutes choſes entrent, qui quaſi ſont ſuperficiellement bruſlée telement qu'ilz ſont aſpres & de mal plaiſante ſaueur. Si ces poudres doibuent ſeullement s'appliquer au dehors. Il n'y a point d'intereſt chacun en fera à ſon plaiſir & les appreſtera cõme il voudra, comme en vne poille, ou lame ardente pour le moins treſchaude, cõme eſt la couſtume de ceux qui baillẽt au malade du Rhabarbe torrefié. Nous dirõs cy deſſus cõbien ils faillent grãdemẽt. Or faut il tõber ſur le ppos des choſes qui reſerrent le plus cõme eſt la mydou cuit, auec le laict ferré, ou cuit auec vn hordeas, ou amendé, ou ris cuict en laict ferré, ou eau ferrée: cuit deus fois, poudroyé & infus dãs

du laict ferré, la bouillie de mil & farines de febues auec du laict aussi ferré. Quelquefois aussi le ris se cuit auec potaige de chair, en hordeats & amandés, on y adiouste du succre rosat, ou ẽ sõ lieu d'eau de roses. S'il faut vser quelquefois de poisson qui se nourrit parmi les pierres, cõme la truite, rougeut, gougeon, loches, tourt de mer, solles & autres mẽtiõnés en la preseruation qui ayent les chairs serrées & qui s'esmie aisement. Ils soyẽt cuits ou sur les charbons ou sur la grisle, auec le suc de grenade & vn peu de verius. A l'vsaige des herbes n'est pas beaucoup requis, d'autãt qu'elles sõt de petite nourriture, & de beaucoup excrementeux, si est ce que nous en vsons quelquefois, aux decoctiõs, pilées & reduittes en poudre, auecques quelque liqueur conuenable, cõme nous dirons plus amplement quand nous parlerons des medicaments.

De l'vsaige du laict.

Chapitre. V.

Definitiō du laict.

Les parties d'iceluy.



E Laict est vne nourriture benigne & superflue aux mammelles des femmes, qui prouient du sang reçeuant mutation en icelles : Il est composé de trois diuerses essences, frommaige beurre & petit laict, Esquelles estāt separée l'vn de l'autre, obtiennent diuerses facultés & temperamēt. Il faut choisir celuy qui n'est n'y trop clair, n'y trop espés, qui demeure sur l'ongle, & ne s'escoule. On le iuge aussi à l'odeur, goust, saueur, & couleur, & doibt estre tresblanc, luisant clair

Les marques du bon laict

clair & doux, non toutefois oultre meſure, pur, entier, qui eſt ſans amertume, ſans aigreur, ſans ſaleure, ou puanteur. Entre les diuerſes ſortes de laict, le meilleur de tous eſt celuy de la femme, ſaine & bien moderée, en ſon viure, puis de cheure; le ſuit celuy de brebis; en apres de vache, puis de beuffle ou vache ſauuage; qui eſt plus eſpés & gras; en fin d'aneſſe, qui à plus de relaict qu'aucun des autres. Celuy de cheure ſert principallement aux dyſenteriques, & de nourriture & de medicament: & ce pour raiſon du viure des chieures qui ſe nourriſſent de feuilles & petitz tendrons qui ont grand' force à reſtraindre. Ie conſeilleray d'en nourrir en la maiſon d'herbes ſeulement eſtraignantes, & propres à ces fins par ce que le plus ſouuent le laict quel qu'il ſoit, il trouble le ventre, & moleſte l'eſtomach quand le beſtail ſe nourrit de mercurialle,

Les ſortes de laict qui ſont bons aux dyſenteriques.

hellebore, Scamonée & autres semblables.

LE laict se corromp aisement, & principallement, quand l'entour est chaud, il s'enaigrit en vn estomach foible & froid, il prent vne mauuaise senteur en vn chaut surpassant le point de mediocrité : & pour obuier à c'est inconuenient, pendant qu'il se cuit, il faut y mesler vn peu de miel, sel, ou succre, à fin qu'il ne se caille dãs l'estomach.

Moiẽ de corriger, & preparer le laict.

Et le laict qui est aussi biẽ & deuement cuit iusques à tant q̃ le relaict soit presque tout consumé, ne sera tant seullement moins pernicieux, mais aussi seruir de tres-bõne nourriture, & tres-bon medicament aux dysenteriques. Que si quelcun craint que la plus grande part de sa force, & vertu, s'exhale, en cuisant: il peut teter vne cheure, si tost qu'elle sera traitte, qu'il boiue, ainsi se tournera tout aussi tost en bonne & plaisante

plaisante nourriture, de tout le corps, reserrera le vẽtre, restraindra les dusluctions poignantes & mordantes, en fin, appaisera & moderera l'acrimonie, qui excite d'extremes torments en la patrie offencée.

Et par ce que le laict cause souuent mesme à ceux qui sont sains, quelque douleur de teste, & enfle le ventre, il est aisé d'entendre qu'il est tout entier ennemy de ceux à qui la teste faict ia mal, ou qui ont les hyponcondres soubleués & plains de vents, ou certe ilz ont ces parties plus enclines à recepuoir c'est incõuenient, suyuant l'opinion d'Hippocrattes, qui deffend de donner du laict à ceux qui ont douleurs de teste, sont tormentés de fiebure, alterés, & à ceux ausquels les entrailles bruissent.

PAREILLEMENT à ceux qui rendent vne matiere bilieuse, & qui

qui sont tombés en fiebures aigues,
& ausquels on à tiré grande quanti
té de sang. Tel enseignement d'Hip
pocras me contrainct de croire, que
si la fiebure plus aigue accõpaigne
la dysentere, qu'il se faut du tout ab
stenir de laict. Toutesfois i'ay experi
menté en moy mesme qu'il aduient
souuent autrement, l'ors qu'en ce
lieu de Tolose i'estoye trauaillé &
d'vne dysentere, & d'vne fiebure
aigue. Estant en c'est inconueniét
lequel m'a principalement induit à
ce subiect, apres qu'vn bien long
temps ieu tenu le lict fort miserable
ment: Vn Medecin de ce lieu de To
lose personnaige tresdocte, lequel
i'ay en bonne estime, & i'honore
pour le regard de la Medecine.
Voyant que i'estoye en tresgrande
fiebure, il me deffendit le laict suy-
uant l'Aphorisme d'Hippocras, &
la coustume. Me conformant à sa
volonté, ie perdy tout appetit de
boire

boire & de manger,telement qu'on n'attendoit que ma mort, tant i'eſtoye foible & deſnué de forces.

Sur ces extremités, contre ſon ad uis, ie me fais apporter du laict de chieure,le fis eſtendre auec pierres ardentes,car ie n'auois point de cylindres deſquelles Galien ſe ſeruoit & en veſquis huit iours, iuſques à tant que peu à peu ie commençay à reprendre mes forces. Ie n'ay reſen ty lors vn plus ſouuerain remede, quoy que gazouillent ceux qui n'õt telement fait preuue de la valeur,de tel laict, & a fin qu'il ne ſemble que ie parle temerairemẽt, outre la preu ue que i'en ay faicte,Galien confirme mon opinion,quand il dit. Lors que le laict aura quelque faculté de deſſeicher, adiointe à la ſienne,c'eſt vn treſſouuerain remede, contre la dyſentere ; & contre tous autres acres & poignant, deuoyements du ventre. Il prẽt ceſte faculté des pier res

Efficace du laict ferré.

res ardantes,qui sont mises dedans.
Puis il dct: qu'il faut que ce soit celles qu'il nomme, *Cálicas*, & faut que le laict se cuise iusques à tant q̃ tout le relaict soit consumé Nous auõs de beaucoup meliuré ceste qualité, dit il, auec cylindres flãboiãts. D'autant qu'on n'vse gueres de frõmaiges en ceste maladie, ie n'en diray autre chose, sinon que comme on peut choisir de tout laict, & que l'vn vaut mieux que l'autre, ainsi le frays, qui est pris sans sel, nourrit & est vtile à l'estomach, il ramollit le ventre, auec mesure. Et s'il est pris de frays, & mol il à force de rabbatre & repousser les defluxions, rafraischissent legeremt. Le vieil est de temperament contraire, bruslant il engendre la soif, il oppille, & cause la pierre & grauelle: & combien ue quelcũ l'appreuue, par ce qu'aucunement il restraint le ventre, ie ne m'y consentiray iamais, sinon qu'il

Cecy ferme la bouche à ceux qui ne veullent ouir parler du laict, faute d'en auoir suffisante cognoissance.

Du fromaige.

qu'il soit bien dessalé, & apres qu'il sera fort sec, mis en poudre, ainsi pris ou seul, ou auec quelque liqueur conuenable, comme potaiges, laict cuit, ayant perdu toute acrimonie, il pourra plus aisement reserrer le ventre, & consolider les vlceres. Reste à parler du relaict, qui est de substance aqueuse, il nettoye & lasche, il chasse la cholere iaune & noire qui prouiennent des humeurs bruslés. Telement qu'il est fort bon á ceux qui ont perdu leur sens, aux melancholiques & rateleus. Estant baillé en clysteres il laue & nettoye sans aucune acrimonie.

Du relaict.

Si outre cela il y a es parties de l'estomach quelques vlceres plains & remplis de quelque humeur maligne & mordante, le relaict proffitera, & nettoyera toute ceste ordure.

Des conserues & fruictz plus cõuenables & qui sont plus en vsaige.

Chapitre. VI.

Pourquoy on reprouue les fruits.



Vrant la soif on peut vser de conserues de roses seiche, cõserues de cichorées, de fleurs de buglosses, e lis, d'eau confits ou seuls ou auec eaue ferrée.

Le coing.

Tous les fruits ceux mesmes qui reserrent, combien qu'ilz soient reiettés, à cause qu'ils ne sont faciles à cuire, toutefois ils s'en treuuent qui seruent en partie de medicament: comme le coing qui faict vriner, profite à l'estomach, & est pl9 doux quand

quand il eſt cuit ſous les cendres. Il eſt merueilleuſement bon à ceux qui ont la dyſentere, ou quelque trã chée. La liqueur de celuy qui eſt broyé ſe donne commodement en bruuage à ceux qui ont quelques defluxions du ventre, eſtant confit auec ſuccre, ou miel, eſt plus aggreable à l'eſtomach & à la bouche: mais il vaut moins à reſerrer le ventre, qui eſt laſche. Celuy qui eſt rõd petit & de bonne odeur, eſt treſſouuerain. On ſe ſert auſsi du crud aux cataplaſme deſtinés pour reſerrer le ventre ou l'eſtomach. La grenade & celle principallement qui eſt aigrette: eſt fort conuenable à ceſte affection, comme toutes autres choſes aigredouces. Oultre ſa nourriture que le corps en prent, & qui eſt fort louable, retrint le vẽtre, & eſt fort agreable à leſtomah. Les noyaux de grains de la grenade ſeichés au ſoleil, & pilés, meſlés auec les viã

La grenade.

des

des, ont mesme vertu & est vn tres-souuerain remede aux dysenteriques de les boire cuitz, auec eaue de pluye. Nous parlerons cy dessous de sa fleur, & escorce.

La poire.

Il y a plusieurs especes de poyres & plusieurs nõs, on remarque leurs vertus au goust & saueur, elles sont aggreables à lestomach, desseichent & restreignent, mais plus les sauuaiges: & pource ils vaillent mieux pour les defluxions du ventre. Il faut faire mesme iugement des mesfles & cormes aussi ont elles mesmes vsaige aux dysenteres, par ce qu'elles reserrent, toutesfois les mesfles vn peu plus, & pour ce elles sõt fort bonnes à manger, quand le ventre est lasche. Quant aux cormes elles se meslent auec panades & farines, apres qu'elles ont esté desseichées au soleil, & mises en poudre.

Les Mesfles & cormes.

Amãdes.

Les amãdes doulces arrosées d'eau-rose & lauées auec vn peu de vin.

De raifins de corithes,ou de damas fe dõnent au deffert, & quelquefois fur le iour pour efueiller l'appetit, ou l'entretenir: combien qu'il ne re ferrent point hors mis les raifins à caufes des pepins,les chairs de myrobalans,roux,confits en fuccre ren forcent l'eftomach: les prunes fauuaiges: chaftaignes feruent de nourriture & medicament,par ce qu'elles reftreignent le ventre, & d'autant plus fi elles font feichées & fur tout l'ecorce du milieu: Le fruit d'vn arbruiffeau, qu'on appelle rhou fumach bien deffeiché & puluerisé, fe mefle auec les viandes, à fin qu'ilz reftreingne dauantaige, & plus aifement. Les fruictz des palmiers qu'õ appelle dactilz, fe cuifẽt difficilemẽt, & engẽdrẽt douleur de tefte,fi on en mãge largemẽt. Ceux qu'on apporte d'Egypte, p ce qu'ils font plus fecs, & ont force de reftraindre, ne font du tout à reietter.

Les prunes.

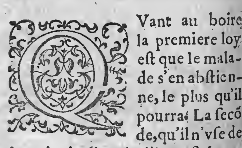
Dactils.

Ver-ius. Ribes.

Le verd-ius confit, le ribes, ou le suc d'iceluy, proffitera d'autant qu'il rabbat l'ardeur de la bile, & plusieurs autres fruicts aydent beaucoup en ceste maladie, il seroit mal aisé de discourir de tous, & ie serois prolixe, ainsi apres la cognoissance dessus declarés, il est facile de cognoistre les autres.

Du boire.

Chapitre VII.



Vant au boire la premiere loy est que le malade s'en abstienne, le plus qu'il pourra. La secode, qu'il n'vse de vin, principallemét s'il y a fiebure, si

ſinon que la neceſsité l'en contraigne. Tout du commencement que l'eaue de fontaine ſoit cuitte dans vne phiolle, auec des racines de l'herbe nommée dent de chien, & de l'orge: a fin qu'oſtāt les obſtructiōs, nous conduiſions & diuertiſsions la matiere qui eſt cauſe de la maladie, par vn meſme moyen vers les conduits de la veſsie. Telement que ie ne ſuis de l'aduis de ceux qui tiennent l'eaue de la riuiere eſtre aſſez cuitte, encores voudroye que pour les tainctures & les immondices qui ſont au coſté de la riuiere qui regar de la ville on laiſſe puiſer à l'autre bord?

L'eaue de pluye eſt ſouueraine moyennnant qu'elle ne s'eſcoule par tuyaux de plomb. Celle principallement qui tombe la nuit, aquilon ſoufflant, elle ſeulle beue guerit les legieres dyſenteres. L'eaue de fontaine ſuppleera ſon deffaut, &

non pas celle de puis.

Que s'il aduenoit qu'apres que les obstructions sont dissoutes, & que le corps est euacué, la defluxion continue: il se fault l'ors seruir de viandes & medicaments, qui arrestent les defluxions, & renforcent le corps.

A ces fins le boire doibt estre tres bon, comme du laict d'amandes, d'eau' ferrée auec succre rosat.

L'eaue se doibt cuire auec caillous ardents, ou cylindres auec quelque petite portion de mastih, pendant qu'elle cuira. Si l'imbecillité du malade requiert, que lon luy baille du vin, certes il luy en faut donner, & en prendre pour conforter l'estomach, trempé auec eaue ferrée astringeant, & encores bien peu.

Syrops pour mesler auec eau'.

Les syrops sont vtiles pris auec eaue cuitte, ou seuls comme sont ceux de myrtils, de roses seiches,

des suc de coings masles, d'agrestre de ribes, du suc de plantain. Prenés vne liure du suc de plantain, purgé & rassis, huit onces de succre rosat, Faictes vn syrop bien & amplement cuit: duquel il vse ou seul, ou auec eaue ferrée. Il reserre & est fort propre pour étancher le sang: se peuuét en fin faire syrops des sucs d'herbes conuenables, pour les dysentériques, ou des decoctions ainsi qu'il plaira à chacun, qui soit de bon scauoir. Oultre ce le boire comme le manger doibt estre actuellement vn peu froid.

Du repos & sommeil.

Chapitre VIII.

Les effets du sommeil.



N toute maladie si le sommeil & repos est mesuré, il est profitable : par ce qu'en dormãt les functions animales se reposent, dou vient que l'on resent moins le mouuement & acrimonie des humeurs peccants, & qui se presentent pour saillir, les naturelles besoignent mieux, & la viande se cuit non seulement en l'estomach, mais aussi en toutes les partie du corps, & les parties renforcées, la chaleur rappellée au dedans, surmontent les causes motifues des maladies. Il aduient tout autrement en veillant, la chaleur estant enuoiée au dehors, duquel la digestion se faisoit.

Parce que le veiller, le mouuement & la lumiere esmeuuẽt les humeurs, & les tirent du profond du corps : à raison dequoy celuy qui à pris de l'hellebore, s'il veut auoir le ventre lasche, il faut qu'il se remue plustost

que

que dormir, ou se reposer : s'il veut l'arrester, Hicpocrates luy conseille de dormir. Ceux la doncques faillét grandement, qui commandent aux dysenteriques d'aler à cheual, & ont opinion que le cheuaucher leur est tresbon. Ilz resemblent à Prodicus qui tuoit les febricitans auec courses, pourmenades & luiste, comme tesmoigne Platon. Car consideré que le cheuaugement esbranle merueilleusement le corps, & par consequent les humeurs lesquelles esmues tomberont plustost aux parties debilles & ia affligées que se diuertir par autre part. Ce seroit vne extreme folie vouloir guerir peine auec peine, mal auec mal, & s'il succede bien, il ne faut penser que ce bien vienne de la, mais il doibt estre totalement rapporté à la mutation de l'air, comme quand quelque dysenterique du midy, passe au septentrion par le conseil du medecin ; lors

L'equitation reprouuée.

que le dyssenterique voudra prēdre le sommeil, qui de soy est enclin à veillé, il sera grandement soulaigé par ce breuuaige.

Prenez vne dragme de poudre de diamargary: deux scrupules de Boli armini preparé, vn scrupule de Corail rouge puluerisé, d'eaux de plaintain, & pourpier, de chascunes vne once & demy, & vne once de Syrop de pauot, & faictes vne potiō.

De la seconde sorte des remedes qui sont deus à la cause antecedente,

Chapitre. IX.

CET autre sorte de remede est de la purgation de l'humeur peccant, & qui cause la dysentere, laquelle se faict ou euacuant, ou diuertissant: apres que nous aurons auisé, si les humeurs abondent egallement, ou si le corps est remply d'vn mauuais humeur, ou mauuaise constitution, ou bien quel humeur est en excés, si c'est le bilieus, le melancholique ou pituiteus: ou si quelque solemnelle euacuation est supprimée, comme le flux menstrual, ou des Hemorroides. Si la cholere est desmesurement eschauffée, ou le foye est rendu plus chaut que de soy, ou bien de soy, ou par le

consentement de quelque partie tra uaillée. Car cósideré que la bile faict que plus souuent le dyssentere rauage, principalemẽt aux regions chaudes, il est raisonnable de prendre le commencement & la cure d'elle. Quãt à la bile ou elle afflue en quelque partie du corps, comme en la region du foye: ou elle enuahit egalemẽt tout le corps, & lors il sensuit l'un des deux, ou tous les deux ensemble, ou q̃ le foye est trop chaud tellemẽt que defaillant en sa charge il conuertist le sang en bile, ou que le conduit du fiel est bousché. A raison de quoy l'intemperie sera corrigée par son cõtraire, & les obstructiós ostées & la bile purgée par medicamens propres & accommodez.

Aussi ceux faillent totalement qui mettẽt leur premier soing à restraindre sans auoir esgard aux causes & symptomes qui suiuent l'obstructió

 delaissée

delaifsée, & la retention forcée de l'humeur peccant. Hippocrate en l'aphorif. foixante-cinq, de la fect. cinquiefme, touche ces fymptomes, quant il dict.

Ceux, efquelz les tumeurs font euidentes, auec Vlceres, ne tumbent guieres en couulfion, n'y en folie.

A ceux aufquelz elles s'euanouiffent tout à coup, ilz font furpris de côuulfions & tetanes, fi les vlceres font aux parties pofterieures, ou au dos.

Parce propos nous eft demonftré, que à quelques vns tombent en con uulfion, & deuiennent folz, à caufe des tumeurs qui furuiennent aux playes: mais peu fouuent, fcauoir eft, lors qu'ils ont acquis quelque in figne grandeur, ou quelque malice en vne partie nerueufe.

Ce confideré ilz font trefmal, quand ilz baillent le Rhabarbe en

fubftance

substance, auec quelque liqueur adstringente, syrop de roses seiches, en partie comme ils dient pour euacuer le foye, en partie pour le renforçer: veu qu'ilz affoiblissent plus tost, & augmentant de plus en plus les obstructions, lesquelles ne se guerissent si aisement, par ce que la tenue substance du Rhabarbe, deliée & aerée, ou sa faculté, laquelle agit & tire les humeurs, s'exhale tout incontinant, & ne peut aller outre, estant empeschée de l'autre partie terrestre, & astringente.
A ces fins l'infusion du Rhabarbe conuiendra mieux au commancement, car autrement les obstructions restantes, & toutes voyes du corps bouchées, les defluxions des excrements, fulgineus, sont retenues, & n'y la chaleur, n'y l'esprit ne s'exhalent, desquelz le transpiration doibt estre libre de necessité.

A fin que les excrements s'escoulent, & l'air exterieur soit reçeu au dedans: à fin qu'aucune alteration de la chaleur naturelle, ne se face, n'y n'aduienne aucune conuersion en vne qualité maligne.

Aduenant doncques que les humeurs ne peuuent s'exhaler, qui suyuent le mouuement de la chaleur & esprit, ils se corrompent, & reçoipuent vne chaleur, qui passe la loy de nature, puis il aduient qu'vn personnaige est trauaillé d'vne ardente fiebure, depuis que toute Occonomie de nature est aneantie.

Les choses rosties, & bruslées impreuuées.

Nous n'approuuōs ici rien qui soit par trop rosty, brullé, ou qui se ressente aucunement de la brullure, soit medicament, ou aliment, hors l'eau & le laict: lesquelz ne retiennent aucun empyreme.

Car

Car les elements perdent leur for-
ces estant rostis & bruslez, & gaig-
nent vne amertume & saueur mal
agreable, au palais. Choses qui doi-
uent estre esloignées de ce qui doibt
donner nourriture.

Les medicamens s'enaigrissent d'a-
uantaige, par laquelle ils purgent
plus rudement, & aucq plus grande
facherie.

Car le medicament soit qu'il soit
fort & poignant de soy, ou artifi-
ciellemnt, il s'enflame aisément: &
comme on tesmoigne de ceux qui
ont escrit de leurs chois, Il mordi-
que, ouure, brusle, tirace, dissoult,
vlcere, & rien n'est plus pernicieux
à la dyssentere.

Les humeurs qui par ce melange
ce sont enaigris, exulcerent les in-
testins, en coulant: non autrement
que l'eaue colée, par les cendres s'en
aigrit: & ainsi pendant que le mal
recoit accroisement, la nature est
gran-

grandement outragée.

Ie ne m'esmeus de ce que quelcun peut dire, que telle acrimonie se peut effacer par ablution : à raison que ou le tout est brusle, ou la super ficie seulement. Si cettecy, le medicament sera plus humecté par ablui tion, & ainsi ne desseichera, ny ne resserrera, qui est contre l'intention & attente du medecin, qui procede en cette cure de tel moyen.

Si le tout demeurent tousiours ce reste de brusleure que les Grecz appelent, *Empyrema*. attaché aux parties internes, lesquelles se reserruent entieres, & ne souffrent aucune ablution, augmentera tousiours l'acrimonie de l'humeur.

I à il plus grãde force, de desseicher & estaindre aux choses qui sont bru slés qu'à la terre qui ne l'est pas, nõ vrayement : attendu qu'elle seulle est excessiuement aride & seiche.

Pourquoy donc deceu d'vne fausse opinion, bourrelant miserablement les malades, le precipite tu au danger de ta renommée.

Les moyens de preparer les medicaments, & empescher qu'ils ne sentent le brusler.

Les medicaments esloignés du feu seront desseichés peu à peu, ou au Soleil, ou renformés dedans vn forneau, mediocrement chaut, ou dedans quelque vaisseau: aussi l'humidité s'epuisera, & n'y aura de residu que la partie terrestre, en laquelle gist vne puissance de desseicher & restraindre, laquelle par la bruslure se diminue, se corromp, & gaste, d'autant que luy suruient d'acrimonie.

Ainsi serót ilz tressaincts, sans bruslure, & saueur mal plaisante.

Il ne nous aduiendra ainsi qu'a vn certain Medecin forain, qui n'ordonnoit sinon toutes choses bruslées, auec le grand dommaige des patients: comme i'ay veu en quelque malade aagé de vingt-cinq ans

ans, & de nature bilieuse: estant surpris l'esté d'vne dysentere, qui venoit d'vn flux bilieus, il appella ce beau Medeçin, qui luy prescrit incontinant hiera picra pour euacuer les humeurs, & les tirer dehors.

Ie laisse le iugement à ceux qui ont tant soit peu gousté la Medecine, combien vaut ce medicament à vn personaige greué d'vne fiebure aigue, & en plain esté.

Le iour suyuant qu'il auoit encores le ventre lache, & que son flux s'augmentoit plus, qu'il ne cessoit, il luy ordonna vn condit de semences bruslées, duquel il vsa par interual, & en prist vne cuillierée.

L'auancement du malade fut de perdre tout appetit, & d'aller à chambre cinquantes foys en troys heures.

Voyant comme il estoit bourrelé, il demanda d'estre secouru d'autres

&

& de moy ce que nous ne voullions, n'y ne pouuions refuser. En fin par nostre moyen auec l'ayde singulier de Dieu, il fut remis en santé, outre l'attente de tous.

Ores à fin que nous reprenions nos arres, qu'il soit ainsi que le Medeçin soit appellé du patient le second iour, qu'il se sent surpris, & posons cas que ce soit sur les huit heures, il n'aduient gueres plus tost, souuent plus tard, on peut commodement prescrire ce clystere, ou semblable.

Clysteres

Prenés de l'orge entier vn quart, faictes vne decoction en eau de fontaine iusques à tant qu'il s'esclate, prenés vne liure & demie de la coulée, destrempés y troys onces de Miel rosat, vne once de Succre rouge, deux iaunes dœufz, faictes vn clystere, & le baillés à troys heures apres midy. Par tel ou semblable, on laue ou netoye

les

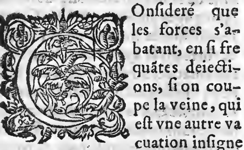
les inteſtins, & on oſté la cauſe con ioincte, celuy qui ſuit à vertu de net toyer & renforcer.

Prenés d'Orge entier troys poignées, de coriandre preparée troys dragmes, de roſes rouges & fleurs de lys d'eaue, de chacune vne poignée, faictes la decoction en eaue de fontaine ferrée, iuſques à l'eſclatter de l'Orge: Prenés vne liure & demie de la collée, deſtrempés y troys onces & demie de ſirop de roſes ſeichés, faictes vn clyſtere, il le faut bailler vn peu apres que l'autre ſera rendu. Il faut auiſer que les clyſteres qui ſont pour lauer les inteſtins ſoyent preſcris en plus grande quantité, iuſques à vne liure & demie: à fin que ſi les inteſtins ſuperieurs ſont affectés, q̃ le clyſtere puiſſe monter iuſques là. Si on veut euacuer les humeurs, il faut moins de quantité comme vne liure, à fin que lon les puiſſe tenir plus longuement

& sans facherie. Le iour suyuant il prenne ceste medecine: Prenés de la racine de dent de chien, d'asperge, & aigrette de chacune demie once, des feuilles de scariolle, de la cichorée entiere, de l'adiant blanc de chacun vne poignée, cinq dragmes de tamarind recent, deux dragmes de raisins corĩthes, de semẽce de scariolle, de melõs, d'ãnys, & de fleurs cordialles, de chacunes vne dragme faictes la decoction iusques a vne dose en laquelle, mettés y en infusió toute vne nuit vne dragme & demye de rhab. demy scrupule de canelle: puis en l'expresion faut dissoudre vne once de syrop rosat solutif, cinq grains de la ratissure de la licorne, faictes vne potion qui se prendra à iun quatre heures auant le repas.

De couper & ouurir la veine.

Chapitre X.



Onsideré que les forces s'abatant, en si frequãtes deiections, si on coupe la veine, qui est vne autre vacuation insigne & vniuerselle, elles s'abatront d'auantaige. Galien cognoissant ceci, il deffend la seignée es flux de ventre, mesmement Hippocrate sur la fin du quatrieme de la façon de viure es maladies aigues : ce qui semble plus appartenir à la dysentere, qu'aux autres flux: d'autant qu'elle

afflige le corps plus fort. Oultre ce la matiere faisant la maladie, n'est pas le sang, mais plus souuent la bile, qui peut estre mieux tirée par le medicament: encores Galien interdit le medicament en telles maladies. Mais encores qu'il n'aye point entamé le propos de la saignée, parlant de la dysentere, si ne doibt on la negliger en temps & lieu. Car attendu que la fiebure est frequente & forte en la dysentere, & qu'il y a inflãmation au gros & gresles boiaux, Galien au liures de sa methode, publie que la saignée est vn tressouuerain remede en toute fiebure continue, ou intermittente, & toute autre imflammation insigne. Elle est doncques fort poffitable en la dysentere, lors que les forces le permettent. Il faut icy voir qu'elles elles sont, & combien grandes, pour le moins imaginer qu'elles elles peuuent estre apres la saignée, laquelle

sert d'attremper, & raffraichir le cueur, plus noble partie de toutes celles qui sont closes en la poitrine: & mesme tout le corps qui boul de chaleur, puis pour oster les obstructions, à fin que les humeurs & esprits se puisse mieux euentiler, principallement pour diuertir: & la reuulsion se doibt faire par la partie plus esloignée, ainsi peut on trancher la cephalique, ou mediane du bras droit, faisant vne petite ouuerture: principalemēt quand le corps est replet, a fin q̄ le sang distille peu à peu, & goutte à goute, par ce que de ceste façon les forces ne sont tāt abbatues, & on resent moins de mal que si on tiroit du sang de la basilique, plainement comme ont senti Galien & Hippocratte: lors qu'il ont deffendu la saignée, le ventre estant lasche: La veine estant comme i'ay dit euentée, le sang rafraichi ne se changera si facilement en chole-

re. Vray est que si quelque solemnelle euacuation cesse, comme des hemorrhoides ils les faut ouurir, si les mois des femmes sont retenus: il faut ouurir la sapheme qui est vers la cheuille du pied, en la partie interne. En ceci est besoing d'y aller saigement, à raison qu'en vn si grand flux, & telle tormète les forces sont merueilleusement affoiblies.

D'abondant la saignée n'est tousiours louable, egallement en toutes regions, & climatz.

Car où la region est chaude, & qu'elle est située vers le midy, comme est Tholose, quoy que les forces & eage soient entiers: toutefois attendu que l'air dissoult les corps, & les affoiblit, il s'en faut seruir plus rarement.

Ou à Paris, veu la constitution de l'air, qui est aquilonnienne, qui consume les superfluités, la saignée est en frequent vsaige.

Car telle conſtitation donne force aux inſtruments, eſtraignant & ramaſſant la ſubſtãce. D'ou vient que toutes actions ſont meilleures, & plus fortes. Parlant de ces villes ie veux inferer, tout autant de tout le climat que ie fais d'elles. De ſurchroiſt il faut aduiſer, que ou nous penſons ſeulement à euacuer, il faut redoubler en vn meſme iour, où nous ne voulons que renuoier ailleurs & diuertir, ce qui eſt couſtumier en ceſte maladie, il faut entremettre deux iours. La quantité doit ſe meſurer ſelon la temperie du malade. Cõme s'il à beaucoup de ſang il faudra en tirer plus, ſinon, au contraire, faiſant diſcretion des perſonnes & des temps, car les ieunes ſe doibuent ſeigner pour faire heureuſement ſur la nouuelle Lune, les vieux ſur le declin, ceux de l'age moien depuis la fin du premier quartier iuſques au commancement du der-

hier, toutes choses proportionnées.
Encores faut il q̃ la Lune soit tousiours au signe approprié, à celuy qu'on voudra seigner, ainsi la Lune passant sous Cancer ou Pisces est propice aux bilieus: Passant par Aries, hors la cephalique aux pituiteus: ou au premier quartier de Sagittaire. Passant au signe aquatique ou premiere partie de Libra aux melancholiques. Faut aussi que la Lune soit auec Venus ou Iupiter ou en l'aspect trigone auec le Soleil Mercure, Iupiter, toutefois la necessité nous romp souuent noz loix.

Quand ceste seignée sera faicte, sur les sept heures du matin, le clystere sus mentionné peut se reïterer ou vn semblable, en ceste forme.

Prenés troys pognées d'Orge entier, vne pognée de roses rouges, troys dragmes de coriandre, faictes la decoction iusques à ce que l'orge esclatte en vne liure & demie de de-

coction, deſtrempés y deux onces de miel roſat, vne once & demie de ſuccre rouge, deux iaunes d'œufs, formés vn clyſtere & le baillés trois heures apres midy. Il faut bailler chaſque iour quelques clyſteres, pour nettoyer & renforcer les inteſtins, & la partie affectée, & pour chaſſer ce qui eſt en elle, qu'on appelle la cauſe cõioincte, ou en ceſte ſorte. Prenés vne liure & demie de relaict, troys onces de ſyrop de roſes ſeiches, once & demie de ſuccre rouge, faictes vn cliſtere, & qui ſe baille à bonne heure. Autre pour les plus delicats & debiles. Prenés deux poignées d'orge entier, vne poignée de roſes rouges, & demie once de coriandre, faictes vne decoction de potaige d'vn poulet, iuſques à ce que l'orge s'eſclatte, prenés de la decoction vne liure & demie adiouſtés y du ſuccre rouge & de miel roſat, de chacun vne once & demie

demie, formés vn clystere pour le bailler à six heures du matin, ou deuant disner. Ou cestuicy pour appaiser les douleurs. Prenés deux poignées d'orges entier, vne poignée de roses rouges, vne de fleurs de chamomilles, troys dragmes de coriandre, faictes vne decoction du potaige de tripes: iusques à ce que l'orge esclatte, en vne liure, destrempés y du miel rosat & succre rouge de chacun vne once & demie, deux iaune dœufz, faictes vn clystere pour le bailler deuant le disner.

Ce sera ici le cinquieme iour de la maladie, auquel la bile encores continue tant le corps en est rempli: si qu'vn seul medicament n'est suffisant, pour l'euacuer entierement. Tellement qu'il faut donner le mesme iour quelque chose qui euacue, & confirme le foye & l'estomach: si le patient la peut souffrir à raison du dangier present.

Prenés

Prenés doncques troys dragmes des troys ſétauls, broyés deux dragmes de la raçine de biſtorte, & de celle du lis d'eaue blanc, de toute la cichorée demie poignée, des ſemences de plantain & lis d'eaue, de chacun vne dragme, faictes la decoctiõ d'vne priſe deſtrempés y vne dragme de Rhabarbe, pilés demie dragme d'eſcorces de myrabolan roux poudroyés, cinq dragmes de ſirop roſat ſolutif, & autant de celuy de roſes ſeiches: formés vne priſe pour bailler au point du iour. Ceux qui n'ont telle affluence de bile, s'ayderont de ceſte priſe. Prenés de toute la cichorée, & adiant blanc, de chacun demie poignée de ſantaus broyés, deux dragmes de racine de tormentille, raiſins de corinthe, fleurs de cichorée: & ſemence d'aigrette, de chacune vne dragme, faictes vne decoction pour vne priſe, en laquelle, mettez vne dragme de Rhabarbe, en infuſion toute la

Potion.

Potion.

nuit, cinq grains de canelle: apres l'expression, destrempés y deux scrupules de Rhabarbe mis en poudre, cinq dragmes de sirop rosat solutif, autant de celuy de roses seiches, faictes vne prise pour prendre au point du iour quatre heures auant mãger. Pour ceux qui aymeront mieux la casse que le rhabarbe, car en cecy il se faut quelquefois s'accõmoder au malade. Prenés de racine d'aigrette, & de la dent de chiẽ, de chacune de mie once, des fueilles d'endiue, & cichorée demie poignée de chacun deux dragmes: des raisins de damas entiers, de semences d'endiue, & anis, de regalis ratissé, de fleurs cordialles, vne dragme de chacun, faictes vne decoction pour vne prise, mettés y en infusion toute la nuit, dragme & demie de rhabarbe demi scrupule de canelle apres l'expressiõ destrẽpés y 3. dragmes de Casse fraichemẽt tirée de son bois, deux dragmes

Potion.

mes de catholicque, vne once de sirop rosat solutif, formés vne prise pour la prendre selon l'art.

Nous ne baillons telle prise pendant la peste, par ce qu'elle humecte, mais le rhabarbe auec l'oxiphœnic: n'y n'ordonnons en potion la seulle casse, p ce qu'a peine se dissoudroit vne once de casse, en dix onces d'eau, ainsi seroit la prise mal plaisante au patient.

Pour les plus delicats se faict quelquefois en ceste sorte. Prenés quatre scrupule ou vne dragme & demie de Rhabarbe fin, mis en poudre, auec le potaige d'vn poullet, ou au relaict d'vne cheure.

Puis il faut renforcer le foye, tant par prises, que choses appliquées, à fin qu'il ne se face plus aucun amas de la bile.

Opiate.

Prenés de conserue vieille de rose, conserue de fleurs de cichorée, de chacune vne once, de conserues de fleurs

fleurs de lis d'eaue, & conserue de Symphite, & de coings de chacune vne once, de poudres de santauls & diamargaritõ froid, de chacune vne dragme de corail rouge, demie dragme, de la poudre de la racine bistorte vn scrupule, formés l'opiate auec syrop de coing, & de roses seiches: du quel prẽdrés deux dragmes & demie apres l'apozeme suiuãt, qui faut boire incontinãt: ou prendrez l'electuaire, sous escrit, maintenant l'vn, maintenant l'autre.

Apozeme.

Prenés des troys santaus, conquassez, vne once, de la racine de lis d'eaue blanc, de bistorte, demie once de chacune, vne once de dent de chien, de la semẽce du lis d'eaue, vinette, plantain, endiue, pourpier, de chacune deux dragmes, des fleurs de lys d'eaue, de cichorée, de tamarin, de chacun vne poigné. Faictes vne liure de decoction, en laquelle

vous diffoudrés du fyrop, de rofes feiches, fyrop de coings, fyrop d'endiue, de chacun deux onces, fyrop de menthe, vne once: faictes vne opozeme pour quatre prifes, clarifié & aromatizé auec vn fcrupule de diamargaritõ froid, & deux fcrupules de fantaus rouges.

Il en fautprendre deux fois le iour, quatre onces pour chacune dofe, deux heures auant le repas, auec vne tablette de c'eft electuaire.

Electuaire.

Prenés deux fcrupules de la poudre de l'Electuaire Diarrhodon abb. de la poudre d'electuaire de diamargariton froid, & des fantaus de chacun vn fcrupule de fin fuccre diffout en eaue d'Endiue, tant qu'il eft befoing: formés des tablettes du pois de deux dragmes, & en faut prẽdre vne auãt ou apres la prife de l'apofeme.

Vnguant, pour le foye.

Prenés deux onces & demie d'onguent rofat, d'huille rofat & Nardin, de chacune

vne once,vne dragme de santal pul
uerisé,vne dragme & demie de çe-
ruse,vn peu de vinaigre, formés vn
vnguant duquel soit oint la region
du foye, estant plus chaut qu'il ne
doibt. Prenés d'eaue de plantain,
Fomentation. d'endiue, de roses, troys onces de
chacune,d'eaue d'absinte, & agri-
moine once & demie de chacune,
vne once de vinaigre tresfort, des
trochisque de spodio, de la poudre
des troys santaus,troys dragmes de
chacun des trochisque d'absinthe
& de camphre, deux scrupules de
chacũ,de poudres de roses, & de spi
ca nardi demy dragme de chacune,
formés vn epityme pour la region
du foye, de laquelle formentation
pouués vser auãt l'vnguant prescrit.
Auec les personnes delicates qui de-
faillent pour petite cause que soit,
il faut estre doux apres ce clystere
qui s'ensuit: ils pourront se purger
en ceste façon.

Prenés deux poignées d'orge entier vne poignée des roses rouges, trois dragmes de coriandre, ayés la decoction d'vn poulet iusques à ce que l'orge esclatte ẽ vne liure & demie, destrempés y deux onces & demie de miel rosat, ou bien syrop de roses seiches, vne once & demie de succre rouge, deux Iaunes d'œufs, formés vn clystere pour le dõner auant souper. Puis le iour suyuant il prenne ceste potion. Prenés deux onces de la meilleure manne, destrempés la dans le potaige, d'vn poulet, auec vne cullier : puis pressurés la, estant bien purgée, adioustés y demie dragme de la poudre du Rhabarbe, les plus delicats prendront cestecy vne heure deuant leurs repas. Prenez 3. onces de syrop rosat laxatif, de rhabarbe en pouldre, deux scrupules auec deux onces d'eau d'endiue faictes vne potiõ, la prendra long tẽps auant le repas : Vne autre pour les

Potion.

Aultre.

plus delicatz. Prenez quatre scrupu le de bon Rhabarbe,mis en poudre auec le potaige d'vn poulet, ou le relaict d'vne chieure, & la prenés suyuant l'art.

Le iour suyuant, si le mal continue,repetés au matin auant le disner,le clystere susdict,pour nettoyer & apres soupper cestuy-çi pour renforçer.

Prenés deux poignées d'orge entier,de tout le tapsus barbatus, des feuilles de plantain, de tabouret, vne poignée de fleurs de roses rouges,demie once de coriandre. Faictes vne decoction en eaue ferrée, iusques à ce que l'orge esclatte, en vne liure de decoction, adioutez troys onces de suc de plãtain,d'huile rosat,& succre rouge, once & demie de chacun,de graisse de bouc, vne once & demie, formés vn clystere qui se baille auant le soupper, lequel il faudra retenir si long těps qu'on

qu'on pourra.

Lors que l'humeur bilieux trauaille l'oriffice de l'estomach, ce qui aduient souuent, il se doibt exciter le vomit, ayant mis le doigt en la bouche ou auec vne plume trempée en huille, ou auec eaue tiede & huille, ou auec la decoction d'vn raiffort, si les choses mentionnées ne sont suffisantes.

Remedes pour conforter l'estomach.

Que s'il ha quelque douleur, mesme ou foiblesse sans aucun appetit de vomir, il faut pouruoir à ce ventricule, tant par les choses prises, qu'apliquées : veu que sa propre action est commune à tout le corps, & tresque necessaire.

Electuaire.

Prenés de la poudre de l'Electuaire aromatique rosat, de la description de Gabriel, & de la poudre de Diamargariton froid, de chacun deux scrupules, de succre rosat, dissout en eaue de menthe, autant qu'il suffit.

Formés vn electuaire, mis en tablettes du pois de deux dragmes, duquel il en prenne vne sur le point du iour, deux heures auant manger, puis soit appliqué l'epithyme qui s'ensuit.

Epitheme.

Prenés de menthe seiche, de roses seiches, de fleurs de camomilles, fleurs cordialles, vne poignée de chacun, trois onces de chair de coings masles, de semence de pomme de citron, semence de vinette, de fenoiul d'annis, de chacune deux dragmes, faictes vne decoction iusques a vne liure, adiouстés y de poudre de Diamargariton froid, de santaus, d'aromatique rosat & de spica nardi, de chacun demie dragme : formés vne epithyme auec vne esponge pour l'estomach, ou en ceste sorte.

Aultre Epitheme.

Prenés d'eaue de menthe, de roses, de vinette, de buglose, de chardon beneit, de chacune deux onces, d'eaue d'absynthe vne once, de poudre de

de Diamargariton, des santaus, de corail de chacun deux scrupules, d'aromatique rosat vne dragme, formés vn epithyme pour la region de l'estomach. Prenés du cerot stomacal de Galien, vne once & demie, de menthe seiche, deux scrupules, d'huilles de noix muscates, & de coings de chacune tant qu'il est besoing : formés vn liniment pour la region de l'estomach lequel aplique rés apres la fomentation.

Liniment

Comme il faut appaiser les symptomes, & du desgoutement.

Chapitre. XI

Deux causes du degoustement.



E goust aduient en deux sortes. En premier lieu, ceux qui sont trauaillés de dysentere, sont degoustés à raison des humeurs corrumpus, lesquelz nous auons dit escorcher de leur mauuaise qualité les intestins, & viennent iceux du foyer puis montent iusqu'à la bouche du ventricule.

Cecy suruenant és longues difficultés des intestins, l'ors que l'appetit est du tout perdu, il faut croire que la mort est proche.

AVSSI le consentement des parties ameinent ce debauchement d'appetit, lors que le ventricule faict mal son debuoir, & que demeurant long temps en cest estat, quelque chose s'esleue à la bouche de l'estomach, induisant ce degoument, auquel la fiebure estant conioincte, il faut de deux choses l'vne

ne, que pres l'vlcere il y aye ou quelque pourriture, ou quelque inflammation. Ainsi perd on toute esperance de santé.

Cecy aduenant, lors que rien ne peut plaire au goust du malade, quoy que ce soit, il le faut nourrir en ceste sorte.

Eau de chair.

Prenés deux chapons d'vn an, & vne perdrix, mettés les sur le feu, dans vn pot auec eaue de fontaine, faictes leurs prendre vn bouillon, & toute escume sortie, tirés l'vn des chapons, auec la perdrix, mettés les en morceaux, quant à l'autre chapon, faictes le bouillir iusques à ce que la chair se separe des os: pendant qu'il bouillira, mettés y des feuilles de cichorée, de pourpier, de chardon benit, de chacune vne poignée: liés les auec vn fil, à fin que plus aisement elle se puissent tirer.

De semence de pourpier, de vinette, de plantain troys dragmes de chacũ. Apres auoir faict vne liure & demie de decoction, renuersés la en vn grand plat auec troys ou quatres soupes, adioustés y demie liure d'eaue rose, de conserue de roses, conserues de fleurs de bourrache, de cichorée, de conserue de fleurs, d'orobangi, & de raisins entiers de damas, deux onces de chacun: de poudre de diamargariton froid, de santaux, de poudres de pierres precieuses, poudres de diarrhodon abbatis, & de corail rouge vne dragme de chacune, de poudre aromatique rosat demie dragme, six feuilles d'or: meslés les ensemble dedans vn alambic de verre, auec les chairs du chapon & de la perdrix, en deffaut de l'alambix, prenés vn autre pot, qui ne soit point plombé: car cestuici est dommageable. Ainsi ferés vne distillatiõ suiuant l'art, de laquel

le vſera par interualle, à diſcretion, aromatisés la auec vn peu de canelle, y adiouſtãt ce qui ſera de beſoing de ſuccre roſat, ainſi formerés vn eaue qui ſeruira & de medicament, & de nourriture pour remettre les forces.

Du Hocquet en la Dyſentere.

Chapitre XII.



Ippocrate en la ſixieſme ſectiõ, aphoriſme trente-neufiéme eſcrit, que la conuulſion ſe faict par repletiõ ou inanition, de meſme le Hocquet, ou il à omis la tier-

tierce espece de conuulsion, qui se faict par le consentement du ventricule, & du cerueau: ou par ce qu'elle est cogneue: ou qu'aisement elle peut se ramener à ces deux. Car Galien il à rengé sous l'inanition celle qui se faict par l'heleborisme, ce q̃ ie ne veux nier és lõgues dysenteres. Mais par ce que quelquefois elle se faict par la bile eruguineuse, qui touche la bouche du ventricule. Quant à moy ie l'ayme mieux rapporter, à la repletion, parce-qu'en si peu de temps, à grãd peine se peut faire telle euacuation de l'humeur substantifique, n'y tel defaillement des nerfs.

Varieté des causes du Hocquet & cõuulsion.

I'adiouste encores ceci, qu'on peut rapporter ceçy assés souuent, à vne mauuaise qualité, laquelle est tousiours compaigne de ces fiebures pestilentielles & populaires: mais principallement de ceste çy, partie à raison de l'air corrumpu, qu'on respire, lequel corromp &

les esprits, & les humeurs: partie à cause de la maligne pourriture, engendrée des humeurs, qui sont cachés dedans le corps.

Quant aux conuulsions dont est question, il y a vn mouuemét moien entre la conuulsion, & vomit: plus moderé en la conuulsion: plus violent au vomit.

Si quelcun le veut appeller auec Hippocrates conuusion, ie ne l'empescheray, & y a peu d'interest, par ce qu'elle est la conuulsion aux muscles, tel est le hocquet à l'estomach.

Le Hocquet different de la côuulsion.

La conuulsion est vne reduction des muscles, vers leur propre origine outre nostre volonté.

Le vomit est vn mouuement de la faculté expultrice, du vẽtricule, qui s'efforce de chasser hors seullement les choses contenues, en la capacité du ventricule. Mais au hocquet s'euertue de mettre hors ce qui est fixe au corps d'iceluy.

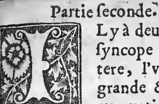
Et

Et d'autant que ce mouument est plus fort que celuy du vomit, ces choses seulles se rendent, lesquelles se sont auallées auec difficulté de la bouche du ventricule.

Et à fin qu'on cognoisse ce que le Hocquet demonstre, nous tenons propos de celuy qui suit les vuidanges plus remarquables, soit du sang soit de quelque autre humeur. Suyuant quoy Hippocrates dit, que la conuulsion, ou hocquet qui se faict apres la purgation sont dangereux: de mesme ceux qui aduiennent apres que beaucoup de sang ce sera escoulé.

Du Syncope en la Dysentere.

Chapitre. XIII.



Ly à deux causes de syncope en la dysen tere, l'vne la trop grande & excessiue euacuatiō, nō seullemēt de la substāce spiritueuse, mais aussi de la solide. La spiritueuse s'exhale, à cause de la violāce & rigueur du mal. La solide, ensemble la spiritueuse pour la trop grāde euacuatiō: & d'autant que nature n'est suffisante, pour supporter ces mutatiōs si soudaines, elle plie sous le fais.

Deux causes.

L'autre cause, est vne mauuaise qualité engendrée d'vne intemperie & corruption d'humeurs ou infuse & tirée d'ailleurs, qui corromp incontinant les esprits, & dissout comme appert en vne constitution pestilentielle.

Il la faut combatre plustost par prises, que par aplications. Il ne faut arroser la face d'eaue, de vinaigre, ou semblables choses: autremēt les

humeurs

humeurs retourneroiẽt au dedãs, & la cause de syncope s'augmẽteroit. N'y n'est besoing de ligatures, ou do loreuses frictiõs: p ce qu'elles resoudent & dissoudent, ce qui reste des esprits. D'ou vient que le cueur, fontaine & source d'iceux, estant blessé, ou la mort subite suit la syncope, ou elle est si forte, qu'elle ne peut se guerir par aucun moien : ainsi vaut il mieux suiure ce chemin.

Prenés quatre onces de vin odoriferant, deux onces & demie d'eaue de fontaine froide, & formés vne potion. Le vin recrée aussi tost les esprits, rẽforce l'estomach, & l'eaue froide reserre le vẽtre, p sa froidure, espessit les esprits, les empesche de s'exhaler. Et faict q̃ plus long temps ceste potion est retenue en l'estomach. Outre ces choses icy qui peuuent estre faictes à linstãt, on ꝑpare aussi d'autres choses, lesquelles resiouissent les forces, & combattent

auec la qualité veneneuse, comme les suyuantes. Prenés deux scrupules de margarites luisantes, & massiues, de la raclure d'iuoire, de los du cueur d'vn cerf, vn scrupule de chacun : de la licorne cinq grains, de poudre de diamargariton froid, demie dragme, de sucere rosat troys dragmes Qu'il en prenne vne cuilliere, & souuẽt auec le syrop de l'agreur du citrõ vne once, ou auec eaue de roses & buglose deux onces de chacun, meslés tout & formés vn bruuage cordial. Ou prenés la pierre Gagates, faictes la rougir au feu, & l'esteignés la dans le vin, puis baillés à boire ce vin au cardiaques se releuerõt soudain, estant la sueur referrée, & le poulx emeu: tant grãde est la force de ceste pierre. Prenés de la racine de tormentille, escorce de citrõ, vne dragme de chacune, de margarites cleres & massiues, de l'hematite, semence de citron,

[Potion cordiale.]

Poudre cordiale.

Semence

Semence de lys blanc d'eaue, de vinette, de fleurs de bourrache, deux scrupules de chacune: de la limature d'or, fragments de smaragde, d'hiacinthe, de saphir vn scrupule de chacun: de santaux demie dragme, de succre rosat autant que de tous. Formés vne poudre de laquelle il prenne demye cuillier, auec vin odoriferant. Que s'il y a quelque inflammation des entrailles, ou parties laquelle aye amené ceste syncope, il faut laisser le vin, & prendre eaue de roses, de vinette, de plantain vne once de chacun, de syrop de l'aigreur du citron, ou de la conserue de myrabalans, vne once: formés vne potion cordialle. Puis qu'ils soyent en apres peu à peu nourris de l'eaue sus mentionnée, & autres choses propres.

Potion cordialle

Il y a d'autres potions cordialles, fort vigoreuses, comme celles qui se font de la confection d'Alchermes:

desquelles

desquelles nous ne nous seruons, craignans que le lazul, qui entre en icelles, ne laschent d'auantaige, & augmentent le flux.

Paste astringéte.

Prenés de la conserue de roses vielles, de chairs de mirobolans confits de chacune deux vnces & demie, de chairs de coings & meffles, vne once & demie de chacune : de poudre de corail rouge vne dragme, de sucre rosat tant qu'est de besoing auec syrop de coings, formés vne paste couuerte d'or, de laquelle il prenne souuent, & deux heures auant le repas, l'espesseur d'vne chastaigne.

Les remedes plus forts & vertueux.

Chapitre XIIII.



VSQVES icy nous auons legerement combatu, contre la dysentere: reste de mettre en main les armes qui ont plus de force, à l'abbatre, ou l'estreignant plus vifuement, ou empeschant le flux, ou diuertissant ailleurs la matiere.

Premierement il n'y a rien plus vtile que diuertir les humeurs, & les rappeller de leur centre, pour les enuoier en la circunference: ce que feront mieus que rien qui soit la Salseparille, & chardon benit.

Cecy faict la Salseparille sans aucune chaleur manifeste, ou euidente, & sans acrimonie, tirant les humeurs des entrailles, en la superficie, les chassant auec sueur, allegeant l'estomach, reserrant le ventre, comme i'ay quelquefoys esprouué, au grand bien des malades.

Le chardon beneit est presque de mesme vertu, combien qu'ils sont

eſloignés de qualité. Par ce que le chardon eſt vn peu plus amer & plus chaut.

Mais conſideré que ceſte pernicieuſe affliction, ſemble rapporter vn ſeminaire de peſte, & qu'elle meſme eſt ſouuent peſte, il n'y a choſe qui ſoit plus rigoreuſe, n'y plus propre, que le chardon benit, pour obuier à c'eſt inconuenient.

Il ſera donc loiſible d'vſer de ceſte potion, tant pour rembarrer ceſte mauuaiſe qualité, que pour tirer hors les humeurs, qui ſont cachés au dedãs, laquelle ſera merueilleuſemẽt pfitable au malade. Prenés 9. liures d'eaue de fõtaine, en laquelle vo⁹ mettrés tout vn iour naturel en infuſiõ ſix onces de ſalſepa rille, & 2. onces des ſantaus broiés. Puis la faictes cõſumer iuſques à ce qu'il ne reſte que 3. liures.

Quand la decoction ſera faicte à moitié, adiouſtés y vne poignee

de chardon benyt, & vne once de ſa ſemence: Puis coulés la & aromatiſés auec vn peu de poudre des ſantaus, & en reſerués pour l'vſaige. Il prenne de ceſte decoction ſur le point du iour vne fois, ou deux ſi ſes forces le permettẽt, iuſques à la quãtité de ſix onces. Il ſoit couuert, & qu'il ſue.

Que ſi la neceſsité le contraignoit de ſe preſenter à ſelle, qu'il ne ſorte point du lit pour cela, cõtinuant ainſi deux ou troys iours: les obſtructions ſeront oſtées, & les flux des humeurs diuertis.

Si la Dyſentere eſt peſtilentielle, & eſt la meſme peſte, on luy peut donner de deux en deux iours ceſte potion.

Prenés de la Theriaque d'andromach recente vne dragme, de la racine de tormentille & du boliarm. de chacune demie dragme, conſerue de roſe vieille, vne once de ſuccre

rosat tant que faudra, formés vn bolus pour le prendre deux heures auant le repas, en deffaut de Theriaque freische, adioustés y deus grains d'opion pour vne dragme. Ou bien de ceste sorte.

Prenés de la Theriaque d'andromache fraische, vne dragme: & de la racine de bistorte & de bollarmeni, de chacun demie dragme, de margarites luysantes solides, mises en poudre, de chacun vn scrupule, du syrop du suc de citron vne once, de l'eau d'endiue, de chardon beneit, & de roses, de chacune vne once, faictes vne potion que vous prendrés sur le point du iour, long temps auant le repas. Maintenant poursuyuant les choses qui reserront plus viuement, ie commanceray aux clysteres, qui nettoyent & lauent, & qui doibuent tousiours preceder, comme si l'affection est aux intestins superieurs, soit le clystere tel.

Prenés vne liure & demie de decoctió, ou de relaict, destrempés y de miel rosat & succre, de chacun vne once & demie, deux iaunes dœufz, formés vn clystere, & le baillés auãt le souper: Le iour suyuant prenés ceste potion. Prenés vne dragme de Rhabarbe, vne demie dragme d'escorces de myrabolans iaunes, mettés les en infusion sur les cendres chaudes toute vne nuit, en eaue de roses: puis exprimés les diligément.
Prenés la lye de ceste expresion, destrempés la en troys onces d'eaue de plantain, adioustant vne demie dragme de boliarmeni preparé, de syrop de roses, seiches & suc de coings de chacun cinq dragmes. Faictes la potion, laquelle il prẽdra au point du iour troys heures auant le repas. Ceste potion est meilleure que celle qui se fait auec le Rhabarbe bruslé, astraint dauantaige, & sans acrimonie.

De ceste potion il faut de rechef lauer les intestins auecce clystere.

Prenés 2. poignées d'orge entier, de son, de fleurs de roses, de chacun vne poignée, de semence de coriandre troys dragmes. Faictes vne decoction en eaue ferrée, iusques à ce que l'orge esclatte, retenant l'eau à vne liure & demie, destrempés y deux onces de miel rosat, vne once de succre rouge, deux iaunes d'œufs faictes vn clystere & le baillés à sept heures du matin. Autre clystere pour prendre auant le souper.

Prenés de tout le bouillon blanc, ou noir, plantain, queue de cheual, de l'herbe portant fraises, de chacune vne poignée, des noix de galles, des fleurs de grenadiers, descorces de grenades, cupules d'esglants de chacun vne once: apres estre pilées faictes en vne decoction, en eaue ferrée, selon l'art. Destrempés dedans vne liure de ceste eaue, troys

onces du suc de plantain, vne & demie de suy des reins d'vne cheure, faictes vn clystere, & qu'il se baille auant souper, le retenant le plus que faire se pourra. Car il à force d'encharner, & restraindre le flux.

Ores Dioscoride vse de la presure d'vn lieure auec du vin, pour arrester le flux de sang en la Dysentere: toutefois toute presure est mordicāte, & chaude, & pour ce auant que de s'en seruir: il faut voir s'il se peut faire iustement, Rasis vse de la poudre christal pour sister ce flux, & s'il ne cesse il faut vsurper tāt les choses qui sont appliquées, comme celles qui sont prises. Quant à celles qui s'appliquent, il faut mesler auec les viandes des poudres, qui sont descriptes au chapitre contenant le moyē de viure, de maniere susdicte. Prenés d'escorces de grenades, de noix de galles, de noix de cypres de balaustes, cupules desglants, de chacū vne

once & demie de fleurs de roses, mẽ
the seiche, sãg de dragõ, boliarmeni
de chacun vne once, de semence de
plantain, d'aigrette, rhois, & pour-
pier de chacune trois dragmes. Estãt
bien seiches ou bruslées : Car peu
chaut des choses appliquées au de-
hors soit seiches ou bruslées. Faictes
vne poudre fort subtile, & en semés
toute la region du ventre, auec huil
le de coings, myrtilles, & de mastih:
car les poudres desseicheront d'a-
uantaige, & penetreront plus auant,
que les vnguants & emplastres. Ou
prenés lesdictes poudres auec la glai
re d'vn œuf, y adioustant vn peu
d'huille rosat, & vinaigre. Faictes
vn cataplasme auec d'estoupes de
chanure, lequel vous appliquerés
sur tout le ventre, il reserrera plus
fort, quand il sera d'auãtaige dessei-
ché. Rasis dit qu'vn rustique appli-
que plusieurs ventouses, sur toute la
capacité du ventre, en vn flux de
durée

durée, & ayãt les ĩteſtins exulcerés, lequel fut entierement rendu ſain.

Des medicaments appaiſans la douleur.
Chapitre XV.



ES douleurs ſont treſgrieues, quand vne matiere venimeuſe caue non ſeulement la partie affectée par ſa maligne & mordicante qualité, mais auſsi ronge peu à peu les parties circunuoiſines, ce qu'on recognoit, aiſement par la rigueur de la douleur & cõtinuelle tormente. Suruiennent auſsi douleurs quãd la cholere æruginoſe tõbe ſur les parties exulcerées, & ſont ſi rigoreuſes, qu'elles contraignent le medecin ſe deuoyer du bon che-

min de curer, estant les forces du patient abbatues entieremẽt. Et par ce ilz les faut appaiser par breuuaiges, ou applications en ceste sorte.

Prenés de toute la Guimauue, des feuilles de la maulue de chacun vne poignée & demie, de fleurs de camomille, melilot, & roses, de chacune vne poignée, de semẽce de fenugrec & de lin de chacune vne once, de semence de coriandre troys dragmes: faictes vne decoction en eaue de pluye, selon l'art. Prenés vne liure de la passée, adioustés y quatre onces & demie d'huilles de roses, de mucilaige tragagant extraitte en eau de plantain, deux onces: deux iaunes d'œufs, deux onces de succre rouge: faictes vn clystere lenitif.

Clysteres pour appaiser la douleur.

De rechef prenés ce qui est exprimé de la decoction, & les fermant dedans vn sachet, faictes fomentation pour la partie dolente, selõ l'art, & p ce moyẽ la douleur s'appaisera, ou bien en ceste sorte.

Prenés vne poignée de roses rou ges, faictes la decoction en laict de cheure, tiré de frays: prenés en vne liure & demie, & faictes vn clystere, que vous retiédrés vn long téps, ainsi vous adouçirés la douleur, les vlceres se nettoyeront, & renforceront, & la malice des humeurs se rabatra, & les intestins se corroboreront, les gresses qu'on met dedans les clysteres, & mesmes auallées auec potaiges appaisent bien la douleur, mais ne guerissent pas.

Potiõ appaisant douleur.

Prenés de la ratissure de corne de cerf, bien desseichée & pulverisée vn scrupule ou demie dragme, auec laict de cheure ferré, auquel vous esteindrés la pierre gagatés allumée: faictes vne potion anodyne. Aucũs baillent vn clystere faict seulemét d'uille rosat tiede, iusques à vne liure, ou en ceste sorte.

Autre clystere.

Prenés de l'huille rosat six onces, & troys d'huilles d'amendes dou-

ces

ces,quatre de suc de pourcelaine,adiousté y deux iaunes dœufs, faictes vn clystere,& le baillés à heure cômode:il rabbat les grãdes ardeurs.

Cataplasmes confortans & astringens.

Prenés de la mye d'vn pain tresblãc iusques à dix onces, vne once de fleurs camomilles poudroyées, & les faictes boullir en laict d'ouaille, vn peu apres adioustés y troys iaunes d'œufs,deux scrupules de safrã, faictes vn cataplasme,& l'appliqués sur la partie dolente.

La douleur estant apaisée, il faut reprendre les choses qui estraignent & renforcent, apres auoir baillé ce clystere,pour nettoyer les vlceres.

Cataplasme.

Prenés vne liure & demie de relaict, deux onces de succre rouge, deux iaunes d'œufs, & soit baillé à heure commode,il appaise les douleurs,& nettoye les vlceres.

Prenés des coings fort cuits, auec poudres de rhois & escorces de grenade, faictes vn cataplasme : appliqués

qués le sur le vẽtre inferieur, ou prenés de l'emplastre de Diaphœnicũ & l'appliqués semblablement.

Autre. Prenés de roses rouges, menthe seiche, prunes vertes sauuaiges, de chacune vne poignée, de balaustes cupules, glands, escorces de grenade, noix de galles, noix de cypres de chacun six dragmes, de semence de plãtain, myrtilles, aigrette, rhois de chacũ 3. dragmes, de boliarmeni, sang de dragõ, de chacũ vne once, soyẽt tous biẽ rostis, mis en poudre, & boillẽt quelque peu en de tresbõ vinaigre.

Autre. Puis prenés de miete de pain, soit rosti sur les charbons, comme il sera bruslé, soit mis dedans du vinaigre chaud: iusques à tant qu'il soit moite: chaud en telle sorte soit appliqué sur le vẽtre inferieur: puis prenés l'autre partie du pain & preparée en la mesme sorte appliqués la de lautre part, en la partie derriere. Ou prenés du pain esmié bien

rosty, trempé en la mesme decoctió & pilé auec les mesmes poudres.

Faictes deux cataplasmes qui s'appliquent de mesme façó que le pain & aux mesmes pties si on à defaut de vinaigre on peut se seruir de vin.

Autre.

Prenés des poyres sauuaiges, & prunes non encor meures, de chacũ vne demie liure, cuisesles en tresfort vinaigre ou vin clairet, puis les passés par vne estamine, meslés en ce qui sera coulé des miettes de gros pain vne liure & demie: des feuilles de menthe, absynthe, desseichées & bien fort puluerisées de chacun vne demie once, de mastih & corail de chacũ vne once, de tous les santaus & escorces de grenade, de chacune six dragmes, d'huille de coings, & rosat, de chacune troys onces, m'eslés les & faictes vn cataplasme & l'appliqués ainsi qu'a esté dit. Vnguẽts.

Apres que la matiere sera euacuée, & le flux arresté, comme il sera aysé de cognoistre, par les excremẽts.

Il faut venir à ce qui est faict, scauoir est la consolidatiõ de l'vlcere, & à le nettoyer en ceste sorte.

Prenés des noix de galles, escorces de grenade, balaustes, myrtils, de la racine de bistorte, menthe seiche, Rhois, semence de plantain, de chacun demie once, de l'esponge de bedegar, & boliarmeni, de chacũ troys dragmes, autant de cyre qu'il sera de besoing, d hypochiste & ladan, de chacun demie once tresbien desseichés & mis en poudre, auec huilles de mastic, coings, myrtils, de chacun deux onces & demie: adioustés y quelque fil de vinaigre, pour penetrer, faictes vn vnguẽt, & oignés en la region basse, du ventre, semblablement la partie derriere, qui est vis à vis. Prenés de l'huille de coings de lentisques, myrtils, nenuphar, de chacune troys onces, de suc de la bourse des bergers, de plantain, de la ioubarde, de chacune vn once: faictes

Aultre.

la decoctiõ iuſques à ce que les ſucs ſoient conſumés,adiouſtés y des ſemences puluerisées de myrtils,rhois boliarmeni,de corail rouge,& ceruſe de chacuu deux dragmes ; autant de cire qu'il faut, de vinaigre roſat vne once faictes vn vnguent, & en oignés l'inferieure regiõ du ventre, long temps apres le repas, l'vnguent commitiſſe de Galien, peut eſtre mis en vſaige.

Des deux dernieres ſortes de remedes dediés à la cauſe conioincte & à la maladie ſcauoir eſt l'vlcere.

Chapitre XVI.



Ous auons plus qu'assés discouru de la Premiere & Seconde intention, ie poursuiuray, maintenant la tierce, & la quarte, quoy que i'en aye desia touché quelque mot. Or les vlceres des intestins, comme des autres parties, ou ils ont esté nettoyés, requierent d'estre repris & fermés par medicamẽts, qui ayẽt force de restreindre doucement, & incarner: lesquels pour la similitude qu'ils ont auec ceux qui nettoyent, semblent estre mesmes.

Il ne different que pour la raison de plus ou moins: car induisant la generation de la chair, ils ont quelque puissance de nettoyer sans morsure, auec quelque siccité: a fin que le plus espés soit nettoyé, & que le cler & aqueus soit desseiché.

fciché. Ceux qui ont faculté de nettoyer, nettoyent mieux, & ceux ont plus de force, que les farcotiques, qui referment les vlceres.

Car ils deffeichent, & ont quelque vigueur de reftraindre, quant ils efpefsiffent la chair, & endurciffent comme vn durillon.

Ores Les Medecins rapportants ces deux debuoirs aux deux intentions fus mentionnées, s'en acquitent tellement.

Premierement il faut eftre fort foigneux à nettoyer, pour caufe du fite de la partie trauaillée, par ce qu'il faut emonder non feullemnt les ordures, qui font attachées à la partie blefsée, mais celles aufsi qui font engendrées aux autres parties: defquelles font ramafsées & amoncélées, par vn perpetuel flux des humeurs, & auec tel Artifice, & induftrie, que par vn mefme moyē:

Nous effaçions ce qui est fixe en la partie affectée, & ce qui s'escoule d'ailleurs. En quoy il faut soigneusement aduiser, qu'elles sont les causes, & combien il en y a: scauoir est si la cause telle qu'elle puisse estre, est encores en la fluxion, ou nom: mais que desia la fluxion soit arrestée. Que si encores lafluxion dure, si c'est d'vne veine rompue, ouuerte ou rongée: ou si c'est d'vne repletiõ de tout le corps, ou biẽ de quelq ptie seullemẽt: laquelle enuoye sur les intestins ceste trespoignante & tresforte matiere: ou si c'est des autres causes, qui ont esté expliquées de nous, ou des autres, lesquelles nous auons demonstré suffisammẽt.

Ores les causes de l'vlcere venimeus, & corrosif: duquel il faut que premierement nous parlions: sont les humeurs bilieus acres, & mordicants qui ont conceu vne mauuaise qualité se pourrissants. Les causes de l'vlcere infect, & boueux, sont

humeurs sanguins, espés, mauuais & bouillants: de chaleur & pourriture d'iceux s'engēdre fort souuēt ceste qualité empoisonnée, laquelle forme les antrax. La cause de l'vlcere sinieus git du tout en vn pus seigneus, delaissée tant des playes, que des tumeurs outre nature; qui sont negligément pensées; ce peus amassé & fixe; passe en vne mauuaise qualité, par laquelle penetrant plus auant, il infecte la chair, de sa pourriture. Voyla en passant les causes des vlceres: reste en apres d'ordonner vne cure generalle diceux, apres que la fluxion est entierement ostée & empeschée.

Cōment & quand se doibt entreprēdre la curatiō de ces vlceres.

Elle se change seulement, ou pour raison du lieu; ou pour raison des diuerses dispositions en iceux vlceres: ou pour l'egard des accidents, qui leurs sont ioints & compliqués. Pour le respect du lieu, comme si les vlceres sōt aux intestins superieurs,

Cōme il faut varier.

moiens, ou inferieurs.

Si és premiers, il faut principalement se seruir de bruuaige, si aux derniers de clystere, si aux moyens de tous les deux.

Quant aux diuerses dispositions des vlceres, elles gisent au temps, & saisons, consistent en vne plus grande, ou moindre malice, purité ou impurité, & autres qualites, qui leurs sont ioinctes, chaleur, froidure, humidité, seicheresse.

De la nous pouuons entendre qu'il ne faut pas presenter des medicaments à toute heure, & sans discretion de temps; & que ceux là faillent fort, & meritent d'estre repris, qui dés le commancement, se hastant d'vser de remedes astringens, ainsi deuons nous plustost trauailler à emonder, corroborer la partie, & consommer l'humidité superflue, qui est en l'vlcere, & si pour le deffaut de chair, auant la repletiõ

il

il n'est posible de ioindre les extremités, ce qui est le deuoir de nature, & nő de medicamēt, il faut vacquer à vne explication mediocre, suyuant la nature de la partie affectée, commançant par les plus legieres & benignes en ceste sorte, si les intestins inferieurs sont outragés.

Prenés les fleurs de roses rouges, vne poignée, trois dragmes de semence de coriandre preparée, deux liures & demie de laict de chieures, cuisés les auec caillous ardents, ou cylindres, plongées dedans eau'; vne liure de collature, adioustés y du miel rosat, & succre rouge, vne once & demie: formés vn clystere, & le baillés le matin, il nettoye, renforce, & consume les superfluités.

Or apres que l'vlcere est purgé & emődé, il y faut adiouster les choses qui cősolident, & arrestét le flux, ce seroit vn grãd bien, pour le patiét.

Si ayant rendu ce clystere mundatif, auant que de rechef les vilenies s'es coulassent sus l'vlcere, il permettoit qu'on luy en baille vne autre, pour roborer la partie, & faire reprendre la playe, moyennant que ses forces fussent suffisantes : sinon qu'auāt le repas le premier clystere luy soit baillé, & auant souper vne autre en ceste forme. Prenés de la racine de Symphite, iusques à quatre onces, de racine de bistorte, vne once des feuilles de plātain, de bouillon tout entier, sanguinaire, bourse de pasteur & fraisier, de chacun vne poignée, de la chair de coings, encores crus, 2. onces: de fleurs de roses vne poignée, demie once de coriandre preparée: vne poignée d'orge mōdé faictes vne decoction en eaue ferrée, destrempés en vne liure d icelle, troys onces de suc de la bourse de pasteur, & vne once & demie de suif de chieure, faictes vn clystere qui se baillera Soudain que le clys-

tete mondatif sera rendu, si le malade le peut porter, sinon auant souper. De mesme sorte il faut prendre par la bouche les medicaments, qui emondent & resserrent si le mal est aux intestins superieurs: en ceste façon. Prenés six onces de laict de chieure, adioustés y vne once de succre tresblanc, faictes vne potion pour la prendre sur le point du iour, ou de ceste sorte, si la fiebure empesche. Prenés cinq onces, de ptisane, vne once de succre tresblanc, faictes vne potion mondatifue, apres vne heure vous presenterés le bolus qui s'ensuit, ou l'electuaire.

Potion.

Prenés de la conserue de symphite maieur, iusques à deux onces & demie, de la chair de coings masles, conserue vieille de roses & de messles, de chacune demie once, de poudre de Rhois, & descorces de grenades preparées, comme à esté dit, au chap. du moyen de viure, de chacũ dragme

dragme & demie, de poudres de cõrail rouge, & de la moienne, escorce de chastaigne, de la gomme arabique, & bistorte, de chacun deux scrupules: autãt qu'il est besoing, auec syrop de menthe ou de coings ferés vne paste, de laquelle il en prẽdra enuiron deux onces, vn peu apres la potion sus mentionnée, ou de ceste electuaire.

Paste.

Prenés de la terre signée, & de Rhois vne dragme corail rouge, racine de tormentille, semence de plãtain, roses rouges, gomme de tragagant, de chacun demie dragme, estant tous puluerisés auec suffisante quantité de succre rosat, & destrempés en eaue de menthe, plantain: faictes vn electuaire en tablettes du pois de deux dragmes, & demye: duquel il prenne vne tablette, apres la prise de la ptisane, & ainsi faut continuer, vsants tantost d'vn, tantost d'vn autre: comme ils sembleront

Electuaire.

bleront plus propres & aggreables.
S'il est besoing de plus grande emondation, ou astriction, il faut vser de ce moyen.

Prenés demie liure d'orge entier, de lupins, & de fleurs de roses, & de sommacre, enuelopé en vn drapeau de chacunes vne poignée, troys dragmes de semences de coriandre, faictes vne decoction en eaue ferrée, iusques à ce que l'orge esclatte en vne liure & demie, destrempés y vne once de tormentine bien lauée, en eaue d'orge, de succre tresblanc deux onces & demie, deux iaunes dœufz, faictes vn clystere, & le baillés au point du iour.

Clystere astringét.

Prenés de balaustes, d'escorces de grenades, noix de galles, noix de cypres, de ris, cupules d'esglãds, de rhois, de chacũ deux onces, de semẽce, de plantain, d'aigrette, pourpier, coriãdre, blanc d'eau, de chacune demie once: de rose rouge vne poignée

Ces

Ces choses bien desseichées soient mises en poudre, & bien cuittes en eaue ferrée, de la quãtité d'vne liure, destrempés y du suc de plantain iusques à quatre onces, & once & demie de suif de bouc, de boliarmeni bien pulueriseé, & d'vnguant blanc rhasis, de chacun demie once, faictes vn clystere pour bailler soudain que l'autre sera rẽdu, au moins auant souper le retenant longuement, à fin qu'il opere mieux, & par ce que la dysentere est quelquefois accompaignée de ventosités, il les faut rompre par ce moyen.

Prenés deux poignées d'orge entier, de guimauue & menthe, de chã cũ vne poignée, de noix de cyprés, semence de coriandre, de chacun 3. dragmes, deux dragmes de semence d'anis, de fleurs de melilot, & de camomille d'anet & iunc odoriferãt, de chacun vne poignée: formés vne decoction en eaue ferrée selõ l'art.

Prenés de ce qui sera coulé vne liure & demie, destrempés deus onces de succre rouge, faictes vn clystere, baillés le à heure propre.

Il faut noter, que les fleurs de camomilles, & melilot n'entrẽt point aux clysteres, qui sont pour ceste maladie, sinon que le medecin delibere, d'appaiser la douleur, ou rompre les vẽtosités, ainsi qu'en ce lieu.

Si l'inconuenient est aux gros intestins, & qu'il vienne d'vne pituite visqueuse, les clysteres peuuent estre plus forts pour nettoyer, mais moindres en quãtité, en ceste sorte.

Prenés de la racine de la gentiane, de lupins, vne once & demie, de chacun: les testes doleastre, absynthe, fleurs de fiel de terre, roses rouges, de som vne poignée de chacun: faictes vne decoctiõ en eaue ferrée, iusques à la troisiesme ptie, en vne liure d'eaue coulée, destrempés y de l'vnguant ægiptiacum, de miel rosat

sat & succre tresblanc vne once & demie, faictes vn clystere, qui soit baillé à heure commode. Vous y pouués adiouster de la tormentine. Encores les clysteres se peuuent réforcer de saulmure, lexiue, vrine & plusieurs autres choses semblables, & plus fortes, si leur semble bon.

De la cure de la Dysentere pituiteuse.

Chapitre XVII.

Trois lieux esquelz la pituite s'amasse.

NOUS auons remonstré comme la bile produit la dysentere, & les rigoreuses trenchées des intestins. Suit la pituite de laquelle il y à grand amas en la teste, ventricule & intestins. Ce sõt les troys lieux ou elle à coustume de s'amasser, & à fin que ie poursuiue mõ entreprise, elle s'augmente en l'hiuer austral, pluuieux

pluuieux, n'y chaud n'y froid: laquelle furuenant le printemps fec, & aquilonien, apres que la tefte eft remplie par l'hiuer bening, & refroidie tout incontinant fur la primeuere, elle tombe fur le ventre: car le cerueau engendre aifement les excrements pituiteus, quand il eft refroidi, & n'a la force de furmonter la nourriture: ainfi forme la dyfentere. Car les corps males en tel eftat du ciel, rẽdus rares, recoipuẽt facilement le froid qui vient inopinement, de l'air enuironnant vers le printemps, iufques au parties intimes. Que fi le froid à plus de rigueur, outre la generatiõ de la pituite, elle deuient fallée, laquelle tombant des capacités de cerueau, ou de celles qui font fur le teft, elle forme plufieurs & diuerfes maladies, fe ruant fur l'origine & cõmãcemẽt des nerfs, produit vne apoplexie, paralifie, ftupeur & tremblement.

Les maladies qui viennent de defluxion.

Sur

Sur les organes des sens, vne cecité, inflammation d'ieux, sourdesse, tintement, pesanteur, sur l'artere aspre, vne raucité, & toux: sur les paulmons, vn asme pthyse & disnée. Sur la bouche & langue, vne exulceration de tous deux: sur les nerfz de la machoire, vne douleur de dēts & genciues: sur le ventre & intestins vne lientere, diarrhée, dysenteré, esmotion de ventre, & crudité, & sur les iointures extremes douleurs. Laquelle pituite outre ce qu'elle est aigre, à ceste occasion penetre, ouure, couppe, romp, racle, attenue, nettoye, rabbote, esteint la chaleur, lesquels actions sont propres à ceste aigreur, & estants ꝑduittes en ceste sorte par son aigreur, & acrimonie, forme la dysentere. Le cerueau estant exprimé, ainsi comme d'vne main, par le froid suruenant, en la forme d'vne esponge.

Et tout ainsi qu'elle est enaigrie par

par la rigueur du froid, ainſi eſt elle ſalée par la chaleur en deux façons, premierement par la mixtion de la bile, ſecondement par la pourriture de la pituite douce, de laquelle vne partie ſe bruſle en pourriſſant, & le reſte meſlé auec ſa doulce ſubſtãce cauſe vne ſaleure non autrement que les exhalations bruſleés, qui perpetuelement tombent en la mer.

Elle ſe pourrit principalement aux corps humides, comme mõſtre Hippocrate, lors que la moiteur de lair ambient empeſche que les humeurs qui ſont ſuperflus, ne ſe deſſeichent, augmente la faculté qui induit putrefaction, & haſte la corruption.

Ainſi voyons nous auenir cõme aus conſtitutions chaudes, & humides, les corps humides ſont plus graues, comme les enfants & femmes plus delicates, qui tombent aiſemẽt en vne fiebure pituiteuſe, eſmeue de

la pourriture, qui se loge en leurs corps. Que si c'est humeur se roulle par les destroits, & obliquités des intestins, & qu'il s'escoule, cause de tresgrandes trenchées, par ce que ceste qualité sallée romp, nettoye, poingt, desseiche, purge & exulcere en raclant, & en s'ecoulant s'attache, à cause de son espesseur. A raison de quoy ceste affection des intestins, est plus dangereuse, que celle que la bile produit : d'autant que le cours de la bile est soudain, & biẽ tost acheué.

Au reste si les excrements du ventre sont ecumeus, c'est vne marque tresassurée, que la pituite est motiue de la dysentere, & qu'elle chet de la teste, comme remarque Hippocrate en la septiéme section Aph. 30. Car par l'air, flatueus, elle se meu bien fort & inegalemẽt, lors qu'il se mesle auec l'humeur, tellement qu'il s'amoindrit & attenue, brisant la pitui

te

te, & dissipant en vne infinité de parties,en partie sa propre nature, & en partie l'abondance de sa chaleur, est cause de son mouuement. Comme Galien mesme tesmoigné ainsi qu'on peut voir es choses qui se cuisent auec eaue, principalement si de soy sont visqueuses, & lentes, & on voit aussi que la Mer ecume,alors qu'elle est troublée & battue d'oraiges.

Ores le corps remply de semblables humeurs, & empesché de ses obstructions, il faut premierement rabbatre la cause antecedente, par medicaments benings, & qui purgent doucement, qui ostent les obstructions,& emeuuent les vrines,& d'autant que l'agaric à toutes ses facultés.

Et puis que ce medicament est appellé de Democrite, familier & domestique, nous en vserons en ceste sorte.

Prenés de la racine de dent de chien, d'aigrette, d'asperge, de chacune demye once, de l'adiant blanc & de toute la cichorée, de chacune demie poignée, de raisins de corinthe, & de damas entiers troys dragmes, de semences d'anis, melons, fleurs de buglose & cichorée, de chacun vne dragme, de bon agaric enuelopé dãs vn drapeau, vne dragme de calamus: odorant sept grains faictes vne decoctiõ iusques à vne dose en laquelle vo⁹ mettrés en infusiõ vne dragme & demie de rhabarbe, vn demi scrupule de canelle, pressurés les diligẽment, 7. heures apres, destrempés en l'expresion de syrop rosat solutif, & en miel rosat, de chacun six dragmes: faictés vne potion que prendrés ainsi que lart le requiert: ou de ceste sorte, auec myrabolãs, quand on ne se doubte d'aucune obstruction.

Prenés de la racine d'asperge, de dent de chien, demie once de chacu

ne, raisins de damas entiers, deux dragmes: de semences d'anis, & d'escariole, & fleurs de cichorées vne dragme de chacune: faictes vne decoction pour vne dose: mettés y en infusion vne dragme de rhabarbe, huit grains decanelle, d'agaric beau infus en miel rosat demie dragme, de calamus aromatisé 4. grains, escorces de myrobalans embliques, frottés en huille d'amandes douces, vne dragme & demie: pressurés le tout legierement, sept heures apres destrempés en l'expresion du syrop d'endiue & capillaires de chacũ six dragmes, faictes vne potion. Il en y a qui en vsent en vne decoction, ou au relaict infus: mais il est contraire à l'estomac, & tormente le corps. Il ne faut pas toutefois l'imprimer si tu y adiouste de l'anis, galanga ou mastich, à fin qu'il ne nuise à lestomach, ou tu deliberes de restreindre bien fort, & peu euacuer, nous

ferons vne cōposition autre que la precedēte. Prenés vn scrupule d'agaric infus en la decoctiō d'orge,& de raisins de corinthe, 3. grains de calamus odorant,d'escorces de myrobalans embliques preparés, vne dragme: de rhabarbe choisi, deus scrupules: reduisés les en poudre auec la decoction susdicte, autant qu'il en faudra: y adioustant du syrop d'endiue vne once, formés vne potiō que vous prēdrés sur le point du iour, selō l'art. Il purge & renforce s'il est besoing de restreindre d'auantaige,en telle sorte.

Prenés d'escorces de myrobalans embliques,preparés auec huille rosat,vne dragme: de Rhabarbe, demie dragme, les ayant puluerisé, mettés les en infusion toute vne nuit en eau' de roses sur les cendres chaudes:puis estreignés les fort. Prenés la lie & la destrempés en 3. onces d'eau' de plantain: prenés du syrop de coings, & de roses seiches

de chacun demie once, de poudre de corail rouge, & de boliarmeni preparé de chacun vn scrupule : faictes vne potion pour prendre sur le point du iour deux heures auant le repas. Que si la pituite plus espesse & visqueuse, s'attache aux parois des gros intestins, qui n'est pas bien bal liée de la bile, comme elle demeure fixe vn plus long temps, elle se pour rit, par l'apport de la chaleur se rend sallé, & lors se faict cause conioincte, qui exulcere icelles pties apres qu'elle à acquis ceste poignante qua lité, ainsi auec moindre danger, & mieux pourra estre abbatue auec ce clystere. Prenés 3. poygnées d'orge entier, de blette & absynthe de cha cune vne poignée, de lupins vne poi gnée, faictes la decoctiõ iusqu'a ce ce que l'orge s'esclatte dedans vne liure infusés y troys dragmes & demies de d'agaric, puis l'espreignés di ligément, en l'expresſiõ destrépés y

de miel rosat & succre de chacun vne once & demie, faictes vn clystere qui se baille à heure commode, il purge la pituite visqueuse, & ensemble renforce les intestins : ou se face auec le relaict de chieure, & d'agaric, ainsi qu'a esté dit, puis il faut ordonner le suyuant.

Prenés d'orge entier de roses rouges, de chacun deux poignées demie once de coriandre preparée, faictes vne decoction auec eaue ferrée iusques à ce que lorge s'esclatte en vne liure de decoction, destrempés y deux onces de succre rouge, deux iaunes doeufs, faictes vn clystere pour le bailler apres l'autre au mesme iour, il laue nettoye à raison de l'orge, & iaunes d'œufz: renforce à raison des roses & coriandre, s'il est besoing de se seruir de plus forts, ou pour reserrer, ou pour euacuer, ou pour faire reprendre la cicatrices par remedes, il faudra vser

vſer des ſus mentionnés, ou de ſemblable.

Prenés de la racine de ſymphite, balauſtes, eſcorces de grenades, galles, noix de cypres, pié de roſes, & cupules, de glãds, de chacũ deux onces, des ſemences de rhois, plantain, coriandre preparé, aigrette, pourceline, pepins ou grains de raiſin, de chacun troys dragmes: fleurs de roſes & nymphées vne poignée de chacune: tout eſtant bien deſſeiché, ou pulueriſé: ſoient cuits en eaue ferrée en dix onces de decoctiõ deſtrempés y du ſuc de plantain quatre onces, du ſuif de bouc, deux onces: d'huille roſat complet vne once & demie, d'vnguent pompholygos vne once, de poudre de boliarmeni preparé, & tresbien deſtrempé vne dragme: faictes l'iniection, ſoudain que le clyſtere mundatif, ſera rendu, le retenant ſi long temps, qu'il pourra & ſoit reiteré, s'il eſt de be-

soing : p ce qu'il à force d'incarner & consolider. I'adiousteray par ce qu'il est quelquefois besoing de cōforter & mesmement restraindre ce formule de clystere duquel i'ay souuent vsé & m'en suis bien treuué.

Prenés du vin rouge tant qu'est de besoing auquel ferés boulli vne once & demie de noix de galles pilées, vne poignée de roses rouges le tout boully ensemble formés vn clystere de la colature iusques à vne liure & demie, & la gardera le plus qu'il pourra.

Du moyē de guerir la dysentere qui vient de la cholere noire.

Chapitre XVIII.


'Autãt que les excremẽts noirçis ne sõt tous d'vne mesme sorte, il faut voir maintenãt le nombre des differences, & combien il y en a : à fin que nous ne confondions la noire cholere, auec les autres, laquelle est mere de la dysentere, estant de ceux d'vne faulse espece de couleur.

La rate attire l'humeur gros & espés, qui est comme la lie du sang, duquel elle nettoye le sang & le foye, le conuertissant en sa nourriture. Puis tout ce qu'elle n'a sceu dompter & vaincre comme superflu elle le decharge sur le ventre, auec les autres excrements. Que si la ratte n'attire asses, & qu'il ne purge le foye suffisamment: & que pour ceste raison le sang cõpris au foye, aye beaucoup de ceste matiere froide & dense, le foye se rẽdra telement debile, qu'il ne pourra retenir les supfluités

De la vient qu'on rend les excrements noirs, lesquelz sont semblables à vn sang noir, cõme dit Hippocrate. Ie ne dy semblables au sang, qui est naturel: ce seroit folie de le pẽser, mais à celuy qui se noircit, quand il demeure longuement aux intestins.

Il ya donc troys sortes dexcrements noirs, le sang noir, qui s'est pourri aux intestins, les excrements melancoliques que le foye ou la rat te r'enuoyent aux intestins, & la noire cholere engendrée de l'humeur melancolique bruslé.

Lesquelz troys sont distingués en ceste sorte, par ce que le sang noir est glacé & amassé par mõcelets, ce que ne sont les deiections melancoliques, mais respandues & liquides: la noire cholere respandue sans estre figée, est reluisante & apertement noire, mordicante ainsi que vinaigre, rongeante, tellemẽt qu'estant

ſant eſparſe ſur la terre elle la fait
leuer de ſon acrimonie. Que ſi quel
cun appuié ſur l'autorité d'Hippo-
crate, lequel iuge eſtre bon ſigne,
ſi on rend le ſang noir, veuille de-
batre que ces deiections ſont loua-
bles & vtiles, à raiſon qu'il ſemble
que ce qui eſt ennemy de la naturel
le œconomie, ſoit pouſsé hors, il
faut prēdre ce mot de (vtile) qu'il
dit autrement que proprement, ain-
çois auec comparaiſon, que ce ſoit
comme s'il vouloit dire meilleur:
par ce qu'il eſt moins d'āgereux de
vuider le ſang par tel conduit, que
par la bouche ou autre conduit du
corps. Puis il y à long temps que
nous auons appris, que les deiectiōs
noires ſont louables, en temps qu'el
les apportent quelque ſoulaigemēt,
aux maladies melancoliques.

Les propos d'Hippocrates ſont
telz en ſes epidimies: que les hemor
rhoides ſeruent de remede à la me-
lancholie

lancholie ia formée, & d'empesche ment à celle qui est à estre, moyennant que le sang ne passe point la mesure, & qu'il ne s'arreste du tout. Pour l'egard de la noire cholere, elle ne nous effraye tant, si elle descent à ceux qui au parauant en estoient saisis, par sa pourriture la ratte estant endurcie du suc melancholique, ou si elle est rendue auec les signes precedents de concoctiõ, lesquelz promettent vne brieueté de la iudication & asseurance de salut: Hyppocrates enseignent si les choses qui sont requises se purgent, &c. autrement telles deiections ne se peuuent appreuuer.

Car si les deux premiers especes de deiections noires, monstrent vne griéue tormente des intestins, & tirent la vie en grand danger, que deuons nous iuger des deiections de la noire cholere, qui leur contrarie en tant de sortes, principalemét si

ſi au commancement de la maladie, lors que toutes choſes ſont, plus crues, elles apparoiſſent par la force de la maladie, non pas de nature, & outre toute loy & raiſon.

A bon droit doncques Hippocrates dit, q̃ la dyſentere, qui eſt cõmãcée de la noire cholere, eſt mortelle, & Galiẽ aſſure quelle n'eſt de beaucoup differente, du cancre exulceré.

Les choſes eſtant telles ne nous efforcerons nous de luy preſcrire quelque remede. Cecy ſeroit eſloigné de toute humanité, auſsi conſideré qu'vne doubteuſe eſperance, vaut mieux qu'vn certain deſeſpoir: tout le pouuoir de noſtre art, tout l'ayde qu'elle peut bailler, n'y ſera eſpergné & l'emploierons liberalemẽt, quoy que nous ſoyõs rẽgés en de treſgrãds diſtroits. Premieremẽt nous oſterõs les cauſes antecedẽtes, puis nous toucherõs au mal. La cauſe antecedẽte eſt l'humeur atrebilieus, q̃ veut eſtre purgé de ceſte ſorte

Prenés de toute la buglose, & des capillaire de mie poignée, de chacune du polipode broyé, troys dragmes: de raisins de damas entiers troys dragmes, de fleurs bourrache d'epithyme & de tamarin de chacú vne dragme, de feuilles de Sene oriental vne dragme & demie, de semences d'anis vne dragme, faictes vne decoction pour vne dose, mettés y en infusion descorces de myrabolans noirs preparés, vne dragme & demie: de rhabarbe deux scrupules, de canelle cinq grains, pressurés les & en l'expression destrempés y du syrop, de suc de buglose vne once, faictes vne potion pour prendre le matin selon l'art.

Autre.

Prenés des feuilles purgées de Sene oriental, & mises en infusion par quelques heures au relaict d'vne chèure sur les cendres chaudes, dragme & demie, d'epithyme & anis de chacuu vne dragme en l'expression

preſsion deſtrempés y d'eſcorces de mirabolás noirs, mis en poudre vne dragme, de Rhabarbe choiſi auſsi pulueriſé deux ſcrupules, du ſyrop de fume terre & pommes odoriferantes de chacun ſix dragmes, faictes vne potion pour la prendre comme l'art le requiert.

Autre.

Prenés du polipode pilé ſix dragmes, des feuilles de Sené oriẽtal purgées deux dragmes & demie, de ſemences d'anis vne dragme, d'eſcorces de myrabolans noirs deus dragmes, vne poignée de fleurs de bourraches, tout eſtant pulueriſé ſoit mis dans le vẽtre d'vn chapon euentré, & le faicte bouillir en eaue de fontaine ſuyuãt l'art. Prenés le potaige, & le preſentés à ceux qui ſont delicats. Prenés de toute la bugloſe & bourrache, de chacune demie poignée, de raiſins entiers 3. dragmes, demie poignée de fleurs, faictes de la decoctiõ pour vne doſe deſtrẽpés

y vne once de catholique, vne once de syrop du suc de buglose, faictes vne potiõ pour sur le point du iour, troys heures auant que manger.

L'vsaige des cancres.

Il est bon de bailler vne dragme des cendres de cancres de riuieres, bien lauées en eau' d'orge : demie dragme, de poudre de corail rouge auec du laict d'asnesse, ou en defaut auec celuy de cheure, ou potaiges ou en ceste sorte.

Opiate.

Prenés de la conserue de Symphite & Nicotiane, de chacune vne once, de vieille conserue de roses & de nenuphar demie once de chacune, troys dragmes de poudre de la cendre de cancre de riuieres bien lauées en eau' d'orge, vne dragme & demie de corail rouge, de la gomme de tragagant & arabique mise en poudre auec vn pilon chaud, de chacune demie dragme, de succre rosat & syrop de myrtils de chacun autant qu'est de besoing: faictes vn

Opiate

Opiate duquel il vsera chacun iour sur le matin, iusques à demie once, ou six dragmes, & boyra apres 3. onces d'eau' de bourse de berger, ou de sanguinaire. Prenés des cendres prescrites lauées en mesme sorte vne dragme, de succre rosat destrempé en eau' de symphite & plan tein vne once & demie de chacune, faictes vne electuaire par tablettes du pois de deux dragmes, duquel il prendra chacun iour vne tablette, beuuant dessus quatre onces de l'apozeme suyuãt. Prenés six dragmes des troys santauls pilés, de la raçine de bistorte, de blanc deau' de chacune demie once, des semences du mesme blãc d'eau', plãtain, aigrette, scariolle, pourcelaine 2. dragmes de chacune, de fleurs de cichorée & tamarin, buglosse, bourrache vne poignée de chacunes: faictes vne liu. de decoctiõ, en laquelle destrempés du syrop rosat de roses seiches, & d'en-

Electuaire.

Apozeme.

diue 2. onces & demie de chacũ: de ſyrop de menthe vne once, meſlés le & le clarifiés, & laromatisés auec de la poudre de Diamargaritō froid de corail rouge, & pierres precieuſes de chacune demie dragme ſelon l'art.

Qu'il en prenne chacun iour ſur l'aube quatre onces ſoudain qu'il au repris l'apozeme preſcrit, deux heu res auãt le diſner, le malade en peut auſsy vſer deux fois le iour, en meſme façon vne fois le matin, puis deux heures auant le ſouper.

Cauſes antecedentes.

Puis que nous auons combatu la cauſe antecedente, reſte à combattre la choſe qui eſt faicte, commançant premierement des choſes qui ont force de nettoyer, puis nous tō berons ſur les ſarcotiques, combien que ces deus aye quelquepeu de difference, comme nous auons diſcouru parlant de l'vlcere pourri.

Clyſtere.

Prenés deux liures du relaict de chieure, vne poignée de roſes rouges

ges,faictes vne decoction,& en vne liure & demie de la coulée deſtrempés y du miel roſat ; & ſuccre treſblanc de chacū once & demie,deux iaunes d'œufz, formés vn clyſtere pour bailler le matin à ſix heures.

Autre.

Prenés vne demie liure d'orge entier,ſix dragmes de regaliſ, vn poignée de roſes rouges,deus dragmes & demie de coriandre, faictes vne decoction iuſques à ce que l'orge s'eſclatte, dedans vne liure & demie de decoction deſtrempés y vne once & demie de miel roſat, deux onces de ſuccre tresblanc,deux, iaunes d'œufs,faictes vn clyſtere qui ſe baille le matin. Ces deux clyſteres nettoyēt les fanges de l'vlcere ſans aucun ſentiment de douleur.

Puis il faut parler des medicaments epulotiques & ſarcotiques, ceuxçi referment & font reprendre les lebures de l'vlcere, les premiers engendrent & accroiſſent la chair.

Autre.

Prenés six dragmes de l'huille d'œufs, remués les dans vn mortier de plomb, auec vn pilon de plomb, & les remués si long temps, iusques à tant qu'il aye pris quelque espesseur de la substance du plomb, adioustés y sept onces du suc de la nicotiane, deux onces du suif de bouc formés vn clystere qui se baille tout incontinant, apres que le clystere mundatif, aura esté rendu, parce que la nicotiane est admirable, en la cure des vlceres, chancreux, & est vtile à beaucoup d'autres choses, on la peut emploier en tel vnguent.

Moyen, de faire vnguent, de la Nicotiane.

Prenés vne liure & demie du suc de Nicotiane, troys onces de l'huille d'ypericon, deux onces & demie de resine de pin, & de çire nouuelle, faictes les bouillir ensemble, auec vn petit feu les remuant auec la spatule, puis les coulés quelque têps apres, dans vn drap rare, adioustés

y deux onces & demie de tormentine de Sapin. Faictes vn vnguent selon l'art, duquel il sera loisible d'vser en ceste affection, sinon que quelcun ayme mieux le suc tout pur, lequel quoy qu'il aye quelque aigreur, si estce qu'on a trouué par essay, qu'il vaut beaucoup sçauoir est, en desseichant.

Prenés du suc de morelle des iardins, & de plantain troys onces & demie de chacun, du suc de Nicotiane six onces, du suif de bouc deus onces, d'huille rosat faict doliues qui ne sont meures vne once & demie, formés vn clystere, pour bailler quand celuy qui laue sera rendu, & le retienne tant long temps qu'il pourra.

Ainsi ou il aura quelque chaleur ou s'il y a quelque acrimonie au suc Nicotiane, sera rabbatue par la mesange de ces autres.

Prenés de tout le symphite, de la morelle des iardins, de plantain de chacune vne poignée, de roses rouges vne poignée, de balaustes, noix de galles de chacune vne once & demie troys dragmes de coriandre, faictes vne decoctiō en eau' ferrée, en vne liure de coulée, destrempés y de l'onguent peton, & de l'vnguent Pompholigos six dragmes de chacun, de suif de bouc vne once & demie, faictes vn clystere pour en vser comme des premiers. Tous les vnguents qui sont cōposés de choses metalliques, & autres qui ont force de raffraichir & desseicher sans morsure & acrimonie, y aident beaucoup, tel y peut seruir.

Prenés du suc de nicotiane, du suc de morelle des iardins, de chacun deux onces & demie, d'huille rosat complet, en deffaut prenés de rosat, & le laués fort auec l'eaue de morelle: à fin qu'il laisse toute saleure,

& humidité, par laquelle la pourriture s'engendre aux vlceres.

Prenés en dix onces, meslés les auec sucs & les faictes bouillir, iusques à ce qu'il n'y demeure aucun suc: adioustés y quatre onces de suif de bouc, des cendres de cancres de riuieres, de ceruse, de plomb bruslé, du pompholigos, de toutes ces choses bien laués & pulucrisées deus on onces de chacun: Formés vn vnguët sans çire, duquel vous vserés aux iniections & clysteres.

Les parfuns desquelz on peut vser, ou pendant la deiection ou apres.

Chapitre XIX.

Parfuns.



Renés des Santaus, Bistorte, escorce de Pins once & demie de chacune, semence de coriandre preparée, de poiurette romanie rostie de chacune deux dragmes, fleurs de roses, de blanc d'eau vne poignée de chacune, dalun fissile, d'escorce d'encens de chacun troys dragmes, d'uilles d'hipericon, & suif de bouc, autant qu'est de besoing.

Quant ils seront mis en poudre, formés les en Throchisque, lesquels vous mettrés sur les cendres chaudes, pour parfumer quand il rendra les excrements, ou. Prenés du vin rouge & austere auquel vous ayés faict bouillr des roses rouges, iettés le sur l'escume de fer, & que la fumée soit reçeuë par le fondement.

Ilz en y a qui vsent aux clysteres de Throsisques Caustiques, qu'andromachus souloit composer

de ceste sorte.

Prenés de la chaus, d'Auripi-ment, de papier bruslé, d'escailles d'arain, par egalle portion de tous auec le suc de rameaux d'oliue, & le suc de prunelles sauuaiges, formés en des Trochisques, du poix de deux dragmes, destrempés en vn en la decoction du Clystere, ou auec du laict de cheure, & faictes vn Clystere.

Les Clysteres de lexiue, ou les tablettes d'Andromachus, d'Asclepiade, & Archigene ne sōt d'vsaige, & à grand peine les at-on tant pour leur malice, q̄ pour la suitte des symptomes: sinō que quelcū s'en veuille seruir, en ceux qui sont deplorés.

Les tablettes d'Asclepiade appaisent la douleur des longues dysenteres, & induisent le sommeil.

Prenés du Papier bruslé, troys dragmes, de Sandarache, de Bluettes, d'ærin, d'Alun, fissile

de verius

de verius, d'acacie, de suc d'hippoci-
chiste, de chaux viue 5. dragmes de
chascũ d'Opiõ & de Safran de cha
cun 2. dragmes, auec du vin de myr-
the, formés des tablettes pesãtes de
2. dragmes ou de 3. destrempés en
vne dãs du laict, ou vin cuict ou biẽ
suc de ris, & le baillés en clystere: si
les forces du patient le peuuent sup-
porter. Il y à d'autres formules de
Trocisques composés, d'Archigene,
d'Andremache & Asclepiade, des-
quelz ils vsoient iadis heureusemẽt,
& possible que maintenant ils n'au
roient tel auantaige. On s'en
peut touiours seruir vers ceux qui
sont deplorés. La composition pre-
cedente nous doibt seruir pour tou-
tes cõme la plus asseurée & appreu-
uée par beaucoup d'experience.

Premier q̃ nous mettiõs fin à ces-
te œuure i'ay pensé que ie ferois biẽ
si comme en vn tableau ie vous met
tois deuant les yeux les remedes
choisis

choisis & vsaigés en ceste maladie, à fin que ceux qui sont encores aprentifs, y choisissent ceux qu'ilz iugeront estre vtiles & conuenants au patient, maladie, à l'air, & à son desseing.

I'aduertiray en passant, que les Opiates qui sont propres à cette affection se doibuent composer en temps propre & certaines costellations cõme le Diacodion & autres semblables, la Lune faisant son cours en Capricorne & en la Vierge.

Retournant à ce que dessus, le Rhabarbe est fort appreuué principallement aux natures coleriques, les Myrabolâs, Agaric aux pituiteus la casse & le Cathol. sinon que la dysentere fut la mesme peste, pourront estre en vsaige.

F I N.

Le Miel Aeré.
Le Syrop ſolutif.
Le Polipode.

Autres Raçines.

De la Dent de chien.
Lis d'eaue.
La Conſolide.
Biſtorte.
Tormentille.

Bois.

Tous les Santaux,
Tout le Lentiſque.

Herbes.

Le bouillon blanc ou noir.
Le Plantain.

fraiſier

Fraisier.
La queue de Cheual.
Pourpier.
La Renouée.
Toute la Guimauue.
La Cichorée.
Endiue.
Tabouret.
Mille feuille.
Veroniq ou herbe aux ladres.
Pastel.
Mente,
Tanaisie sauuaige.
Sanguisorbe.
Piloselle.
Chardon benit.
Agrimoine.

parietaire

Parietaire.
L'hepatique.
Pié de Lieure.
L'adiant blanc & autres capillaires.

Les feuilles.

De Cerfeuil.
Rhois.

Escorces.

De Pin.
Tamarin.
Grenadier.
Escorce Nediane.
De Chastanier.
Gland.

fruits

Fruits.

Coings.

Poires douçes & aigres.

Sorbes.

Prunes ſauuaiges.

Neffles.

Noix de Cypres

D'amandier.

Raiſins de corinthe & autres.

Verius confit.

Fleurs.

De Balauſtes.

Roſes.

Lis d'eaue.

De Cichorée.

Tamarin.

Iunc odoriferant.

Lierre.
Cyste.
Hypociste.

Semences.

De Lupins.
Ris.
Lentilles.
Sumach.
De raisins.
Plantain.
Vinette.
Pourpier.
Lis d'eau.
Pauot.
Parelle
Coriandre.
Scariolle.

Citron

Citron.
Grenades.
Febues.
Garences.
Myrte.

Gummes.

Dragagant.
Arabique.
D'amandiers.
Myrrhe.
D'escorce d'encens.
Carabé.

Terres.

Terre sellée.
Samie.
Le Boliarmeni.
Terre amere.

Pierres.

Gagates.
Criſtal.
Hæmatite.
Speculaire.
Marguerites claires.

Trochiſque.

De Spodio.
De terre ſellée.
De Succin.
Rhamich.

Poudres Electuaires.

Poudres de Diamarg. froid.
Des Santaux.
De Corail rouge.

Parties

Suif de bouc.
Huiſtres bruſlées.
Sang de Cerf.
Corne du meſme,
Sang de lieure.
La preſſure du meſme.
Cendres de cãcres d'eaue.

I'Euſſe adiouſté quelques remedes, que i'ay appreuué, & tous les iours appreuue en pluſieurs tourmentés, aux flux dyſenterique: Ainſi que M. Bernard Riuiere Apoticaire en Toloſe, me la veu heureuſemẽt pratiquer

en plus de cent, auquel ſeul ay cōmuniqué ledit ſecret, & volontiers l'euſſe mis par eſcrit, pour en faire vn chacun participant, ſi ne craignois que quelcun en vſaſſe indiſcretement.

Ie t'aduertiray auſsi, que ſi tu tumbe au lieu d'Hippocrate ou il dit que l'vſaige de Venus, eſt vn remede à la dyſentere: tu l'entende de la dysētere legere, en vn corps chaud & humide, en laquelle il peut ſeruir de diuerſion, moyennant que la vertu le permette.

Voyla

Voyla Lecteur aymable, ce qu'il me sembloit debuoir estre discouru, touchant la dysentere & vrays remedes d'icelle, tels que ie les auois lõguement pensé, & que i'ay en partie experimẽté, ce que i'ay fait le plus succinctemẽt qu'il m'a esté possible.

Ie sçay bien que plusieurs qui s'adonnent plus à repren dre, qu'à s'euertuer, ne trou ueront rien qui leur plaise & dissimuleront, ce qu'ilz verront de bon, calumnieront tant qu'il leur sera losible. Si i'estois seul qui tũba en c'est hazard, i'aurois occasion de

prier chacun bien affectioné, de me garantir tant qu'ilz pourront, de leurs coups de lãgues. Ie prie Dieu seulemẽt qui leur dõne plus sain entẽdement, & meilleure volõté qu'ils n'ont. Ie n'ay eu pour toute intention que le proffit & vtilité du commun en singuliere recommandation.

Qui m'est sufisant appuy contre toutes personnes mal affectées. Puis ce m'est assés de pouuoir plaire à celuy à qui i'a y fait offre de ce petit labeur, estant asseuré que plusieurs à son exemple y prendront

dront plaiſir, pour le moins loueront m'on effort.

Si toſt que i'en auray quelque bon ſigne, ie ne ſeray long temps, ſans mettre en lumiere le diſcours des fiebures que i'ay baſty.

FIN.

TABLE ET INVENTAIRE des Chapitres contenus en ce present liure.

Table de la premiere partie.

Table de la ſeconde partie.

Fautes suruenues en l'mprimerie.
sẽblãce cõmunauté mettés,&,entredeux.
fo. 20 lig. 19 Enuoyant lil. euuoyent,
fo. 22 lig. derni. Chroist lisez surchroy,
fo. 22 lig. 6 Dysentere Pituite lisez pituiteuse fol. 24. lig. 8
Chaneuse lis. charneuse. fol. 26 ligne 21.
Medein lisez medecin fol. 48. ligne 17.
sracotiques lisez sarcotiques fo.49 lig.11
Debatera lisez debatra. fol. 50.ligne 2.
Felles lisez sellée.fo.56 lig.7.Rogent lisez rouget. fol. 58 lig. 9. Excrementeux lisez excrementeuses fol. 58 ligne 18
Legeremt lisez legeremẽt fo. 61 ligne. 17
Declares lisez declarée. fol. 64. ligne 8
A veille lisez à veiller. fol. 67 ligne 3.
Remformes lisez renfermés. fo.71 lig. 7.
quelz lisez lesquelles fol 112 ligne 17
L'mprimer lisez l'exprimer fol.15 lig. 20.
sallé lisez sallée fol. 116. ligne 12.
Nediane Mediane. au catalogue des escorces ligne treiziesme.

FIN.